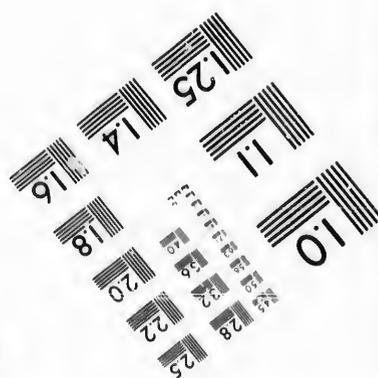
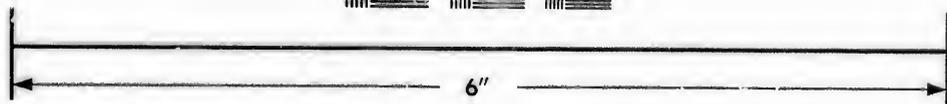
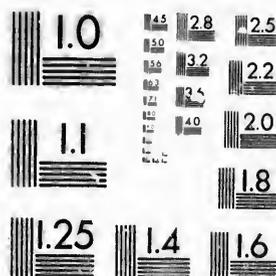
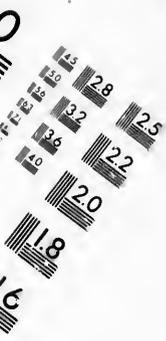


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination irrégulière : 1 - 60, 97, 68 - 86 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

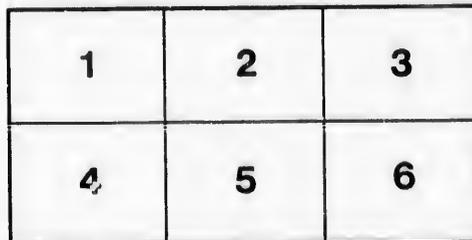
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

21

I



Ch

215

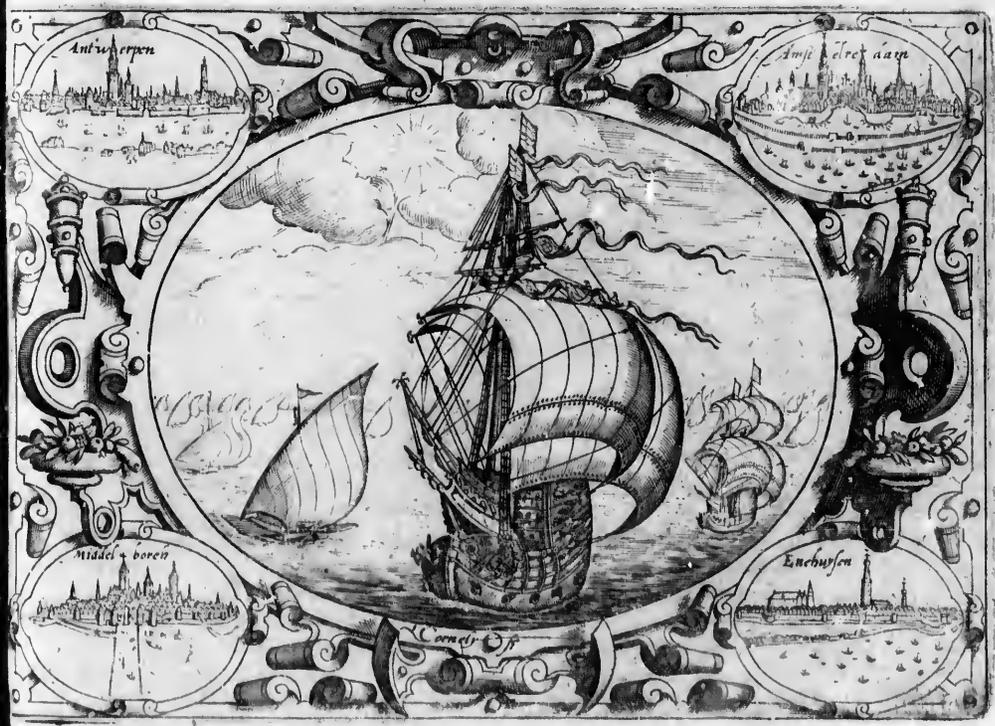
DESCRIPTION DE L'AMERIQUE

& des parties d'icelle, comme de la Nouvelle France,
Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba
Iamaica, &c.

Item de l'estendue & distance des lieux, de la fertilité
& abondance du pays, religion & coutu-
mes les habitans, & autres
particularitez.



Avec vne Carte Geographique de l'Amerique
Australe, qui doit estre inseree en la
page suivante.



A AMSTERDAM,

Chez Jean Evertsz Cloppenburch, Marchand libraire, demeu-

rant sur le Water à la Bible Doree. Avec Privilège pour 22. Ans. 1619.



D

8

M

desce
 Vesp
 Amc
 gran
 ckce
 grez
 T
 mē
 tres
 Afie
 core
 velle
 vertu
 en p
 it. P
 ce le
 sé de
 le E
 non
 que
 aux
 Ant
 ture
 E
 non
 voy
 Coff
 go. t
 Fran

DESCRIPTION DE L'AMERIQUE

& des parties d'icelle comme de la Nouvelle France,
Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba, Lamaica, &c.
Item de l'estendue & distance des lieux, de la
fertilité & abondance du pays, Religion
& coustumes des habitans &
autres particularitez.

CHAPITRE I.

*Description generale de l'Amérique & premierement
de la Floride.*



LA quatriesme partie du Monde qui aujourd'hui est appelée Amérique ou Inde Occidentale a esté anciennement incogneue pour la grande distance dont elle est esloignée du reste de l'Univers: & a commencé d'estre cogneue l'an 1492 lors qu'elle fut descouverte par Christophe Colomb Genevois, & cinq ans après par Americ Vesputce, qui y estant envoyé par le Roy de Castille la nomma de son nom Amérique elle a aussi esté appelée le Nouveau Monde au regard de sa grandeur: car selon le dire de Postel elle s'estend de l'un des Poles à l'autre excepté la partie Australe du destroit de Magellan là où elle finit à 52 degrez de hauteur du costé Meridional de la Ligne Equinoctiale.

*Descriptio
& division
de l'Améri-
que.*

Toutte ceste partie est diversément divisée: aucuns la considerent simplement comme vne quatriesme partie du monde sous le nom d'Amérique: autres en font deux parties du monde lequel ils divisent en six parties, asçavoir, Asie, Afrique, Europe, Mexicane, Peruane, & Magellanique laquelle est encore fort peu cogneue: autres en font trois parties, le Peru, Mexico ou Nouvelle Espagne, & Nouvelle France. Ceux qui l'ont premierement descouverte n'en ont fait nulle division: mais les Espagnols la descouvrans de plus en plus l'ont divisée en deux asçavoir Mexico ou Nouvelle Espagne, & Peru. Puis les François la descouvrans plus avant ont nommé Nouvelle France le quartier par eux descouvert: mais du depuis les Espagnols ayans chassé delà les François ont compris le dit quartier sous le nom de la Nouvelle Espagne: mais d'autant que nostre Carte Géographique ne s'estend sinon iusques à quelques limites de la dite Nouvelle France, asçavoir iusques à la Floride; nous ne nous atrestons gueres à en parler, & passerons aux autres quartiers, spécialement à la description des Isles nommées les Antilles qui gisent devant la terre ferme, & luy servent comme de couverture & defense.

*Nouvelle
France.*

La partie de l'Amérique qui s'estend vers le Pole Arctique au Nord est nommée Nouvelle France; à cause que Jean Verrazan Florentin estant envoyé par le Roy François, en ces quartiers là, descouvrit presque toute la Coste, commençant depuis le Tropicque de Cancer à 24 degrez iusques à 50. & encore plus outre vers le Nord, y dressant les armes & estendarts de France, à raison dequoy le susdit pays a du depuis porté le nom de Nouvelle France,

*Voyage
des Fran-
çois vers, l
N. France*

Terre de
Labeur.

Description
des habitans
de la Flori-
de.

Distance
& estendue
des Costes.

Diverses
Iles.

Origine du
nom de
Floride.

François
chassez de
la Floride
par les
Espagnols.

le France, & de France Antarctique selon le nom qui luy a esté donné par Villeganon. La largeur de ceste terre est depuis le 25 degré au 54 tirant vers le Nord : la longueur est du 280 au 330. La partie orientale nommée Norumbega s'estend iusques au Goulfe de Gamaz par lequel est divisée de Canada. Es environs de ceste terre qui n'est de gueres moindre estendue que l'Europe gisent plusieurs Isles, notamment Terra di Laborador, la terre de Labeur, laquelle s'estend vers Groenlandt, autour de laquelle plusieurs navires tant Espagnols que François & Anglois ont tournoyé pour trouver quelque destroit ou passage pour aller aux Indes Orientales, mais en vain, car il y ont trouvé telle quantité de neige & de glace qu'ils s'y sont consummez. Les habitans de ceste Isle sont fort bien proportionnez de corps & de membres, de bonne constitution & fort propres au labeur. Ils peignent leur corps pour paroistre beaux & portent des anneaux d'argent & de cuivre à leurs oreilles leurs accoustremens sont furrures de Martres & autres especes : portans en hyver la fourruré contre leur corps, & en esté la tournans en dehors comme font aussi les Lapponnois & Vinnois. Ils se ceignent avec bandes de coton, & cuir de poisson & autres telles choses. Leur principale viande c'est poisson ; principalement Saumon, combien qu'ils ont aussi assez de Volaille & de fruiçts. Leurs maisons sont faites de bois dont ils ont en abondance, couvertes de peaux de Poissons & autres bestes. On dit qu'il s'y trouve des Griffons, & des Ours blancs & des petits Oiseaux. La git encore vne terre à quarante quatre degrez & demi, nommée Baccalaos du nom de certains poissons qui se trouvent là en telle abondance que mesmes ils empeschent les navires de faire voile.

Ceste terre de Baccalaos s'estend 900 lieues a sçavoir depuis le Cap de Baccalaos iusques à la Floride en le prenant comme s'ensuit.

| | |
|-------------------------------------------------------|-------------|
| De la pointe de Baccalo à la Baye del Rio | 70 lieues. |
| De la Baye del Rio à la Baye des Isles | 70 lieues. |
| De la Baye des Isles à Rio fundo encor | 70 lieues. |
| De Rio fundo à Cabo baxo | 160 lieues. |
| De Cabo Baxo à la Riviere de S. Antoine | 100 lieues. |
| De la Riviere S. Antoine au Cap des furrtes | 180 lieues. |
| Du Cap susdit au Cap de S. Helene | 110 lieues. |
| De S. Helene à la pointe des Canavéral ou des Roseaux | 100 lieues. |
| De là plus outre à la Floride | 40 lieues. |

La somme susdite revient a 900 lieues.

Telle est la grandeur de ceste terre, dont la moindre latitude depuis la Ligne Equinoctiale contient 18 degrez & demi. Ceste terre est plus habitée au bord de la mer qu'ailleurs, comme le pays bas, pource que ce quartier est eslevé, combien qu'au reste il y face bien aussi froid. La autour se voyent beaucoup d'Isles, comme Curia, Regia, Baya, Bica stella, le Cap d'Esperance, le Cap des Bretons.

Avant que venir à la Floride, se void pres de la Riviere dite Jordan, la Province de Cichora, & pres de là vne autre nommée Guadalupa.

La Costé Occidental de la Nouvelle France a plusieurs provinces a present decouvertes & cognues comme font Quivira, Cevola, Astatlan, Tetlichichimichi. Le Costé Meridional fut nommé Floride, pource qu'il fut decouvert le iour des Palmes qu'on appelle Pasques fleuries par Jean Ponce de Leon, l'an 1512. & non pour sa verdure ou fleur, comme estime Thevet. Le costé Septentrional de la Nouvelle France n'est pas encore decouvert.

Ce Province de la floride est la principale & plus connue de toute la Nouvelle France: là ou plusieurs Espagnols & François ont laissé la vie. Les François l'ont frequentee, & y ont basti certaine forteresse du temps de Charles neuviésime, nommée de son nom Charlebourg laquelle fut conquise

quise par les Espagnols sur les François qui y furent massacrez contre l'honneur de la Foy promise.

La terre de la Floride a vne pointe qui s'estend bien avant en mer au Sud en forme de langue, dont l'estendue est de cent lieues, ceste mesure venant de la plus inferieure pointe du Nord iusques a celle du Sud. La largeur est de vingt ou trente lieues au plus large endroit. Elle a du costé Oriental les Isles de Cichora, Rahama & Lucaya. Du costé Occidental vers la Nouvelle Espagne, & le Goulfe de Mexico elle est divisee de la Nouvelle Espagne par le pays d'Anavaca. Du costé du Nord elle a la terre ferme. A 25 lieues de là en mer git l'Isle de Cuba autrement appelée Isabella. La mer qui est entre la dite pointe de la Floride & la terre de Iucatan, est nommée la mer de Catay, autrement le Goulfe de Fernand de Cortofy, ou de la Floride, ou de Mexico.

Le pays de la Floride est plat & arrousé de plusieurs Rivieres qui le rendent humide & fertile. Devers la mer il est sablonneux, & y croissent plusieurs Pins mais sans noix ou pommes, aussi plusieurs chénes, cerisiers sauvages, Groseliers Chastagniers qui ont vn goust sauvage, plusieurs arbres de Mastix, Cedres, Cypres, Lauriers, Palmiers, Lambrusches & Vignes sauvages qui rampent sur les prochains arbres, & produisent des grappes. Il s'y trouve aussi certaine sorte de neffles qui sont plus grosses & meilleures que les nostres: des Prunes belles avoir mais non de si bon goust: & aussi des Framboises, & autres petites rondes Grouselles de goust fort amiable. Là croissent aussi des racines qu'ils nomment Hatle desquelles au besoin ils font du pain.

Des bestes a quatre pieds y a grande abondance, comme de Cerfs, Biches, Dains, Chevreurs, Ours, Leopards, Loups de diverses sortes, Chiens sauvages, Lievres, Connils, & autres. Les Oiseaux qu'ils ont sont Paons, Perdrix, Papegays, Pigeons, Tourterelles, Merles, Corneilles, Faucons, Merles, Grefroys, Grues, Cigognes, Oisons sauvages, Anetes, Vautours, Herons noirs, & Madrez, & diverses sortes d'oiseaux de Riviere. Les Crocodiles s'y trouvent en quantité lesquels par fois devorent ceux qu'ils peuvent attrapper nageans. Il s'y trouve aussi diverses especes de Serpens, & une sorte de beste sauvage non dissemblable au Lion d'Afrique. Ils ont de l'or & de l'argent avec quoy ils negotient, lequel, selon qu'ils declarent ils recouvrent des navires qui viennent là au Cap plus qu'en nul autre endroit de devers le Nord. Ils racontent aussi qu'es montagnes d'Apalateyris il se trouve de l'Or. Là croist aussi la racine de China laquelle a este mise en grande estime par l'Empereur Charles Quint, & est fort mise en usage par les Medecins notamment en la cure de la Vairole. De surplus il s'y trouve plusieurs sortes de semences & herbes desquelles on peut faire diverses couleurs, fort profitables aux Peintres, desquelles les habitans se servent fort bien servir a teindre leurs peaux.

Quant aux habitans ils ont une laidé couleur: entre noir & iauné neantmoins sont forts & vigoureux & bien proportionnez. Ils couvrent leur vergoigne de peaux de Cerfs bien accoustrees. La plupart d'entre eux peignent leur corps, & y font des figures assez belles & artistes, lesquelles ils enpreignent de telle sorte qu'elles ne peuvent estre effacées. Leur chevelure est noire & lōgue, & la lavēt propremēt entortiller. En leur trafic ils sont faux & trompeurs: en leur armes & en guerre hardis & resolus. Ils usent d'ares & fleches dont les cordes sont faites de bouaux ou peaux de Cerfs, & sont peints si bien que rien plus. Au lieu de pointes de fer ils usent de dents de poissons, ou de pointes de bois aigues. Ils sont exercer leur Jeunesse à la course & à l'arc: & prennent aussi singulier plaisir à la Chasse & à la Pescherie. Leurs Roys sont, continuelle guerte n'espargnent

Cap de la Floride.

Fertilité du Pays.

Diverses sortes d'animaux.

Façons de faire des habitans.

point leurs ennemis quand ils les peuvent vaincre , leur abbatans la teste pour avoir leur peau & chevelure laquelle à leur retour à la maison ils eslevent comme par forme de trophée : ils espargent les femmes & enfans & les nourrissent & entretiennent. A leur retour de la guerre ils appellent tous leurs sujets, & les festoyent & font bonne chere l'espace de trois iours & trois viets avec chançons & danfes.

Leur religion & Prestres.

Ils baillent es mains des Vieilles femmes qu'ils ont la peau & chevelure de leurs ennemis, & les contraignent de danser & chanter hymnes au Soleil comme le tenans autheur de leur victoire. Ils adorent le Soleil & la Lune comme font les autres Americains. Ils respectent fort leurs Prestres & leur adioustent foy pource qu'ils sont grands devins, forciers & enchanteurs: Ils leur servent aussi de Medecins & Chirurgiens, portans tousiours quant & eux un sac avec herbes medecinales pour guerier les malades qui pour la plupart sont malades de Vairole : car ils sont fort chauds & Veneriens, & appellent les femmes & filles enfans du Soleil. Chacun a sa propre femme hormis le Roy, à qui il est permis d'en avoir deux ou trois, à condition que la premiere espousee sera honoree par dessus les autres & tenue seule pour Roynne, & leurs enfans seuls declarez heritiers de leurs biens, & successeurs du gouvernement. Les femmes ont soing du mesnage, & estans enceintes ne sont plus cognues de leurs maris, lesquels ne mangent rien de ce quelles ont attouché durant le temps de leur maladie. Il se trouve en ce pays là plusieurs Hermaphrodites de nature masculine & feminine lesquels on employe a besoigner, & aussi a porter les munitions & provisions de guerre. Ceux ci peignent leur visage & portent en leurs cheveux des plumes d'oiseau, afin de paroistre tant plus redoutables.

Leur nourriture & provision.

Leur provision est de pain & de farine de Maiz, & du Miel. Ils rostissent leur farine pour le contregarder tant plus long temps: & font aussi par fois porter quant & eux des poissons secs rostis. En temps de famine ils mangent beaucoup d'immondicitez, meslans du sable & des charbons parmi leur farine. Allans à la guerre le Roy marche le premier, tenant un dard de l'une de ses mains, & de l'autre un arc, & portant autour de ses espaules une trouffe avec des fleches, & les autres suivent avec leurs arcs portans leurs fleches en leurs cheveux ou en leurs trouffes. A l'approche, & au livrer de la bataille ils iettent des crix espouvantables selon la coutume des autres Barbares, Turcs & Tartares. Ils n'entreprennent point de guerre sans preallable Conseil General, auquel effect ils s'assemblent tous les matins: & est leur assemblée en forme de croissant ou demi Lune autour de leur Roy, lequel sied au milieu sur une chaire environné des autres des deux costez, & est la chaire faite de neuf rondes pieces de bois: là tous le viennent saluer en grande reverence & honneur commençans depuis le plus vieil qui eslevant ses mains sur sa teste s'escrie: Ha, he, ya, ha, ha, à quoy les autres respondent, Ha, ha. Ceste salutation achevee chacun s'assied sur son banc: & advenant qu'on ait a traiter de quelque affaire d'importance le Roy fait appeller les Prestres lesquels ils nomment Iavas, & les Anciens, demandant à un chacun d'eux leur avis. Cependant le Roy commande à certaines femmes qu'elles ayent à luy preparer le Casmam, qui est un breuvage fait du jus de certaines fueilles, lequel estant bouilli devient clair: puis se presente l'Eschanfon eslevant ses mains en haut pour luy donner la benediction, & aux assistans qui pareillement doivent boire, puis prenant le breuvage le verse tout chaud dans une coupe de nardo de perle & le presente premierement au Roy puis par

Reverence qu'ils portent à leur Roy.

son

son commandement aux autres. Ils ont ce breuvage en grande estime & ne le présentent sinon à ceux qui ont fait quelque exploit de guerre. Il est de telle force qu'il fait suer incontinent qu'on la beu : pourtant ceux qui le rendent & ne le peuvent retenir, sont méprisez, & ne se se on point à eux en affaires d'importance, & son iugez inhabiles aux offices de guerre: car il advient souvent qu'allant à la guerre il faut ieusner deux ou trois jours, auquel cas ce breuvage vient alors bien à point : a cause de la force qui est telle que l'ayant beu on peut bien passer vingt quatre heures sans prendre autre chose : Pourtant lors qu'on marche à la guerre les Hermaphrodites suivent chargez de plusieurs bouteilles de ce breuvage. Propre a sustenter & fortifier le corps sans qu'il face aucun mal à la teste.

Ils sement deux fois l'an leur froment ou Maiz, asçavoir en Mars, & en Juillet, de sorte qu'au bout de trois mois il est propre a estre cueilli : le reste de l'année la terre repose. Ils ont là de fort grands Pompons, & Melons & aussi des bonnes fevvez. Ils ne fument point la terre, mais y brûlent l'herbe creue durant les six mois les cendres de laquelle servent à l'engraisser comme cela se pratique en plusieurs lieux d'Italie. Ils labourent la terre & la fouissent avec des pieces de bois pointues, ou des hoyaux, & iettent à la fois en une fosse deux ou trois grains de Maiz. Au temps des semailles le Roy commande par l'un de ses Officiers que le peuple ait à s'assembler pour labourer la terre & la fouir, & lors il fait faire quantité du susdit breuvage pour en presenter aux Ouvriers qui assemblent le froment & le portent en des greniers communes, d'où il est partagé à un chascun selon son merite & dignité. Ils sement fort escharvement non plus qu'ils n'estimēt estre de besoin pour six mois, sans estendre plus avant leur souci. Ils se retirent tous les ans au Boscages d'hiver là où ils demeurent trois ou quatre mois en des cabanes couvertes de feuilles de Palmiers, mangeans des racines, de la chair de Cerf du poisson & des huîtres, des Paoris & autres Volaille. Ils rostissent tout leur viande sur des charbons, & la rendent dure à la fumee & au feu. Entre autres viandes ils mangent fort volontiers de la chair de Crocodiles qui montre belle & blanche comme chair de Veau. En cas de maladie au lieu d'ouyrir la veine, iis ont de coutume de se faire sucer par leur Prestres ou Medecins l'endroit qui leur fait le plus de mal, jusques à ce que le sang en sorte.

Les femmes y sont grandes & robustes, & de mesme couleur que les hommes, ayans les bras, les jambes, & le corps picquoté & couleur de couleurs difficiles a effacer. Elles n'apportent point de naissance ceste couleur olivastre ou brun iaunastre quelles ont, ains ont la couleur plus blanche, mais elles se donnent une telle couleur par oignemēs faits d'huiles avec ceremonies. Joint qu'elles vont nues, ce qui aide a changer leur couleur naturelle, & à les rendre tant plus grillees du Soleil. Elles sont fort disposes & habiles, s'entendent à la nages es grandes Rivieres, tiennent ferme leurs enfans de l'un de leur bras, savent monter sur les plus hauts arbres qui se trouvent au pays.

Les principales Provinces de la Floride descouvertes conquises du commencement & depuis par les Espagnols sont celles ci : premièrement Panuca sur les frontieres de la Nouvelle Espagne, laquelle a esté descouverte par Franco de Garay l'an 1518, là où furent laissez plusieurs Espagnols qui par les sauvages furent massacrez, escorchez, & mangez, & leurs peaux seches pendues en leurs Temples pour memorial & trophée. Le peuple de ce pays est fort Lubrique & adonné à tenir bordeaux publics, là où ils courent de nuit par troupes. Ils perissent leur nez aussi bien que leurs oreilles pour y

Leurs semences
maillles &
moisson.

Retraite
aux Bois
durabe
l'hiver;

Constitu-
tion & fa-
çon de fai-
re des fem-
mes.

Provinces
de la Flo-
ride.

mettre des pendans. Ils fient leurs dents pour les faire paroistre plus belles: ils ne se marient point devant les 40 ans, iacoit que les filles des l'age de dix ou douze ans y soyent defleurees. Les autres Provinces sont Anavares, Albatozia, Iaquazia, Apalachia, Autia, Samovia, & autres: toutes lesquelles vivent d'estrange sorte, sans religion, police ny ordre. La meilleure & plus fertile partie de la Floride est proche de la Nouvelle Espagne: estendant iusques à la Riviere & Province de Pautico: laquelle Riviere espand de si grands courans en mer qu'on y peut trouver des bons havres pour les navires.

CHAPITRE II.

Description des Costes de la Floride.

L Estendue de la dernière pointe de la terre appelée Terra di Laborador au Cap de S. Helene en la Floride a esté cy devant representee. Le dit Cap de S. Helene git à 32 degrez. Là se trouve vne belle & large Riviere qui surpasse toutes les autres de la mesme Coste Septentrionale: à raison dequoy elle est par les François appelée Port Royal, la ou se trouvent dix brasses de profondeur. Es environs de ceste Riviere voyent plusieurs Boscages de Chenes & de Cedres là ou se tiennent plusieurs Cerfs & autres bestes Sauvages & des Paons. L'emboucheure de ceste Riviere est large de trois lieues, & a deux pointes dont l'une s'estend à l'Oest & l'autre au Nord. Sur ceste mesme Riviere les François bastirent vn fort nommé Charlesfort. On estime qu'elle s'estend iusques à vne autre Riviere nommée Jordan, & quelle a issue en vne autre mer. Entre ces deux pointes au devant de l'emboucheure git vne belle Isle pleine d'arbres.

Port Royal.

Estendue
& distance
des Costes

De S. Helene à Rio secco on conte 40 lieues d'Espagne qui font dixsept degrez & demi, & git ceste Riviere à 31 degrez de hauteur.

De Rio Secco à S. Croix il y a 40 lieues: & delà à la pointe de Canuaveral, qui git à 28 degrez, il y a aussi 40 lieues.

Icy nous convient vn peu arrester, & reprendre vn peu ceste Coste laquelle du depuis a esté proprement descouverte par les François, & par eux descrite.

De S. Helene naviguans au Sud le long de la Coste iusques à la Grande Riviere ils content 4. lieues Françoises.

De là à Guade ou Guate, & plus outre à Bellus, & de Bellus à Cironde & de Cironde à la Garonne, & plus outre à la Charante, & de la Charante à la Loire 6 lieues.

De la Loire à l'Auxone à l'emboucheure de laquelle pareillement se void vne Isle & de l'Auxone à la Seine six lieues. Et gisent toutes ces neuf Rivieres en l'espace de 60 lieues Françoises.

Diverses
Rivieres.

Laisant la Seine & naviguans au Sud le long du Rivage on passe la petite Riviere de Serravahi, puis on vient à la grande Riviere de May, ainsi nommée pource qu'elle fut descouverte le premier iour de May par Landonier: elle git à 14 lieues de la Seyne. Là autour se voyent plusieurs rouges & blancs Meuriers où se tiennent plusieurs Vers de Soye.

De ceste Riviere on vient en vn Gouffe qui s'estend vn petit dans le Pays là ou fut la première arrivee de Landonier venant de France, lequel vit en ceste mer là plusieurs Pores Marins ou Dauphins pres de l'emboucheure d'une Riviere, laquelle à ceste occasion il nomma la Riviere des Dauphins.

Au Costé Meridional de ce Goulfe git le Cap François environ à 30 degrez de la Ligne, ainsi nommé pource que les François y arrivent Premièrement. Cest vne Basse pointe, mais elle est bordée de grands & hauts arbres & Boscages.

De ce Cap François on vient à Cannaveral qui est vn autre Cap à 35 lieues delà, ainsi nommé a cause des Cannes & Roseaux qui y abondent. Les Espagnols & faiseurs de Cartes omettent plusieurs de ces Rivieres, & changent les noms de celles qu'ils remarquent. Car la Riviere de May est par eux appellee Matanca. La Seyne est nommée S. Augustin, la Garonne est nommée S. Mathieu, & la grande S. Pierre.

De Cannaveral au Cap de la Floride il y a 40 lieues: & entre ces deux Caps se trouvent plusieurs planures. Le susdit Cap git à 27 degrez: & devant iceluy se trouvent plusieurs Escueils appelez les Martyrs, & de l'autre des petites Isles nommees Tortues, à cause de leur forme. La pointe de la Floride est large de 20 lieues: & de là à Ancon Baxoil y a 100. lieues: cest endroit git a 30 lieues de Rio Secco. Est & Ouest, qui est la largeur de la Floride.

Cap de la Floride.

CHAPITRE III.

Description de quelques Isles qui gisent vis a vis de la C. de la Floride.

Toute la Mer de la Floride est pleine d'Isles, Banes, Escueils, Plates, & semblables fonds: & quant aux Isles il y en a bien 400. petites sans les grandes nommees Lucayes, & Bahama, toutes lesquelles gisent au Nord de Cuba & S. Dominique, a 17 & 18 degrez de hauteur. Les habitans de ces Isles sont plus blancs & mieux proportionnez que ceux de Cuba & de l'Isle Espagnole, notamment les femmes: a raison de quoy plusieurs de terre ferme y ont esté faire leur demeure, comme de la Floride, Cichora, & lucatan, y trouvant le peuple plus civilisé qu'es autres Isles, & fort différent de langage. Les hommes y vont tous nus, excepté en temps de guerre, & es iours de Festes & de daniés: lors se servent ils d'un accoustrement de Cotton, & de plumes de diverses couleurs portans sur les testes des grands plumages. Quant aux femmes, celles qui sont mariées ont leur vergoigne couverte iusques aux genoux de mantelines en forme de filez de Coron entremeslez de certaines fueilles, autrement elles vont toutes nues iusques à ce quelles parviennent en estat de pouvoit estre mariez: lors elles invitent tous leur amis & leur font vne grand festin comme si estoient nopces, leur demonstans tous signes de ioye, & lors portent tel accoustrement & couverture.

Constitution de la mer de la Floride.

Description des habitans des Isles autour de la Floride.

Accoustrements des femmes.

Ils se rendent extremement sujets a leurs Seigneurs, sans rien omettre de ce qu'ils leur commandent quelque grand peril qui en depende, & ce sans demander pourquoy, seulement pource qu'il leur plaît. Tout ce qu'ils sement, plantent, en prennent à la Chasse ou à la Pesche, ou qu'ils font en la moindre sorte que ce soit est en la disposition du Roy, qui dispense ces ouvrages, comandant à vn chacun ce qu'il a à faire. Le rapport de la terre se rassemble en des greniers, d'où il est distribué tout le long del'an selon l'exigence de la famille d'un chacun: au moyen de quoy ils menent vne vie fort heureuse & tranquille. Ils entremeslent les jeux de Bale parmi leurs labours, & font fort adonnez à la Chasse & Pescherie. On voit entre eux nulles

Leur Obeissance.

L'Administration de leur Roy.

querelles ny proces, se contentans de l'arbitrage & iugement du Roy qui leur sert de Loy, & sont aisement satisfaits.

Pierres ex-
quises.

Ils tirent hors des Coquilles certaines petites rouges pierres qu'ils ont en grande estime & lesquelles ils pendent à leurs oreilles. Ils en ont encore d'autres qu'ils tiennent plus precieuses qu'ils tirent de la teste de certains Escargots dont la chair est fort bonne à manger & de fort bon goust: desquelles pierres la couleur est de fort beau lustre comme de Rubiz: ils nomment ces Escargots Cohobo, & les susdites pierres Cohibici. Il y a aussi certaines autres petites pierres qu'ils trouvent parmi le Sable du Rivage lesquelles sont transparentes, de couleur noire, & iaune & d'autres couleurs, dont ils font leurs carquans & ioyaux pour porter autour de leur col de leurs bras, & de leurs iambes.

Quelle est
leur nour-
riture.

Leur manger est de pain de Maiz, quelques racines, du poisson, & quelques fruits. Aucuns habitans de ces Isles estans transportez en l'Isle de Cuba ou S. Dominique, venoyent à y mourir en y mangeant de la chair. En

Quantité
d'oiseaux.

aucunes de ces Isles il y a telle quantité de Pigeons & autres oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, que plusieurs tant des Isles mesmes que de terre ferme, en emportent des bateaux pleins. Les arbres ou ils se nichent sont semblables à des Grenadiers, dont l'escorce quant au goust a quelque rapport à la Canelle, quelque peu amere, & chaude comme le Gingembre, & de mesme odeur que les Cloux: mais n'est pourtant contee entre les

Arbres &
fruits.

Espiceries. Entre autres fruits ils en ont d'une espece qu'ils nomment en leur langue Iaruma, de bon goust & sain, de la longueur d'environ vn espan & demi, mol comme vne figue. Et de fait il ne cede point au Figuier, & de la grosseur d'un Peuplier, ny si gros que les autres arbres, ny si menu qu'un

Defoliation
de ces Isles.

ione. Ses feuilles sont propres à guerir les playes selon que les Espagnols l'ont expérimenté. A present les dites Isles de Lucaya sont defolees & inhabitées: car pource qu'il ne s'y trouve nul or, les Espagnols en ont tiré les habitans pour les employer en la recherche de l'or là ou ils sont par là pluspart miserablement peris.

CHAPITRE IIII.

De quelques autres Isles es environs de ces Costes, & premierement de Cuba l'une des plus renommées dentre les Antilles.

Cuba.

CVba est vne fort grande Isle entre celles qui sont nommees Antilles, premierement descouverte l'an 1492 par Christofle Colomb, à laquelle il donna le nom de Leanne & Ferdinande, & aussi d'Alpha & Omega. Elle a aussi esté par d'autres appelée l'Isle de S. Iaques selon le nom de la principale Ville tant au regard de son grand havre, que de son grand commerce. Elle a du costé de l'Est l'Isle de S. Domingo du costé de l'Oest Iucatan, au Nord la grande pointe de la Floride & les Isles de Lucaya, au Sud l'Isle de Iamaica. L'Isle de Cuba s'estend plus en longueur qu'en largeur, ayant d'un bout à l'autre 300 lieues d'estendue, du Nord au Sud 70. & en largeur seulement 15 & en quelques endroits 19. Le milieu de l'Isle git à 91 degrez de longitude & à 20 degrez de hauteur ou latitude.

Grandeur
de ceste Is-
le.

On a long temps tenu ceste Isle pour une partie de terre ferme à cause de sa grandeur, dequoy il ne se faut pas esmerveiller, car les habitans mesmes ne cuydoient point quelle eust de bout, & depuis la venue mesme des Espagnols ils n'ont point secu autrement estans vn peuple nud & simple se contentant

contentant de son gouvernement sans estre curieux de l'autry. Le terroir est rude & montueux, la mer en plusieurs endroits, & les Rivieres petites & de bonne eau riche en Or & en cuivre. L'air y est temperé, toutesfois vn peu froid. La se trouve matiere de couleurs pour teindre draps & peaux. Elle est pleine de Boscages, de Riviers, & belles Rivieres d'eau douce: il s'y trouve aussi des Viviers dont l'eau est naturellement salce. Es bois se tiennent plusieurs Sangliers. Les rivieres rendent souvent de l'or.

En ceste Isle il ya six Villes habitees des Espagnols, dont la premiere & principale est S. Jaques qui est le Siege de l'Evesque: mais Havane est la principale Ville Marchande de toute l'Isle, & là ou se fabriquent les navires. Deux choses notables sont remarquees en ceste Isle par Gonsalo Onetano: l'une est qu'il s'y trouve vne Vallee entre deux montagnés de la longueur de deux ou trois lieues d'Espagne, en laquelle se trouvent certaines boules naturellement si rondes qu'on ne les sauroit arondir d'avantage, & en telle quantité quelles pourroyent servir de ballast a plusieurs navires, lesquelles servent de boules de canon au lieu de plomb ou de fer. L'autre est qu'il s'y trouve vne montagné non loing de la mer d'ou la poix descoulee en abondance jusques en la mer, là ou elle flotte, & est ça & la poussée du vent. De ceste Poix se servent les habitans & les Espagnols pour enduire leurs navires.

Les habitans de ceste Isle sont tous tels que ceux de l'Isle Espagnole, quelque peu differents de langage. Tant hommes que femmes vont nuds. En leurs mariages ils ont ceste estrange coustume que l'espoux ne chouché point avec sa mariee pour la premiere fois, mais si c'est vn Seigneur il invite tous Seigneurs a ce faire: si c'est vn marchand, il s'adresse aux marchands: si c'est vn Villageois il semond à cela les Seigneurs ou les Prestres. Pour leger occasion les hommes abandonnent leurs femmes, mais les femmes ne peuvent abandonner leurs hommes pour quelque cause que ce soit. Les hommes sont fort incontinens, & de mauvaise vie. Le terroir produit des grands Vers & des Serpens ou Couleuvres toutesfois non venimeuses, tellement qu'ils les mangent sans danger. Et ces Serpens se nourrissent de certaines petites bestes nommees Guabiniquinazes desquelles il se trouve par fois sept ou huit en leur estomach, combien quelles soyent grandes comme Lievres semblables a Renards, la teste comme vne Belette, la queue de Renard, le poil long comme les Dains, de couleur vn peu rousse, la chair savoureuse & saine. Ceste Isle souloit estre fort peuplee: mais pas à present si ce n'est de quelque Espagnols qui en ont exterminé la pluspart des habitans dont plusieurs sont peris de faim.

Villes de Cuba.

Pierres naturellement rondes.

Poix coulante d'une montagné.

Estranges coustumes en leurs mariages.

Vers & Serpens non venimeux

L'Isle de Jamaïca.

AL'opposite de Cuba git vne autre Isle laquelle retient encore son vicil nom de Jamaïca, autrement appellee par les Espagnols S. Jaques laquelle git entre 17 à 18 degrez au Nord, ayant à l'Est l'Isle de S. Dominique à la distance de 25 lieues: à l'Oest la pointe de Iucatan au Nord Cuba, de laquelle pareillement elle est distante 25 lieues ou quelque peu plus: au Sud vne autre petite Isle nommee Lacerane à vn espace delà. Ceste Isle a esté premierement descouverte par Christophe Colomb en sa deuxiesme navigation vers ces quartiers, & a esté prinse par son fils Don Diego gouvernant l'Isle de S. Dominique, assisté de Ioan Squibel & autres Capitaines. La largeur de ceste Isle excède la longueur: elle a de l'Est à l'Oest environ 30 lieues: du Nord au Sud environ 20. Elle est habitee pour la pluspart d'Espagnols qui en ont destruit les habitans, comme ils ont fait ceux de Lucaya. Le milieu de ceste Isle a de longitude 191 degrez, de latitude

Situatis de Jamaïca.

Estendue de l'Isle.

Abondance de bétail.

tude 18. & gira 17 degrez de la Ligne au Nord. Il s'y void vne montaigne eleuee de tous costez. Devers la mer & en plein pays elle a esté fort fertile & peuplee d'habitans les plus habiles & industrieux de tous les Insulaires de là autour tant au fait de guerre qu'au labeur. Il y croist aussi de l'or, & des arbres portans fine laine : maintenant elle est pleine de bétail qui y a esté apporté d'Espagne & qui y multiplie. La chair de porc y est meilleure qu'en nul endroit. La principale Ville de la dite Isle se nomme Hispalis ou Seville, à cause d'une Abbaye là erigee dont vn certain Petrus Martyr Milanois fort docte personnage a esté premier Abbé lequel a escrit ceste histoire pour la pluspart.

L'Isle Espagnole, ou Haiti.

Divers noms de ceste Isle.

Sa situation.

Ses havres & rivieres.

Deux Lacs.

Abondance de richesse de ceste Isle.

Diverses rivieres qui divisent l'Isle.

LA deuxiesme grande Isle d'entre les Antilles a iadis esté appelée par les habitans Quisqueia, puis Haiti, & Cipanga. Haiti signifie chose rude ou aigue: Quisqueia, grande terre, ou grand monde. Christofle Colomb luy a donné le nom d'Espagnole; & maintenant on la nomme S. Dominicque du nom de la Capitale Ville de l'Isle. Elle fut descouverte l'an 1493. A l'Est d'icelle git l'Isle de S. Jean & diverses autres: à l'Oest Cuba & Iamaica: au Nord les Isles de Canikales: & au Sud devers terre ferme le Cap Vela pres de Venezuela ou petite Venise. Elle contient 350 lieues de circuit, & selon Benzo 400 lieues Françoises. Elle s'estend plus en longueur qu'en l'argeur car elle a de l'Est à l'Oest en longueur 150 lieues, & du Nord au Sud en largeur 40 lieues. Le milieu de ceste Isle git à 300 degrez de longitude, & à 19 de latitude. Elle a plusieurs grands havres & plusieurs bonnes Rivieres, comme Hatibanico, Iuva, Ozoma, Neyva, Nizao, Niqua, Hayva, & Vaqués, toutes lesquelles se rendent en la mer. Il y en a encore d'autres plus petites, comme Macorix, Cibao, & Cotui, dont Macorix est fort abondante en poisson, & les deux autres en or. En ceste Isle se trouvent deux Lacs dont l'un vient des montaignes, d'ou la Riviere de Nizao prend sa source, lequel est inutile & ne sert sinon à donner frayer. L'autre nommé Xaraqua est salé iacoit que plusieurs Rivieres douces s'y viennent rendre & qu'il abonde en poisson, notamment en grandes Tortues & Turbans ou Hayes. Il est proche de la mer & a onze lieues de circuit.

Le quartier maritime de ceste Isle souloit estre fort habité, & y avoit des signalees Salines & des bôs havres: entre autres la Riviere Jaques ou se void vne grande montaigne de Sel. En ceste Isle croist quantité de couleur bleue fort fine, & du bois de Bresil en abondance: des arbres portans laine, dont toutesfois on ne peut faire nuls habits. Il s'y trouve aussi de l'ambre & des riches mines d'or: & y a bonne pescherie es Lacs & Rivieres: Elle rapporte aussi de l'argent & autres metaux: pareillement elle abonde en Sucre & a vn fonds fort fertile. Les Raisforts, Laictues, Choux quinze iours apres estre semez sont propres à estre mangez: les Melons, Concombres, Courges trentelix iours apres estre semez se trouvent meurs & de bon goust.

Ceste Isle est de la forme d'une feuille de Chaistaigne. Par le milieu s'estend vne rangee rude & pierreuse de montaignes ayant la forme d'un dos, nommée Cibani ou Cipangi, d'ou on a tiré grand quantité d'or par cy devant. De là descoulent quatre grandes rivieres qui divisent l'Isle en quatre quartiers, dont l'une s'estent vers l'orient nommée Sunna: vne autre vers l'occident est nommée Attribunicus: la troisieme au midy, a sçavoir Iachem: la quatrieme au Septentrion, Naxbam: là autour se trouve force bois de Bresil, & des Boscages de certaines Espiceries mais non telles que les orientales, lesquelles ils troquent avec d'autres choses, spécialement avec

des

des chaires & plats de bois noir d'Ebene.

Sur la montagne de Cibavo est situé le Chateau de S. Thomas: & y a plusieurs Villes & Bourgs en ceste Isle, dont la principale est S. Domingo edificée par Barthelemy Colomb qui luy a donné ce nom pource qu'il arriva en ce lieu là le iour de S. Dominique, elle est située en vne plaine au bord de la mer du costé elle a plus de cinq cent maisons toutes basties à la mode d'Espagne. Du costé Occidental de la dite Ville est l'emboucheure de la Riviere Ozama ou Ozonca, là ou se void vn bon havre, là ou plusieurs navires se peuvent tenir à l'abry. Es environs delà se voyent des grands bofcages fort espais. Le principal trafic apres l'or qu'on tire delà est celuy du Succre & des Peaux: car toutes fortes de bestes à quatre pieds qui y ont esté amenees d'Espagne y faisonnent de merveilleuse sorte tellement qu'il se trouve là des Espagnols possedans six ou huit mille bestes. Isabella est vne autre Ville en la mesme Ile de l'autre costé en vne Vallee. Quant aux mœurs & à la Religion des Insulaires on peut voir ce qu'en declarent les Historiens Espagnols qui en ont escrit.

En la mesme Ile se trouvent certains petits Vers fort communs nommez par les habitans Cuyero, de la grosseur d'vn bout de doigt, avec quatre ailles deux petites, & deux autres un peu plus grandes & plus dures, lesquels luisent de nuit non seulement des yeux qui sont fort clairs & estincelans, mais aussi du corps, spécialement des costez, car en volant & estendant leurs ailerons ils rendent plus de lueur que quand ils se tiennent cois: & est chose si merveillable de l'œuvre de Dieu en la splendeur qu'il a departie a ces petits vermisseaux que toute vne chambre en peut estre esclairee de nuit, en sorte qu'on peut lire & escrire à ceste lueur sans besoin d'autre lumiere: & si quelcun en porte vn en ses mains, telle lumiere en procedera que s'il portoit vne chandelle ou lanterne, de maniere qu'autres en peuvent estre esclairez. La multitude de tels vermisseaux en augmente la lumiere: car plus il s'en rencontre plus grande lueur rendent ils.

Non loing de l'Espagnole git vne autre petite Isle nommée Mona entre l'Espagnole & Boriquen ou S. Iean, à 17 degrez de la Ligne au Nord. Son estendue est d'environ trois lieues: Son terroir est plat, & est habitée de petit nombre de Chrestiens & Indiens. Elle a de fort bonnes eaux, & est riche en poisson, notamment en bonnes Escrevisses.

Boriquen.

DE l'Isle de Haiti on vient à celle Boriquen à présent nommée S. Iean qui est vn riche havre. Du costé de l'Est elle a l'Isle de S. Croix, & quelques autres petites Islés. Au Ouest & au Nord la susdite Isle Espagnole ou S. Domingo qui git à 25 lieues delà au Sud de la pointe de Paria qui est distante de là environ 136 lieues. Ceste Isle pareillement s'estend plus en longueur qu'en largeur, car de l'Est à l'Oest elle a 50 lieues, du Nord au Sud 18. & est divisée en 2 quartiers, celuy du Nord & celuy du Sud. Le milieu d'icelle git à 303 degrez de longitude, & 18 de latitude: Elle est presque quarree pleine de gens, & bien bastie, ayant plusieurs havres & bofcages. Les Insulaires ont continuelle guerre avec les Canibales qui sont mangeurs d'hommes. Du costé du Nord ceste Ile a esté riche en or: & au Sud elle abonde en grains fruits, pasturages, & poissons.

On tient que les habitans ne sont point mangeurs de chair, si ce n'est de chair d'oiseaux, de pigeons & semblables. Ils sont au reste fort semblables à ceux de l'Isle Espagnole, hormis qu'ils sont meilleurs soldats & eurent de fleches & d'arcs Il s'y trouve certaine Gomme qu'ils nomment Tabunuco, qui n'est pas saine & qui est calcineuse, de laquelle meslée avec de l'huile

Ville de S. Domingo.



Vers Insulaires fort admirables.

Isle de Mona.

Situation de l'Isle de Boriquen.

Description des habitans.

ils

ils se servent a enduire leurs bateaux , lesquels elle conserve contre les vers par le moyen de son amertume. Il y croist aussi beaucoup de bois de Gajac propre à la cure de la Vairole & autres maladies. Ceste Isle a esté descouverte par Christoffe Colomb en son deuxiesme vóyage aux Indes Occidentales.

Opinio des
habitans
touchant
l'immorta-
lité des E-
spagnols.

C'est des habitans de ceste Isle qu'on raconte qu'à la premiere arrivee des Espagnols ils les tenoyent estre immortels: ceque pour sçavoir par experience l'un de leurs Caciques nommé Vraioa de Vaquara fit prendre un Espagnol lequel il fit plonger en vne riviere , & l'y tenir quelque espace pour voir s'il demeureroit vivant ou non : mais comme il luy advint de mourir estant apporté devant le Roy il apperceut bien qu'il en estoit autrement qu'il navoit cuidé: ce qui l'enhardit a leur faire resistance pour vn coup en occit 150. qui estoient empeschez a chercher de l'or.

S. Croix, Hay, Hay.

Isle de S.
Croix iadis
habitee de
Canebales,

DE Boriquenon vient à l'Isle de S. Croix , iadis par les habitans appellee Hay, Hay, laquelle estoit habitee de Canibales mangeurs d'hommes , commes pareillement la prochaine Isle de Guadalupea , qu'ils nommoient Quiera : lesquelles Canibales ou Caribes avoyent en peu de temps enlevé & mangé cinq mille personnes des Isles circonvoisines. De la on vient a plusieurs autres Isles emmoncees comme vn Archipelague, plusieurs desquels sont nommees de noms se rapportans à leur forme comme Anguilla qui est vne longue Isle estroite & oblique de la façon d'une anguille. Redonda Mavia qui est vne autre Isle fort ronde : Monte Serrato, vne autre Isle enserre de hautes montagnes tout autour. Il y en a d'autres qui portent noms de Saints & Saintes, comme S. Martin, S. Barthelemy, S. Barbe , & autres toutes d'une rangee fort belles à voir , les vnes verdes, pour les pasturages qui y sont , autres rouges , autres bleues , jaunes , violettes , laquelle diversité fait a bon droit esmerveiller ceux qui y passent.

Diverses
Isles,

Guadalupea.

Estédue &
situatio de
Guadalu-
pea.

PRes de l'Isle Antiqua git Guadalupea qui est la principale & plus grande Isle habitee de Canibales à quatre degrez de hauteur : Son circuit est de 130 lieues , & est divisée par deux courans comme l'Angleterre & l'Escoffe, de sorte qu'il semble que ce soit comme deux Isles: Elle a beaucoup de havres de marque, & tient son nom de Nostre Dame de Guadalupea: elle est pleine de bourgs & Villages, chacun de 20 ou 36 maisons faites de grands postaux de bois de Chesne assemblez en rond, & ioint par autres pieres plus petites qui servent a les tenir fermes : la faiste est fait en forme de tente , & est couvert de feuilles de Palmier contre la pluye : ils estendent par dedans d'un posteau a l'autre des cordes faites de coton ou de iones, sur lesquelles ils posent des Matras de Coton , & des lits pendans pour y coucher.

Petro-
quets.

Gomme
blanche.

Divers
fruits.

Ceste Isle a sept belles Rivieres: il s'y trouve de beaux & grands Perroquets differents des autres, rouges devant & derriere avec longues plumes: les ailes marquetees de rouge, aucunes de jaune, autres de bleu entremeslé. Il y croist vne espece de Gomme blanche appellee Anime, nō dissimblable au Barukken blanc, de laquelle si on se parfume la teste, cela sert a chasser les rheumes & refroidissemens. Le mesme arbre produit vn fruit comme Dares longues d'un espan qui ont une blanche & douce poulpe. Ils le gardent pour l'hyuer comme nous faisons les Chastaignes. Ces arbres ressemblent au Figuier. Outre ce fruit là , ils ont en la mesme Isle toute sorte de fruits

de

de Jardins, & estime on que de ceste Isle les autres circonvoisines ont esté pourueues de fruits: car les habitans d'icelles sont picoteurs courans çà & là à grads troupes, & enlevent tout ce qu'ils trouvent de fruits, & le plantent chez eux. Il sont barbares & infociables ne souffrans qu'aucun estranger tiene accointance avec eux. Tant hommes que femmes sont fort habiles à tirer de l'arc, vsans de fleches envenimees. Quant les hommes vont en voyage, les femmes tiennent leur place, & se defendent vaillamment & courageusement contre tout insulte. Le miel y croist es fentes & trous des arbres & es creux des roches & montagnes.

L'Isle Desideada, ou Desiree.

Environ a 18 lieues de Guadalupe à l'orient git la Desideada, qui est vn autre Isle ayant 20 lieues de circuit. Elle est ainsi appellee à cause de sa beauté qui la rend desirable. A dix lieues de Guadalupe au Midy git Galanta ayant 30 lieues de circuit qui pareillement est vne belle Isle, au regard de quoy aussi ce nom luy est donné. Il y croist des arbres odoriferans & des racines, escorces, & fueilles de mesmes: Et s'y trouue des grands laizards.

A neuf lieues de Guadalupe à l'orient gisent six petites Isles nommees Todos los Santos, & S. Barbe, qui sont de peu d'estime à raison des Escueils & pierres qui s'y trouuent, & quelles sont infructueuses. Les mariniers passans par là doivent prendre garde d'y eviter les dangers.

Plus outre git Dominica ainsi appellee pource qu'elle fust decouverte vn iour de Dimanche, laquelle est aussi vne Isle de Canibales, si pleine d'arbres qu'a peine s'y trouue la largeur d'vn aulne pour y passer. Là autour se trouue encor vne autre Isle nommee Mandanina, ou l'Isle des femmes, laquelle on a estimé n'estre habitee que de femmes, à la maniere des Amozones, que les Canibales visitoient de fois & autre, & venans à naistre des fils les emmenoyent quant & eux, laissant les filles avec leurs meres. Ceste Isle git a 40 lieues de Mont Serrat. Là se trouuent encore tres autres Isles sans conter les petites & les Escueils, a sçavoir S. Vincent, Grenade, & S. Lucie.

Revenans derechef à la Coste de la Floride & aux Escueils opposites nommez Martyrs, & aux petites Isles nommees Tortugas, c. a. d. Tortues, a cause de leur forme, est a noter que de la pointe ou Cap de la Floride à Ancon Baxo il y a 100 lieues, Ancon Baxo git à 50 lieues de Rio Secco Est & Ouest, qui est la largeur de la Floride.

D'Ancon Baxo à Rio de Nieves 100 lieues.

Delà à Rio de Flores 20 lieues, ou plus.

De Rio de Flores à Bahya del Espirito Santo 70 lieues. Ceste Riviere est autrement appellee la Culara, & est large de 30 lieues.

De la dite Baye, laquelle git à 29 degrez à Rio de Pescadores 70 lieues.

De Rio de Pescadores, qui git a 28 degrez & demi, iusques à Rio de las Palmas qui est environ sous le Tropicque de Cancer. 100 lieues.

De Rio de Palmas à Rio Panuco 30 lieues, & delà à Villa Rica ou Vera Crus 70 lieues. En cest espace git Almeria de Vera Cruz qui git à 19 degrez: ce sont 30 lieues iusques à Rio d'Alvarado que les Indiens appellent Papa Loapan.

De Rio d'Alvarado à Rio Cozacaco on conne 50 lieues.

Delà à la Riviere de Gritalua 40 lieues: & gisent les deux susdites Rivieres environ a 18 degrez.

De Cabo Redondo à Cabo di Cotoche ou Iucatan on conte 90 lieues & git environ à 21 degrez: de sorte qu'il y a 900 lieues d'estendue de la Coste de la Floride iusques à Iucatan qui est vne autre pointe qui s'estend de devers terre au Nord, laquelle d'autant plus qu'elle s'avance en mer dautant plus va elle en tournant & s'elargissant: & git à 60 lieues de Cuba, qui est l'Isle dont nous avons dit quelle ferme la mer qui est entre la Floride & Iucatan, laquelle mer est par aucuns appellee le Goulfe de Mexico, & par autres le Goulfe de la Floride. Le Courant entre fort roide en ce Goulfe entre Iucatan & Cuba, & en sort derechef entre la Floride & Cuba sans qu'il prenne son cours ailleurs.

CHAPITRE V.

Description de la Nouvelle Espagne.

Origine
des habitans
de la N.
Espagne.

La deuxiesme partie de l'Amerique est nommee Nouvelle Espagne, & a son commencement au Nord environ la Riviere de Pauco sur les frontieres de la Floride, & s'estend au Sud à la Province de Dariena de laquelle elle est divisee par le Peru, ayant à l'Est la grand mer & à l'Ouest la mer Pacifique ou Australe. Tout ce pays souloit iadis estre appellé par les habitans Cichimecan, Culhuacan, ou Cajacan, les habitans estans issus du pays de Culhua au dessus de Xalisco, lesquels avoyent prins leur demeure environ Tenuchitian là ou est aujourdhuy la Ville de Mexico, & ayans occupé quelque pays, s'y sôt habituez & y ont basti, & ainsi ont reduit tous les nouveaux & anciens Villages & Villes sous le gouvernement de Culhuacan, tout le pays portant le mesme nom.

Province
de la Nou-
velle Espa-
gne.

Ce Pays est de grande estendue, & comprend beaucoup de peuples & Provinces au dessous de soy, dont la primiere & principale decouverte & conquise par les Espagnols est celle de Mexico qui est aussi appellee Temistitan ou Culhuacan. Les autres Provinces sont Guatimula, Xalisco, Honduras, Chalcos, Taica, Chamolla, Claortomaca, Huacacholla, & les Royaumes de Mischuacan, Tescuco, Tlázcalla, Tenuacan, Maxcalcinco & Mixtecapan.

Mexico
subiugée
par les E-
spagnols.

Mexico ou Culhuacan a esté reduit sous la puissance du Roy d'Espagne l'an 1518. par Ferdinand Cortes Marches della Vallo, & est ce pays là riche en Or & Argent: car il s'y trouve de l'or en plusieurs rivieres. Pareillement le rivage de ce mesme pays produit plusieurs perles de Moules ou Huistres desqueiles se fait grãde pescherie & trafic. On y void aussi plusieurs Lacs & Estangs qui par l'ardeur du Soleil se convertissent en Sel. En non moindre quantité s'y trouve Cassia Fintula qu'elle se trouve en Egypte croissant en des arbres semblables à des grand Noyers, des fueilles & fleurs duquel sortent les tuyaux ou vergeons de la dice Cassia qui sert a purger doucement par chambre les humeurs de fievers ardentes, & a rafraischir & nettoyer le foye & le cœur, & aussi a preserver les reins de gravelle & autres accidens. Il y croist aussi en abondance certain fruit nommé en langue du Pays Cacao tout tel qu'une amande hors de la coque, couvert d'une menue pellicule, & se fend en deux ou trois pieces, est de couleur iaune brun avec petites fievers noires, de goust mal plaisant, mais fort estimé des habitans, qui le broyans avec de l'eau & de leur poivre tels qu'ils ont, en font vn breuvage fort exquis duquel ils presentent aux grands Seigneurs & a leurs amis, come nous ferions icy du Muscadei ou de la Malvoisie. La mer & les rivieres y abondent en poisson: il s'y trouve aussi des Crocodiles commen en Egypte,

Cassia Fi-
stula.

Espec de
fruit nom-
mé Cacao.

Poissons &
Crocodi-
les.

Egypte, de la chair desquels il font grand cas & en mangent la tenans pour gibier Royal: il s'y trouve de la longueur de vingt pieds.

C'est vn pays montueux & plein de roches aigues. Le langage y est fort différent de maniere que l'vn malaisément peut entendre l'autre sans Trucheman.

Les lieux ou les Espagnols ont placé leurs gens sont premierement Compostelle, qui est le Siege de l'Evesque & du Conseil du Roy: puis Colima qu'ils nomment Purification de nostre Dame. En la Nouvelle Gallice est la celebre Ville de Guadalajara Capitale de ce Royaume. Item Mecheocan, qui est aussi est Evesché. Cacatula, pareillement Ville Capitale & Evesché. Mexico Ville Royale, voire Roine de toutes les Villes du Nouveau Monde, située au bord d'un Lac ou Estang, & qui plus est ayant son Marché & ses places au milieu dudit Lac de sorte qu'on n'y peut aller sinon par des pôts. Ce Lac est d'eau salee & a 12 lieues de longueur, & 10 de largeur, sans poissons sinõ quelques petits qu'on peut plustost appeller vermisséaux que Poissons, & de l'ordure & puantise desquels lair y est tellement infecté en Esté qu'il y fait mal sain demeurer: ce nonobstant elle est autant habitée de Marchands que nulle autre Ville de l'Europe: & est grande ayant bien trois lieues de circuit: & y est le nombre de Temple fort grand.

Diverses Villes de la N. Espagne.

Mexico.

Non loin de là git vn autre Lac fort abondant en Poisson, & dont l'eau est douce, au rivage duquel se voyent plusieurs Villes. Lors que ce quartier là fut conquis par les Espagnols y regnoit vn Roy nommé Montezuma qui estoit le 9 de leurs Roys, lors la dite Ville de Mexico n'estoit point ancienne plus de 140 ans, dont c'est merveille qu'en si peu de temps elle soit parvenue à telle grandeur & puissance. Les marchandises qu'on emporte de là sont Or, Argent, Perles, Baufme, Cochenille, la racine blanche de Mecheocan qui sert à purger, Sarfa, Parigila qui est vne autre racine qui fait fuer: & des Peaux de Bestes & aussi du Poisson.

Lac proche de Mexico.

Marchandises de ces quartiers là.

Pour retourner à la description des quartiers & costes de delà, est à noter que le costé occidental de l'Isle de Cuba a vne pointe nommée la pointe de S. Antoine laquelle est propre pour y trouver de l'eau douce & y calfeutrer les navires. Approchant de terre ferme à 65 lieues de ceste pointe, on vient à la pointe de Iucatan qui s'avance en mer comme vne Peninsule. Tectetan en langue Indienne vaut autant à dire que, ie ne n'en ten pas: car comme en certain temps les Espagnols se fuissent acheminez dudit Havre de S. Antoine pour chercher nouvelle terres, & se fuissent trouvez en ce quartier là, faisans signe aux habitans qu'ils eussent à leur dire comment s'appelloit ce Pays là, leur fut respondu O Tectetan, Tectetan, c. a. d. nous ne vous entendons pas, dont les Espagnols par corruption de ce mot de Tectetan appellerent ceste Terre là Iucatan, iacoit que la dernière pointe d'icelle terre soit par les habitans nommée Eccampi. Ceste pointe de Iucatan git à 21 degrez de hauteur, & est de grande estendue, & plus elle avance en mer, plus est elle large, ayant en sa moindre largeur 80 ou 90 lieues d'Espagne: car autant est elle elloignée de Xicalanco.

Origine du nom de Iucatan.

Estendue de la pointe de Iucatan.

Pourtant s'abusent grandement les Cartes qui la representent plus estroite, car de l'Est à l'Oest elle à deuxcents lieues de longueur: & fut découverte par Hernandez de Cordua l'an 1517 combien que seulement en partie. Iceuy estant parti de S. Jaques en l'Isle de Cuba pour chercher quelques nouvelles terres, ou comme autres disent pour trouver des gens à travailler aux mines, & venant environ l'Isle de Guanaxos nommée Caguana: xa près de Capo di Honduras, y trouva vn bon, doux, & simple peuple, qui n'avoit point d'armes & ne menoit point de guerre, mais seulement se mesloit de Pêche: de là passant outre à vne pointe incogne y trouva des chaudières à Sel, & des petites tours de pierre avec degrez &

Isle de Guanaxos & ses habitans.

Chapelles couvertes de bois & de chaume, on il y avoit cert ains Idoles en fort bel ordre en forme de femmes. Les habitans y estoient richement & proprement accoustrez avec chemises & mantelines de Coton blanc & couloure, & ornemets, ioyaux, & pendants de pierreries en Or & argent, & les femmes couvertes depuis le milieu iusqu'en bas, ayans aussi la teste affublee & le sein. Delà ils passerent à vne autre pointe nommee Cotoche, ou ils rencontrerent quelques Pescheurs, qui de crainte & frayeur prindrent la fuite vers terre, crians Cotehe, Cotehe, qui est à dire, à la maison, à la maison, cuidans qu'on s'enquist de leur pays pour y aller: d'ou la dite pointe a prins son nom. Ils y trouverent au bord de la mer vne fort grande Ville, laquelle à raison de sa grandeur ils nommerent Alkair, du nom du grand Caire Ville d'Egypte, combien qu'il n'est pas croyable qu'elle soit si grande qu'on dit: & y furent receus des habitans fort amiablement, s'esmerveillans des maisons basties avec hautes tours, des temples assez magnifiques, des rues pavees & grand trafic & commerce: les maisons y estoient basties de pierres & de chaux, mais couvertes de chaume & herbages: les chambres y sont hautes de dix ou douze degrez. Quant au peuple il est vestu non de laine car il ne s'y trouve point de brebis, mais de Coton en diverses sortes fort bravement & monstrueusement coulouré. Les femmes pareillement y sont couvertes depuis le milieu iusques aux pieds, & couvrent leur teste & leur sein de divers linges, & sont soigneuses aussi leurs iambes & pieds pour ne les laisser voir: Vont diligemment aux temples: les plus riches, & notables pavent les rues de leurs propres pierres depuis leurs maisons iusques aux Temples: ils adorent les Idoles, & leur font offrandes d'hommes, toutesfois ne sont pas mangeurs de chair humaine. Ils sont circoncis, sans qu'on puisse sçavoir d'ou ils ont ceste coustume. En leur trafic ils sont droits & loyaux: negotient sans argent, trocquans leurs marchandises a autres choses, notamment du Coton & a des accoustrements de Coton, qui est la principale taille qu'ils apportent à leurs Seigneurs, & qu'ils portent à Mexico, Cap de Honduras, & Cuba. Ils ont aussi abondance d'abeilles, de miel & de cire, laquelle ils ne sçavoient pas mettre en v'sage devant la venue des Espagnols. Ils n'ont nulles mines d'Orny d'Argent, iacoit que le pays soit rude & pierreux il ne laisse pas d'estre fertile en Maiz ou Bled de Turquie, & abondant en poisson. A la venue des Espagnols il y avoit plus de quatre cents mille habitans desquels à peine en est il resté huit mille, tant ont ils esté oppressez par les Espagnols, qui en ont fait mourir vne partie, & ont reduit le reste en vne miserable servitude les vendans & transportans en d'autres lieux pour y fouir & chercher de l'Or: autres se sont retirez es bois pour eschapper des mains des Espagnols.

Pointe de
Coreche.

Grâde Vil-
le nommee
Alkair

Mœurs &
religio des
habitans
d'Alkair.

Destructio
des habi-
tans.

Guatimala.

La Ville de
Guatimala
ruinee par
orage.

AV Pays de Iucatan devers terre est frontiere la Province de Guatimala, là ou il y a eu vne Ville de mesme nom laquelle fut entiere-ment ruinee par continuel orages de pluyes & tempeste le huitiesme de Septembre 1547. & y perirent entre autres environ six vingts Espagnols. Le iour devient que ce malheur advint quelques Indiens allerent vers l'Evesque de la dite Ville nommé Francisco Maroquin, luy signifier que deffous de la montagne au pied de laquelle estoit assise la Ville, on oyoit vn si estrange & horrible bruit que rien plus: dequoy l'Evesque les reprit leur disant qu'il les avoit souvent adverti de ne point s'arrester à telles choses. Or peu apres environ deux heures apres minuiet, telle quantité d'eau vint à faillir de la montagne quelles emportoit de fort grandes pierres.

pierres, ravagant tout ce qu'elle rencontroit. On ouit aussi en l'air de bruits & sont espouvantables, & furent veus aussi quelques prodiges. Du depuis ceste mesme Ville a esté rebastie a trois lieues de la vers l'Orient en vne plaine, & y ont esté edifiées huitante ou nonnate maisons de briques couvertes de tuiles. En ce quartier adviennent souvent des tremblemens de terre selon qu'escrit Benzo qui y a longuement voyagé, autrement l'air y est doux & temperé, & le pays fertile en grains: quant aux arbres qui y ont esté apportez d'Espagne le rapport en est petit, si ce n'est des Figuiers & Abricotiers, qui toutesfois ont assez peu de goust. Il y croist aussi plusieurs Cacavates. Quant aux mœurs & religion des habitans ils sont de mesme que ceux de Mexico & Nicaragua avec lesquels aussi ils négocient.

Rebastie
en vn autre
lieu.

Fonduras.

Tout ioignant Guatimala se void vn grand pays nommé Fonduras, auquel devant la venue des Espagnols il y avoit plus de 410000 habitans, desquels à grand peine en est resté 8000. vne partie ayant esté mise à mort par les Espagnols, vne autre partie envoyée en servitude & consumée en la recherche de l'or, & le reste peris es deserts & cavernes de la terre là où ils estoient sauvez à la fuite pour éviter la tyrannie des Espagnols. En ceste Province ont esté par iceux Espagnols construites cinq Villes qui ensemble a peine font 120 ou 130 maisons & la pluspart de chaume & de joncs & encore à present peu habitées, pource que l'Or qu'ils recherchent le plus commence à y manquer. La principale se nomme Truxillo là où il y a un vesché. Ceste Ville est située sur vne Colline au rivage de la mer du costé du Nord. Les autres seront mentionnées en la Description de la Coste.

Grand nombre
d'Indiens
destruits par
les Espagnols.

Pour retourner à la pointe de Iucatan vis a vis d'icelle git l'Isle de Cozumel ainsi nommée du Roy Cozumelao les predecesseurs duquel l'ont habitée. Elle rend vne souefve odeur, & est distante septante lieues du Havre de S. Antoine qui est la dernière pointe de l'Isle de Cuba, & de Iucatan cinq lieues, & a 45 lieues de circuit, le terroir est plat & fort fertile: il ne s'y trouve point d'or sinon celuy qu'on y apporte d'ailleurs. Elle abonde en miel & en cire, & en toutes sortes de fruits & herbes iardinières, comme aussi en oiseaux & en bestail. Quant au reste toute telle que Iucatan; en temples, maisons, rues, commerce, maniere de s'accouttrer. Aucunes maisons sont couvertes de chaume: aucunes sont enrichies de colonnes de marbre comme en Espagne: & s'y trouve quantité de pierres précieuses.

Diverses
petites
Villes.
Isle de Cozumel.

Les Espagnols venans en ceste Isle, du commencement n'y furent pas reçeus: mais du depuis ils y ont esté bien venus & honorez par le Seigneur qui fit eriger vne croix sur vne haute tour pour memorial de leur venue qui fut le cinquiesme de May: à raison dequoy elle est aussi nommée S. Croix. Ils ont trouvé en la dite tour des chambres où il y avoit plusieurs Idoles de marbre & de terre, parmi lesquels estoient meslées certaines images qui estoient adores des habitans avec cris & chansons, & honores de souefves odeurs: Ils retiennent aussi la Circoncision.

La fabled
Isle est
aussi
nommée
S. Croix.

De la pointe de Iucatan à Rio Grande il y a cent lieues, & laisse on entredeux la Punta de las Mugeris, & la Baye de l'Ascension.

Estendue
de la Coste.

Rio Grande git à seize degrez & demi, & delà au Cabo de Camaron il y a 105 lieues: premierement de Rio Grande au Havre de Higueras 30 lieues.

De ce havre de Higueras à Puerto di Cavallo, autre lieues: Ceste est la deuxiesme Colonie ou Peuplade d'Espagnols: & a vne journée de là

git S. Pedro en vne plaine près des montagnes, qui est la troisieme peuplade des Espagnols, & non loing de là est la Riviere d'Vllua avec vn Lac au milieu, la ou on void certaines elevations de terre comme petites Illes avec herbes & verdure qui flotte ça & là au gré du vent.

De puerto di Cavallos à Puerto del triumpho di la Cruz encore 30 lieues, & entre deux gisent Guomofeta, S. Jaques & Truxillo.

De Puerto del triumpho de la Cruz au Cap de Honduras autres 30 lieues, & de là au Cap de Camaron 20 lieues.

Dela au Cap de Gracias à Dios qui git à 14 degrez on conte 70 lieues. C'est aussi vne Peuplade d'Espagnols par eux bastie & habitee : & entre deux git la Ville de Carthage, pareillement habitee d'Espagnols.

De Gracias à Dios il y a 70 lieues à Defaguadera qui s'ouvre du Lac ou Mer de Nicaragua. Là ou nous laissons la Coste pour passer à la Description de la Province de Nicaragua.

CHAPITRE VI.

De la Province de Nicaragua.

EN partant de Fondura & passant les Minieres de Chiulutecca, on vient en la Province de Nicaragua, qui s'estend iusques à la mer du Sud : c'est vn beau & fertile pays, là ou la chaleur est telle en Esté qu'il est impossible d'y voyager de iour, mais seulement de nuict. Il y pleut six mois continuels commençant depuis May, les autres six mois sont entierement secs, & les iours & les nuicts d'egale duree. Le miel, la Cire, les Arbres portans laine, & le Baufme y proviennent en abondance, & diverses sortes de fruiçts lesquels ne se trouvent pointes autres quartiers, ny en Espagne ny ailleurs : entre autres vne sorte de Pommes qui ressemblent presques à des Paires, ayans par dedans vn noyau, au double plus grande que nos noix communes, douces & de bonne saveur. L'arbre est grand & les fueilles petites. Il s'y trouve peu de Vaches mais beaucoup de Porcs qui y sont amener d'Espagne pour y faire engeance. Il s'y void beaucoup de petits Villages à la mode des Indiens avec petites maisonsnettes des joncs couvertes de chaume. Il ne s'y trouve nul metal, combien qu'a la venue des Espagnols les habitans eussent certaine simple espeece d'or qui leur estoit apporté d'ailleurs. Il ya grand nombre de Perroquets qui sont grand degast aux semences, & en feroient encore d'avantage si on ne les chassoit par espouvantes de roseaux, ou à coups de fonde.

Les Espagnols à leur venue en ceste Province la nomerent le Paradis de Mahometh au regard de son abondance. On y void fort grand nombre de Coqs d'Inde, & vne espeece de fruiçts qu'ils nomment Carcavate dont ils vsent en lieu d'argent, & croist en vn arbre de moyenne grandeur en lieux chauds & ombrageux. Si tost que le Soleil donne dessus il se flectrit, pourtant est il semé es boscages entre les arbres en lieux humides, & faut que les arbres d'alentour soyent plus hauts afin de le contregarder de l'ardeur du Soleil. Ce fruiçt ressemble à l'amande ayant vne petite pellicule noire autour, & se peut partir en deux ou trois pieces, & est de couleur noire avec sibvres grises, de goust mal plaisant. Quand ils en veulent faire leur breuvage ils les sechent en vn pot pres du feu, puis le pilent avec des pierres, & le mettent en des bouteilles de Courges creues avec de l'eau, y meslans quelques fois de leur poivre. Ce breuvage est quelque peu amer, rafraichit

Fertilité de
Nicaragua.

Espeece de
fruiçt nommé
Carcavate.

fraîschit sans enyvrer, & est en grande estime par tout le pays entre toutes autres choses, comme seroit l'Hypocras ou la Malvoisie en nos quartiers.

Les mœurs & coustumes de ce pays sont telles que des habitans de Mexico, ils mangent de la chair humaine : Ils portent des casquins & sayes sans manches: Ils allument feu par la collision de deux piéces de bois, & ce la se fait par toute l'Inde : & iacoit qu'ils ayant abondance de cire, si n'en vsent ils pas, car au lieu de chandelles ils se servent de torches de Pins. Ils ont quatre divers langages, dont le Mexican est le plus beau & qui s'estend le plus loing, car on s'en peut servir en voyage de 150 lieues, & est bon à apprendre. Ils ont vne étrange façon de danser en troupe de deux ou trois mille personne ensemble, & a la longue encore davantage selon que le peuple vient à multiplier. Estans venus au lieu ou se doit demener la danse, ils le nettoient fort proprement, & lors s'avance vn entre autres qui conduit la danse, & en dansant ils se contournent & monstrent le dos. Leurs mene-striers & Tambours iouent & chantent cependant quelques chansons auxquelles le conducteur de la danse respond, & apres luy les autres, tenans en leurs mains des esventoires, & aucuns des bouteilles de cahourdes pleines de pierrettes qui menent du bruit : autres ont la teste entourée de plumes & pennaches: autres ont autour des bras & iambes des atours de coquilles: les vns vont de travers les autres en tournant les vns levent le pied ou la iambe, autres le bras: les vns contrefont les sourds, autres les aucugles, les vns rient, les autres grignent & avec telles & semblables conténañces font leurs festes beuvans de leur Cacavate depuis le matin iusques au soir.

Les navires qui vont en Nicaragua par la mer du Sud, passent par vn destroit qui s'estend environ vingtcinq lieues dans le pays iusques à vn Village nommé Realegio là ou se voyent quelques maisons faites de joncs par les Espagnols. Là les navires mouillent l'ancre pour la commodité du havre & du bois, qu'on y trouve. A vne journée de là à l'Est git la Ville de Leō qui est le siege de l'Evesché de Nicaragua, laquelle a esté edificée sur le bord du Lac par Francisco Fernandez, cōme aussi Grenade & autres Villages situes sur le mesme Lac à 50 lieues de là s'ouilite presques au bout ou le dit Lac se rend en la mer du Sud. Ces deux Villes a peine ont ensemble 80 maisons qui soyent de pierre ou de briques.

A trentecinq lieues de Leon git vne montagne à feu qui iette feu en telle abondance qu'il se void de nuit de fort loing. Plusieurs Espagnols ont esté d'opinion qu'il y avoit de l'or qui furnilloit matiere continuele à ce feu, au moyen de quoy ils en ont fait grande recherche de laquelle ils n'ont eu gueres bonne issue.

Il se trouve de fort grands poissons au Lac de Nicaragua, entre autres d'une espace que les Espagnols appellent Manati qui ont leurs ailerons tout ioignant leur teste & comme deux dents. Ce poisson est a peu pres de la forme d'un Loutre, long de 35 piéds, espais de 12 piéds, ayant la teste & la queue comme vn Bœuf, les yeux petits, la peau dure & velue, de couleur bleue, avec deux piéds semblables à ceux des Elephans. Les femelles sont leurs petits comme les Vaches, & les eslevent avec leurs mammelles. Cest vn poisson amphibie qui vit en l'eau & sur terre : ils se monstrent fort amiables aux hommes : Et à ce propos il se raconte qu'un certain Roy du Pays, nommé Caratamayvis, ayant prius vn Marate lequel il nourrit l'espace de 26 ans en vn estang nommé Guainabo proche de sa maison, l'apprivoisa tellement avec des morceaux de pain qu'avec le temps il le rendit autant volus privé qu'un Dauphin : de sorte qu'à leure du iour que les domestiques du Roy luy venoyent donner à manger l'appellans Marto, Marto, en langue Indienne signifie brave ou genereux, a ce

Les coustumes des habitans.

Leurs danses & festes.

Ville de Leon.

Montagne à feu.

Manati est une espece de poisson remarquable.

Histoire du poisson Manati.

nom il ne falloit pas de sortir du fonds & venir prendre le manger de leurs mains : non seulement cela mais qui plus est sortoit de l'eau & venoit à la maison chercher sa nourriture, & iouer avec les enfans : que si quelques vns pour plaisir se mettoient à traverser le dit Lac ou Estang il en prenoit par fois huit ou dix sur son dos & a son aise les passoit outre. Et les Indiens ont long temps prins leur passeremps autour de ce poisson iusques à tant qu'ouffensé de quelque outrage reçu, il se tient vn long espace sequestré de eux. Car estant advenu vne fois qu'un Espagnol luy eust tiré vne fleche soit par insolence ou par curiosité pour sçavoir si estoit de peau si dure comme on disoit, ce poisson iacoit qu'il ne receust aucune bleceure de ce coup, en sentit toutesfois la pointure : & des lors s'appercevant qu'il y avoit là des hommes vestus, ils avoyent beau l'appeller, il ne comparut plus. Et comme vn iour par le desbordement de la Riviere Attribunicus, le susdit Lac ou Estang de Guanabo vint à s'enfler, il advint par mesme moyen que ce poisson suivant le courant de l'eau s'escoula en la mer sans avoir esté veu depuis. Il se void plusieurs tels poissons en ce quartier là, lesquels mesme on mange car leur chair est de bon goust comme la chair de Pore qu'on sale & envoie à nombre de Dios & ailleurs.

Crocodil-
lés.

Ce Lac de Nicaragua n'est gueres distant de la mer du Sud, & de celle du Nord enviro 100 lieues, & a son issue en vne eau fort hantée de navires que les Espagnols appellent Desaquadera, c'est à dire eau courante. La autour & en ceste Riviere se tiennent plusieurs Crocodilles qui font leurs œufs sur terre dans le sable, de la grosseur des Oeufs d'Oison, & qui ne se rompent pas au heur d'une pierre. Les Espagnols en mangent quelquesfois en cas de nécessité : leur chair est fort au goust des Indiens.

Tortues.

Après Nicaragua on vient à vn pays rude & mal accessible a cause des Boisages & montagnes roides par ou ny cheuaux ny hommes ne peuvent passer qu'à tres grande difficulté. Es environs de ce pays là se tiennent en mer & sur le rivage l'espace de quatre mois de fort grandes Tortues qui font aussi leur Oeufs dans le Sable comme les Crocodilles, hors desquels les petits viennent à esclorre en peu de temps a raisons de la grande chaleur du Soleil. La chair de ces Tortues est saine & de bon goust à manger estang fraische.

Du Cap de Gracias à Dios à Rio grande ou Desaquadera, comme dit a esté il y a 70 lieues. De Desaquadero à Corobaro 40 lieues. De Corobaro à Nombre de Dios 50 lieues : entre deux git Veragua & Rio Siveros. Ceste estendue de 90 lieues git à neuf degrez, de sorte que de la pointe de Iucatan à Nombre de Dios il y a 500 lieues.

Beste nom-
mee Cas-
cui.

Quant à la maniere de vivre des Sveres Indiens demeurais pres de Verragua es environs du fleuve Sverus ils ne different gueres des autres excepté qu'ils ne sont pas mangeurs de chair humaine. Il se trouve en ce pays là beaucoup d'Ours Sauvages & de Tigres, & aussi de Lions, mais craintifs & qui fuyent de devant les hommes. Il y a aussi de fort grands Serpents mais non venimeux, & beaucoup de Singes. On y void aussi vne sorte de beste nommee Cascui de la forme d'un Pourceau noir, fort garnie de poil, & de peau dure, a petits yeux, a oreilles ouvertes comme les Elephans, mais non si largement ouvertes ny si fort pendantes, l'ongle fourchu, vn petit museau, arme comme l'Elephant, la voix si horrible qu'elle estourdit les personnes. Sa chair est de bon goust & bonne à manger.

Beste en
partie Sin-
ge en par-
tie Renard.

Là se trouve aussi vne autre sorte de beste par Goiner appelle Singere-
nard, au ventre de laquelle la nature a formé vn autre ventre comme au

Sac

Sac ou Bougette dans lequel quand elle prend sa course quelque part elle serre ses petits. Elle ressemble au Renard de corps & de genitoires, & a les pieds tels que le Singe, ou comme les mains d'un homme, les oreilles comme une Souris: & porte ainsi ses petits sans les laisser aller sinon pour tetter ou les lécher, jusques à ce qu'ils soyent capables de chercher eux mesmes leur nourriture.

Il se void là encore une autre sorte de beste à quatre pieds nommée Iguana ou Iuanna non gueres dissemblable aux Laizards de nos quartiers. Laquelle porte une houpe sous le menton comme une petite barbe, & sur la tesse une belle creste comme les Coqs, & sur le dos quelques pointes aiguës comme espines au bout, & aucunes comme dents d'une sie, ayant une longue queue, fort aigüe & recoquillée. Cest animal est de nombre entre les Serpens non nuisibles; La femelle pond 40 ou 50 oeufs à la fois, ronds & de la grosseur d'une noix, esquels le iaune & le blanc sont distincts comme es oeufs de poule, & sont bons a manger & de meilleur gooust que la chair, mais il ne les faut cuire a l'huile ni au beurre, ains seulement en l'eau. Ce mesme animal est du nombre des Amphibies vivant sur terre & en l'eau, grimpe sur les arbres, est espouvantable à voir, notamment à ceux auxquels il est incognu. Il est fort coy & ne mene nul bruit: estant prins & lié il peut vivre dix ou douze iours sans manger. Sa chair est de bon gooust & tenue pour delices, spécialement celle des femelles: mais elle nuit a ceux qui ont eu la Vairole, car s'ils en mangent elle leur fait renouveler leurs douleurs.

Autre beste nommée Iguana & sa description.

CHAPITRE VII.

De la Ville appelée Nombre de Dios & lieux circonvoisins.

NOMBRE de Dios est une Ville marchande du costé du Nord, ainsi denommée à l'occasion de Diego de Niquefa Espagnol qui ayant en quelque mauvaise rencontre comme il se fust retiré en un havre de ce quartier là avec le residu de ses gens se print à user de ces mots In Nombre de Dios, c. a. d. au Nom de Dieu, & se remettant derechesa bastir quelques petites maisons en ce lieu là pour commencement d'une Ville suivant son dessein luy laissa le susdit nom de Nombre de Dios. Ceste Ville s'estend en longueur de l'Est à l'Oest le long de la mer au milieu d'un fort grand Boscage en un lieu malsain notamment en temps d'hyver, à cause de la grande chaleur & humidité de la terre, & aussi à cause d'un marais proche de la Ville du costé de l'Oest qui fait que plusieurs habitans y finissent en brief leurs iours. Les maisons y sont basties à la mode d'Espagne, comme aussi celles de Panama là ou habitent quelques marchands qui negocient en gros, les autres maisons sont logis & hostelleries, maisons d'espiciers, & artisans. La pluspart des Marchands de Nombre de Dios ont aussi maisons à Panama, car les marchandises du Peru viennent à Panamá, & celles d'Espagne à Nombre de Dios, & y font leur residence avec les autres jusques à ce qu'ils y ayeat bien rempli leurs bourses, & lors ils se retirent ailleurs ou mesmes en Espagne.

Au bout septentrional de la Ville est le havre, qui est capable de plusieurs navires. Les fruits qui y sont apportez d'Espagne, comme Limons, Oranges Raiforts, Choux, & Laitues y croissent en petit nombre, & ne sont gueres bons, & sont petits. Autres denrees y sont apportees de

Origine de la Ville de son Nom.

Sa situation.

Quelles marchandises y sont apportees & d'ou.

l'Isle Espagnole, de Cuba, & de la Province de Nicaragua, aſçavoir du Maiz cūfroment, du pain de Cazadi, de la chair de Porc ſale. De Panama on y amene des Vaches & de la Chair Fraiſche: toutes autres ſortés de marchandifés y ſont apportees d'Eſpagne, car annuellement arrivent là certains navires d'Eſpagne petits & grāds, chargez de Vin, de farine, de Pain, d'Olives, d'Huile, de Figues, de Raiſins, de draps de Soye & de Laine, & telles autres choſes. Toutes leſquelles denrees & marchandifés eſtans là ainſi apportees, ſont par apres voiturees par la riviere de Chiara en petits bateaux en en certain endroit nommē Cruce, diſtant quinze lieues de Panama, là ou elles ſont livrees à un Facteur Eſpagnol qui les marque & les garde juſques au temps qu'elles ſoyent envoyees de là par terre à Panama qui git de l'autre coſté de la mer, d'ou elles ſont par mer envoyees de recheſailleurs, aſçavoir par tout le Péru, Chaicas, & Chila, & auſſi devers le Nord en tous les lieux ou il y a reſidence d'Eſpagnols.

L'entiere largeur de la Terre entre Nombre de Dios & Panama d'une mer à l'autre n'eſt point plus de 17 lieues.

Dariene, &
ſa ſituatiō.

De Nombre de Dios aux Faraillons ou Eſcūcils appelez Farallones del Darien qui giſent à 8 degrez de hauteur il y a 70 lieues. Dariene eſt une Ville ſituee en un endroit mal ſain, qui fait que tous les habitans ſont de couleur blaſſarde comme s'ils avoyent la jauniffe, ce qui touteſdōis ne vient point de la nature du climat: car en d'autres endroits qui giſent à ſemblable hauteur, aſçavoir là ou il y a des ſourees & fontaines d'eau vive & claire, & ou le lieu eſt eſſevē & montueux, & non en vallee comme ladite Ville de Dariene qui git au bord de la Riviere de meſme nom, environnee de hautes montagnes, de forte quelle a droitement le Soleil du Midy & eſt barue des deux coſtez de la reflexion d'iceluy devant & derriere, ce qui apporte audit lieu une chaleur intolerable aſçavoir par la ſituation du lieu & non par la conſtitution du climat. Qui pis eſt le terroir ne vaut rien, n'eſtant finon un marais d'eau infecte, tellement que ſi on jette de l'eau ſur le pavē des maiſons il en ſourd en peu de temps des vapaux: & quand on vient a creuſer la profondeur d'un eſpan & demi, incontinent ſe decouvrent des veines de l'eau corrompue de ceſte Riviere qui a ſon cours fort peſant & bourbeux, & ſe deſcharge pres de là en la mer par ceſte profonde Vallee.

Fertilité
du pays &
mœurs des
habitans.

Il ſe trouve en ce quartier là des Tygres, des Lions, & des Crocodiles: Il y a auſſi des Bœufs, des Pores, & des chevaux en fort grand nōbre, & plus grands que ceux qu'on y amene d'Eſpagne: On y a auſſi des fruiets & herbage en abondance. Les habitans ſont de couleur entre brun rouge & jaune, bien proportionnez, portans peu de poil notamment ſur la teſte & aux Sourcils, ſpecialement les femmes qui les ſont toute avec certaines herbes. Ils vont nuds, exceptē qu'ils ont le milieu du corps couvert depuis la ceinture juſques aux genoux: les nobles ſe couvrent juſques aux pieds. Il ny a point d'hiver en ce pays là, car l'emboucheure de la Riviere de Dariene git à 8 degrez de hauteur, qui fait que les iours & les nuicts y ſont egaux.

Divers Vil-
lages.

A neuf lieues de Darien en la Contree de Caribana ſe trouve en un Village nommē Futeraca, & a trois lieues de la Uraba, dont la mer voiſine porte le nom, & qui a jadis eſte la Capitale du Royaume. A ſix lieues de là git Feri: à neuf lieues de Feri, Zereme; à 12 lieues de Zereme, Sorache: & eſtoyent ces Villages par ci devant habitez d'Antropophages, ou mangeurs de chair humaine, leſquels ne rencontrent point d'ennemie à qui ſe prendre, ſ'entremangeoyent les uns les autres.

Goulſe
d'Uraba.

Le Goulſe d'Uraba eſt long de 14 lieues, & eſt large de ſix à l'entree: de là il va en eſtrecciſſant devers terre. Tout ce qu'on plante ou ſeme en ce

quar-

quartier là, vient hastivement à croistre, tellement qu'au bout de huit iours on a des Concombres, Courges, & Melons, & autres fruits tout meurs. Il y croist rant en Dariene qu'en Uraba des fruiçts fort amiables & de bon goust tout differents aux nostres de deçà.

A l'entree du Goulfe d'Uraba git une petite Isle nommee Tortuga, c. a. d. Tortue, ainsi nommée soit pour sa forme soit pource qu'il s'y trouve des Tortues en bon nombre: & a mi-voye d'Uraba & Carthage se void une autre isle nommee Ilha Fuerte habitée aussi de Sauvages mangeurs de chair humaine: & de là on vient au Havre de Caribana d'ou est derivé le nom de Caribes ou Canibales mangeurs d'hommes. Delà on vient à Rio de Guerra, & plus outre à la Riviere de Zenu, qui a un grand havre, & une Ville distante de la mer sept ou huit lieux, en laquelle se fait grand trafic de Sel & de Poisson, & d'ouvrages de fin Or & d'argent. L'or s'y trouve en la Riviere en temps de forte pluye & descoulements d'eaux. Ce lieu a esté descouvert par Roderigo de Bastidas l'an 1502: & deux ans apres par Giovanni della Coia, & depuis encore l'an 1509 Alonso de Hojeda y envoya ses gens pour prendre cognoissance des habitans & de leur langage & de leurs richesses: lesquels se mettans en defenſe pour combattre les Espagnols, iceux leur monstrerent signes de paix, & firent parler à eux par un Trucheman que François Bizarre avoit amené d'Urana leur signifiant

Diverſes
Iſles.

Caribes
mangeurs
d'hommes.

que luy & ses compagnons qui estoient Espagnols Chrestiens estoient gens de paix, qui ayans longuement esté sur la grand mer maintenant se trouvoient despourveus de vivres & d'or, les prians de leur en vouloir

Arrivee
des Espa-
gnols en
ces quar-
tiers là.

bailler en eſchange d'autres choses exquisés qu'ils n'avoient oncques veues. A quoy les Caribes de Zenu respondirent qu'il pourroit bien estre qu'ils fussent gens de paix, mais que toutesfois ils n'enavoient pas la mine, & qu'ils eussent a desloger promptement de leur pays: car ils ne vouloyent estre moquez de personne, ni souffrir aucune bravade d'armes des estrangers en leur pays. A cela certain Docteur Ancifus qui estoit de la bande, respondit qu'ils ne se pouvoient retirer avec honneur sans avoir premierement fait leur message pour lequel ils estoient envoyez: & la dessus leur fit une longue harangue pour les convertir à la foy & les induire a recevoir le Baptesme adjoystant comment le S. Pere le Pape de Rome comme Lieutenant de Christ par tout le monde, comme ayant pleine & absolue puissance sur les ames & au fait de la Religion avoit donné ces pays là au Roy d'Espagne leur Seigneur, de la part de qui ils estoient là venus pour en prendre possession, & que pourtant ils n'eussent point à s'y opposer ni y contredire s'ils vouloyent devenir Chrestiens & se soumettre à un si puissant Prince en luy payant un petit tribut d'or annuellement. Sur quoy se prenant à rire ils respondirent en la maniere qu'on lit d'Attabalippa, que ce qu'ils parloyent de croire en un Dieu leur plaisoit bien: mais qu'ils ne vouloyent point disputer de cela, ni quitter leur Religion: & qu'il faloit que le Pape fut bien liberal des biens d'autrui qui ne luy appartenoyent pas, ou qu'il fust fort de donner ce qu'il ne pouvoit livrer: & qu'il faloit que le Roy fust povre ayant encore affaire de quelque chose & le demandant, ou qu'il fust bien hardi de menacer ceux qu'ils ne cognoissoyent pas: & que s'ils entreprenoyent de se faire maistres de leur pays ils leur feroient mesme traitement qu'à leurs ennemis, c'est qu'ils s'icheroyent leurs testes en des pieux pour exemple. Mais les Espagnols ne se soucians de cela leur coururent sus & userent de violence contre eux.

Propos
notables
ludiens &
Espagnols.

Du Goulfe d'Uraba à Carthage il y a 70 lieux: entre eux est la susdite Riviere & havre là ou advint ce que dessus, & aussi un autre havre appellé Puerto de Naos, c. a. d. havre de navires. De Carthage à S. Marthe on compte 30 lieux.

CHAPITRE VIII.

De l'Isle & Ville de Carthagene, S. Marthe & autres lieux circonvoisins.

Origine de Carthagene.

Habitans destruits par les Espagnols.

Hommes & femmes marchent à la guerre.

Leur negoci.

Rio Grande.

Indiens adorent le Soleil & la Lune.

Sepulchres de leur Roys. Mangeurs de chair humaine.

EN la bouche du havre susmentionné git vne Isle par les Indiens nommée Codego, par les Espagnols nommée Carthageni, soit pour la ressemblance du lieu avec vn autre lieu de mesme nom en Espagne, soit pource que les Espagnols qui y habitent sont venus de Carthagene en Espagne. Ceste Isle a deux lieues de longueur, & est de mesme largeur. A la venue des Espagnols le pays estoit plein de Pêcheurs, a present il n'es'y en trouve presque point de reste, les Espagnols y ayans exercé leur tyrannie comme ailleurs, a laquelle ils ont resisté si long temps qu'ils ont peu sans vouloir rechercher leur amitie. Ce pays abonde en poissons & en fruits, & routes sortes de vivres necessaires. Les habiars se couvrent leur vergoignie de toile de coton. Tant hommes que femmes marchent à la guerre: & est advenu l'an 1509 qu'un Espagnol nommé Martin Ambise, faisant la guerre es confins de Carthagene contre ceux de Xenu qu'une Indienne fust prinse aage de 20 ans qui de ses mains avoit tue vingt Espagnols. Il vint de fleches envenimees, & mangent la chair de leurs ennemis, ayans traité plusieurs Espagnols de ceste sorte. Par ci devant en leurs festes ils vsoyent de magnifiques ornemens, de ioyaux & bracelets d'or enrichis de Perles & Esmeraudes qu'ils portovent en leur visage, bras & jambes, & autres parties du corps. Leurs principales marchandises sont Sel Poisson, Poivre qui croist en abondance le long de la Coste, long & plus fort que celui des Indes Orientales, & aussi plus aromatique & odoriferant que le commun Poivre du Bresil: & portent ces marchandises en des lieux ou ils les troquent a d'autres. Avant la venue des Espagnols leur principal negoce estoit de vivres: mais du depuis ils ont apprins des Espagnols a rechercher l'or & autres telles choses. A ce propos est notable ce que Benzo raconte en son histoire c'est qu'un jour comme ayant fait il se fust acheminé en la maison d'un paysan de ces quartiers là demandant de pouvoir acheter un poulet, auquel effect luy ayant offert vne Reale le paysan l'ayant prinse entre ses dents, luy dit qu'il s'esmerveilloit de ce qu'en eschange d'une chose propre a manger il luy en bailloit un autre qui ne se pouvoit manger, & qu'il eust a reprendre son argent & que luy retiendroit son poulet.

Entre Carthagene & S. Marthe se void vne grande Riviere qui court fort viste, & se descharge de telle roideur en la mer, notamment en hyver qu'elle repousse le courant de la maree, de maniere que les navires qui passent par là s'en peuvent aisement appercevoir. Montant ceste riviere dite Rio Grande vers le Royaume de Bogora, maintenât par les Espagnols appellé Grenade, se trouvent des Mines d'Esmeraudes en la Vallee de Tunia, es Cartes nommée Tomana, es environs de la Nouvelle Carthage.

Les habitans de ceste Vallee de Tunia, & leurs circonvoisins adorent le Soleil comme leur principal Dieu, jusques la qu'ils n'osent le regarder droitement. Ils deferent aussi honneur divin à la Lune, mais moindre qu'au Soleil. En leurs guerres en lieu d'enseignes & bannieres ils portent des ossements de mort pendus à des roseaux, de ceux qui entre eux se sont portez vaillamment, pour parce n'oyen provoquer les autres a imiter leur valeur, & les rendre tant plus belliqueux. Ils ensevelissent leurs Roys avec des colliers d'or enrichis d'Esmeraudes & avec pain & vin. Les Espagnols ont trouvé beaucoup de tels sepulchres, lesquels ils ont ouverts & fouillez. Tous les habitans de la Riviere susmentionnee sont mangeurs de chair humaine ou caribes, comme pareillement ceux d'autoür de S. Marthe.

Les habitans des Isles de Boriquen, Dominica, Maitim, Cibuchine a present nommée

nomm
piece d
& a ce
opinio
de Car
fort ha
Chiap
des fac
frotter
nans v
sons,
leur le
stonn
l'adve

S.

couve
figne

Ce

ce Vo

tans

Espag

mer i

e. ve

coche

res, le

teur d

est si

soit d

sinon

tant

deva

tout

Cha

Car

Mar

O

poir

Espa

seau

est d

rem

veau

en v

quel

fain

fort

dem

mei

re l

nommee S. Croix, & ceux de Guadalupe vsent de petites barques faites d'une seule piece de bois nommee Canoas, & font la guerre aux Insulaires de l'Isle Espagnole & a ceux de terre ferme, & mangent ceux qu'ils peuvent attraper. La commune opinion est que les Insulaires mangeurs de chair humaine sont issus des environs de Caribana pres d'Vraba & de Nombre de Dios, lesquels on appelle Caribes gens fort habiles a manier larc. Allans à la guerre ils portent quant & eux leur Idole Leur façon d'aller a la guerre. Chiappen, auquel devant que se mettre en campagne, ou livrer bataille ils offrent des sacrifices d'hommes, asçavoir d'enfans de leur esclaves ou de leurs ennemis, & frottent de sang leur Idole tout entier mangeans la chair de leurs sacrifices. Revenans victorieux à la maison ils font grande feste avec danses, gambades, & chansons, presentans a boire les vns aux autres jusques à s'enyvrer, & frottans derechef leur Idole avec du sang. Estans veincus de leurs ennemis, ils sont fort tristes & estonnez, & taschent d'appaier leurs Chappes & implorer leur aide & faveur pour l'advenir par nouveaux sacrifices.

S. Marthe.

S. Marthe est aussi vne Ville & havre d'Espagnols en terre ferme à onze degrez de hauteur devers le Nord distant 50 lieues de Carthagene. Sa situation est entre des hautes montagnes, lesquelles nonobstant la chaleur du Climat sont couvertes de neige à la cime, ce qu'on aperçoit de loing en mer: & cela sert d'un signe pour cognoistre le havre.

Ce quartier fut decouvert & occupé l'an 1524 par Roderigo de Bastidas qui en ce Voyage fut tué de cinq coups par ses propres gens comme il dormoit. Les habitants de ce quartier sont rudes & courageux, de sorte que souvent ils ont chassé les Espagnols de leur pays les repoussant jusques dans leurs navires & entrans dans la mer jusques à la poitrine pour les y poursuivre tirans sur eux fort dru leur flesches envenimees sans s'effrayer de leurs navires sinon lors que le canon venoit a descocher sur eux, lors ils prenoient la fuite cuidans que ce fussent coups de tonnerres, lesquels y sont assez frequents a raison de la constitution du pays, & de la hauteur des montagnes. Le circuit de ce havre est de trois lieues d'Espagne, & l'eau y est si claire qu'on y peut appercevoir les pierres au fonds quoy que la profondeur y soit de 20 aulnees. Là se deschargent deux petites rivieres mais nō assez profondes sinon pour des petites barques. Il s'y trouve quantité de poisson de fort bon goust tant d'eau douce que d'eau sale: pource y a il nombre de pescheurs, & de ce par cy devant leur principal trafic avec leurs voisins qui en eschange leur fournissent tout ce qu'ils desiroient d'eux. En ce pays là se trouvent Sapphyrs, Esmeraudes, Chalcedoines, Iaspes, Bois de Bresil, Or & Ferles, asçavoir es deux pays de Caramaira & Saturma, la ou gisent les deux susdits havres de Carthagene & S. Marthe.

Caramaira est vn pays fort fertile, salubre, & bien temperé, là ou l'hyver n'est point trop froid ny l'Esté trop chaud, & ou il y a egalité des iours & des nuicts. Les Espagnols venans là y trouverent des iardins cultivez & arrousez de petits ruisseaux qu'on y faisoit deviter d'ailleurs à la mode d'Italie. Leur nourriture ordinaire est d'Agès, Yuca, Maiz, Batates, & quelques fruiçts d'arbres, par fois du poisson, rarement de la chair humaine. Agès ce sont racines de la forme & grandeur des naviaux d'Italie, de fort bon goust & non dissemblable au goust des Chastaignes, & en vsent en leurs banquets pour dessert. Yuca est aussi vne sorte de racine de laquelle ils font leur pain. Celle qui croist en Cuba, Hayti & es autres Isles est mal saine estant mangée crue: au contraire celle qui croist es environs de S. Marthe, est fort saine soit crue ou cuite, estant parvenue à maturité, ce qui advient au bout de demi an apres estre planté, est de la grosseur d'un bras: mais à deux ans elle fait meilleur pain. Estant meure on la presse entre deux pierres tant que le jus en sorte lequel est mal sain s'il n'est cuit, voire est vn venin mortel tant aux hom-

mes

mes qu'aux bestes : mais estant a moitié cuit puis refroidi on s'en peut servir en lieux de vinaigre. Estant cuit davantage iusques a estre espais, il devient doux comme miel. En terre ferme ils en vscnt de breuvage estand crud, & de miel ou de vinaigre estant cuit, tout autrement qu'on ne fait es Isles. De la poulpe de ces mesmes racines estant pressee qui ressemble a des amandes pilees, ils en font des petits pains qu'ils appellent Cacavi, duquel les Indiens se sont nourris vn long temps : mais ce pain blece quelque peu le gosier s'il n'est vn peu amolli en l'eau, ou meslé avec d'autre nourriture : & il y a plus degoust au Maiz ou Froment du Bresil qui est sain & non moins substantieux que le nostre.

Batatas.

Les Bataias y sont communs : ce sont racines de la grosseur d'un bras, aucunes moindres de bon goust & de fort bonne nourriture, de substance moyenne entre la chair & les fruits, mais sont statueuses si on ne les cuit : & lors elles sont autres, singulierement estans prinées avec du vin. De ces mesmes racines on fait aussi des Conserves, non moins savourables que celle de Coins, on en fait aussi des gasteaux ou tablettes & autres delices. A present il en croist beaucoup en Espagne, d'ou aussi on en envoye ailleurs.

A S. Marthe il y a grand trafic de poisson, & parfois de Coton, & de plumes. Les maisons y sont ornees de nattes de joncs elaborees en diverses sortes. Ils ont plusieurs Tapis de coton avec figures de Tigres, Lions, Aigles, & autres.

Estendue de la coste.

De S. Marthe au Cap de la Vela, c.a.d. du Voile il y a 50 lieues. Ce Cap git a 12 degrez, & est distant 100 lieues de S. Domingo. Entre S. Marthe & le Cap de Vela gisent les lieux suivans.

Le Cap de l'Aguia, c.a.d. le Cap de l'Aiguille du quadrans.

Ancon de Gacha, c.a.d. le havre ouvert de Gacha.

Rio de Palominas.

Rio de la Hacha, c.a.d. Riviere de la Torche.

Rio de Piedras, c.a.d. Riviere de pierres.

Laguna de S. Iuan, c.a.d. Lac de S. Iean.

Du Cap de la Vela a Coquibocoa il y a 40 lieues. Ce lieu est vne autre pointe derriere laquelle commence le Goulfe de Venezuela, qui a 80 lieues de circuit & de largeur iusques au Cap de S. Roman.

Porrette Venezuela, c.a.d. Petite Venise.

Toute la Coste depuis le Cap de la Vela iusques au Goulfe de Paria a esté descouverte & trouvec par Christoffle Colomb l'an 1498. Le premier Gouverneur de Venexuela a esté vn Aleman nommé Ambrosius Alsingher, qui s'estoit acheminé là de la part des Welares. L'empereur ayant assiegé la dite Ville l'an 1518. il y fut tué d'une fleche envenimee, & ses gens reduits a extreme famine qui les contrainit de manger des chiens & aucuns Indiens. En ce lieu y a siege d'Evêque. Ce nom de Venezuela luy a esté donné d'autant quelle est basteie en l'eau sur vne Roche egale. Ceste eau est vn Lac appellé Maracaibo, & par les Espagnols Lago di Nostra Donna. Les femmes de ce lieu vont beau coup plus gentilles & propres que celles des lieux circonvoisins, elles peignent leur sein & leurs bras, & vont nues, hormis quelles ont la vergoigne couverte de certain linge, & leur seroit reputé a ignominie de s'en passer, ou de se laisser decouvrir. On cognoit les filles à la grandeur & couleur de leurs bandeaux qui leur servent de signe leur virginité. Les hommes d'ordinaire ont leurs genitoires ferrez en certaines coquilles. Ils adorent les Idoles & le Diabl, lequel ils depeignent tel qu'ils l'oyent parler, ou tel qu'il se represente a eux. En guerre ils vscnt de flechee envenimees & de lances longues de 25 paumes, de cousteaux de roseaux, de grands rondaches d'escorces, & de cuir. Leurs Prestres qui leur servent aussi de Medecins demandent aux malades qui les ont appellez s'ils croyent qu'ils les puissent aider, & leur impifent

Venezuela d'ou ainsi denommée. Femmes & filles & leurs coutumes.

Adoration des Idoles & du Diabl. Prestres.

les mains à l'endroit de la douleur, ou de l'aposteme, & en cas qu'ils ne guerissent point mettent la faute ou sur le malade, ou sur leurs Dieux. Ils pleurent de nuit & la mort de leur Seigneurs, & avec chansons funebres où ils exaltent leur vaillance, & prennent vn peu de leur chair laquelle ils rostissent & trempent en leur Nin & le boivent, & en ce faisant cuident leur faire grand honneur.

De Venezuela au Cap de S. Roman il y a 80 lieues.

Du Cap de S. Roman au Golfo triste, là ou git Curiane, 50 lieues.

Curiane.

Curiane est vn havre tel que celuy de Calis en Espagne là ou il y a environ hui&t maisonnettes sur le rivage : mais vne petite lieue plus avant en pays git vn Village fort habité de gens qui vont nuds, mais qu'ils sont doux simples & debonnaires, & lesquels ont caressé les Espagnols à leur venue, & les ont bien traittez en leurs maisons : pour des Espingles Aiguilles, Sonnettes, Patenostres de verre ils leur ont baillé plusieurs rubans de Perles, pour quatre Espingles leur ont donné vn Paon, pour deux Espingles vn Phaisan, pour vne Espingle vne Tourterelle, pour vn bouton de verre ou deux Espingles, vn Oison. Interroguez que c'est qu'ils vouloyent faire de ces Espingles veu qu'ils alloient nuds; respondirent qu'il s'en servoient de cures dents: Ils prenoient singulier plaisir aux Sonnettes. Le pays abonde en tels Oiseaux, & Volaille que dit est, & aussi en Cerfs, Pourceaux, Connils de mesme couleur & grandeur que nos Lièvres de deçà: & se nourrissent de la chair de telles bestes & oiseaux. Ils ont aussi des Huîtres de Perles qui pareillement leur servent de nourriture. Ils sont habiles à l'arc & tirent fort droit aux oiseaux & autres bestes. Leurs bateaux sont faits d'une piece, mais plus grossierement que ceux des Canibales ou des Insulaires de Haiti, lesquels ils nomment Gallitos. Leur maisons sont faites de bois, & couvertes de feuilles de Palmiers, d'ou on peut entendre de nuit le brui&t & hurlement effroyable des bestes sauvages sans que toutesfois elles facent aucune nuisance: car les habitans vont hardiment tous nuds par les bois armez seulement d'arc & de fleches, & n'ont iamais oui que personne ait esté dévoré des dites bestes sauvages. Ils apportoyent aux Espagnols autant de Cerfs & Sangliers qu'ils vouloyent qu'ils avoyent occis à coups de fleches. Leur pain estoit de racines ou de Maiz comme des autres Indiens. Leur chevelure est noire a demi crespue, & lōgue. Ils rendent leurs dents blanche avec certaine herbe qu'ils machent tout le long du iour, & en la crachant se lavent la bouche. Les femmes sont plus soigneuses de se tenir à la maison que de cultiver les champs. Les hommes s'adonnēt au pasturage, ou à la chasse, habiles au combat & à la danse, & au jeu. Ils ont en leurs maisons diverses sortes de cruches, pots, & autres vaisseaux de terre qui leur sont apportez d'ailleurs. Ils tiennent certains marches ou foires annuelles, portans à vn chacun ce qui luy defaut. Ils portent tous des rubans de Perles à leurs cols qui leur sont aussi communs que les Patenostres de verre aux Villageuses d'Italie, & y pendent diverses sortes de bestes & Oiseaux faits de simple or qui leur est apporté de Carichiera six iournees de là à l'Oest. Quant les Espagnols leur demandoient d'ou ils avoyēt cest or; ils le leur donnoient entendre par signe: mais leur desconseilloient d'y aller pource que cestoit vn pays de mangeurs d'hommes. Les homes y vont nuds, seulement ils cachent leurs genitoires en vn bouteille de cahourde creusee qui leur sert de brayette, ou bien ils se servent d'une coquille d'escargot.

Entre le Cap de S. Roman & Golfo Triste gisent les lieux suivans, Core, Taratara, & P. Seca.

Du Goulfe Triste au Goulfe de Cariari il y a 100 lieues : & git ce^l estendue a dix degrez de hauteur. Entre deux il y a plusieurs havres & rivieres, entre autres, Puerto de Canna fistola, Punta fleichada, Puerto Mterre, Cabo de Ioan Blanco. C. la Colhera. R. Dunari. I. De Pirico, Maracopana, Chelheribicho, S. Fede, Rio de Cumana, Punta d'Araja, Cumana, & Maracupana.

Le long de la dite Coste gisent plusieurs petites Isles, comme Monies, c. a. d. les Moines, Quiracao, Buenaire, c. a. d. bon air, Roca, les Aves, c. a. d. les Oiseaux, Tortuga, puis Cubagna, ou Margarita, c. a. d. l'Isle aux Perles.

Cumana.

Cumana est vne Province & Riviere avec vne Ville & Monastere de moines gris : la Coste de là autour est riche en Perles. Les habitans vont nus, excepté qu'ils couvrent leurs genitoires à la maniere de ceux de Curiane de coquilles d'escargots, qui leur servent de brayettes, ou de jongs, ou de bandes de laine. Allans à la guerre ils se ceignent de mantelins, & s'accouffrent de plumes. En leurs festes & danses ils se peignent ou frottent avec certaine gomme, & oignent colans, y faisant tenir des plumes de toutes couleurs, ce qui ne leur sied pas mal. Ils tondent leurs cheveux au dessus des oreilles & s'arrachent les poils du menton, & ne veulent porter de poil en nul endroit de leurs corps, combien que de leur nature ils soyent, le plus souvent sans poil, appellans bestes ceux qui le laissent croistre comme les Espagnols. Ils mettent peine aussi d'avoir les dents noires, appellans femmes ou effeminez ceux qui ne tiennent conte de ce faire. Vñs à cest effect de certain ius ou poudre d'vne herbe qu'ils appellent Hay ou Gay, les feuilles de laquelle sont polies comme celles de l'arbre qui porte la Terebentine, & de telle forme que celles qu'on appelle Mortella. Quand ces feuilles comment a croistre & s'estendre ils en portent en leur bouche sans les macher iusques à ce que leurs dents deviennent noires comme charbons, laquelle noirceur leur demeure toute leur vie, & en sont conservees de pourriture & douleur. Ils meslent avec ceste poudre certaine autre poudre d'vne sorte de bois & de coquilles calcinees, en la maniere que les Orientaux vsent de leur Bettele & Areca : & portent continuellement en leur bouche ceste poudre de feuilles, de bois, & coquilles calcinees, & la gardent en des paniers ou boites pour la vendre & trocquer avec leurs voisins de la au tour à de l'Or, ou du Coton & a des Esclaves & autres marchandises. Toutes les ieunes filles y vont nues, & portent certaines bandes autour de leur genoux pour faire paroistre leur cuisses & iambes tant plus grosses ce quelles tiennent a gentillesse. Les mariees portent certaines sorte de souliers. Celles qui s'oublieent en adultere sont repudiees & punies. Les Seigners du pays & ceux qui sont riches prennent autat de femmes qu'il leur plaist, & presentent la plus belle aux pillans qui viennent loger en leurs maisons. Les femmes cultivent la terre & soignent de la maison : les hommes vont a la chasse ou à la pescherie ou à la guerre, font hautains vindicatifs, & ambitieux. Leurs principales armes sont fleches envenimees de poison de sang de serpent & du ius de certaines herbes & autres ingrediens dont la force est telle qu'il est difficile à ceux qui en sont atteints, d'en eschapper. Ils apprennent de leur ieunesse à tirer de l'arc.

Diverses
coustumes
des habitans
de Cumana.

Curiosité
à noircir
leurs dents.

Coustumes
des femmes
& filles.

Leur nourriture.

Ils se nourrissent de Laizards, de Sauterelles, de Chauvesouris, d'Escrivisses, d'Araignes, d'Abeilles, de Corbeaux, & sont si goulus qu'ils n'esparnent aucunes creatures vivantes iusques a manger des poux rostis ; ce qui est d'autant plus esmerveillable qu'ils ont en leur pays abondance de

bon

bon pain, de Vin, fruités, poisson, & de toute sorte de chair, au moyen de quoy il sont sujets a avoir des taches es yeux & troublesments de veue, ce que toutesfois quelques uns attribuent à la propriété de l'eau de la Riviere de Cumama. Ils font des clostures a leurs iardins & heritages avec quelques filets de Coton qu'ils nomment Bexuco, les eslevans la hauteur de demi homme, & seroit tenu entre eux pour une grande transgression d'avoir passé dessus ou dessous. Que si quelcun venoit a les rompre ou desfaire, ils tiennent pour assuré qu'il mourroit de mort soudaine. Ils vont à la chasse des Tygres, Lions, Chevreuls, Porcs espics, & autres autres animaux tirant sur eux avec des flesches, ou les prenant en leurs rasières. Il s'y trouve beaucoup de sortes de bestes sauvages, dont la description se trouve es escrits Espagnols. Les femes y vacuēt au labour des chāps, a semer du Maiz & de toute sorte de grains, a planter des Batates & autres arbres, & y applique de la chaux singulierement à la racine de Hay dont ils rendent leurs dents noires. On y plante aussi des arbres lesquels estans taillez il sort un jus blanc comme lait qui se convertit en une Gomme fort souefve & agreable. Ils plantent aussi d'autres arbres nommez Guare. na, dont le fruit est semblable aux Meures mais sont plus durs, & en font certaine liqueur qui est singuliere contre les refroidissemens, & du bois en font sortir du feu. Ils ont encore une sorte de hauts arbres odoriferans semblables aux Cedres dont le bois est fort propre a faire Coffres & bahuz pour la souefve odeur qu'il rend : mais le pain qu'on y met devient si amer qu'il est impossible d'en manger: il est propre a en fabriquer des navires, car il ne se corrompt point en l'eau par les vers ni autrement. Il s'y trouve encore une autre espece d'arbres dont procede de la Gluz a prendre des oiseaux. Ce mesme pays produit de luy mesme la Cassia: mais ils n'en mangent point, & ne s'en savent servir. Il y vient aussi tant de Roses & herbes odoriferantes dont l'odeur est si forte qu'elles entestent surpassans en force l'odeur du Musc. Il s'y void des Vers cōme Sauterelles, Hanctons, & autres semblables infectes en fort grand nombre, qui gastent les semēces. Il y a aussi des Veines de charbōs de pierre qui brulent cōme poix, dōt ils font grand profit.

Le peuple de ce Pays est fort addonné a boire & danser employans souvent à cela une semaine entiere outre leurs danses & rencontres ordinaires es iours de Festes & couronnement de leurs Roys & Seigneurs. Es festes publiques il se trouvent en fort grand nombre & divers equipage, aucuns avec couronne de plumes, autres avec enfileurs de coquilles, ou fruités autour de leurs jambes, se tournans & demenans en toutes manieres les uns a droite, les autres à gauche, devant, derriere, rians grignans, contre-faisans les sourds, les aveugles, les boiteux, peschans, nageans & faisans autres telles autres choses l'espace de cinq ou six heures de route, car celuy qui tient ferme le plus long temps est estimé le plus galand, pareillement celuy qui boit le mieux. Apres avoir dansé il s'asseent comme des couturiers, & font bonne chere, beuvans à tirelatigot aux despens du Roy.

Ils adorent le Soleil & la Luēe, tenans l'un pour le mary, & l'autre pour la femme: ils sont fort effrayez quand il tonne & esclaire disans que leur Dieu est courroucé contre eux: & jeusnent quand il y a Eclypse de la Lune, notamment les femmes, & tirent leurs cheveux, & esgratignent leur visage avec des aiguilles, & les filles se picquent les bras avec des aretes de poissons jusques au sang: quand la Lune est pleine ils cuident quelle soit frappee & blecée du Soleil par courroux en quelque debat & noise qu'ils ont eu ensemble. Quand quelque Comette apparoit ils font grand bruit avec Cornets & Tambours, cuidans par ce moyen la faire fuir & esvanouir: & croyent que telles estoiles presagent quelque grand malheur. Entre plusieurs Idoles & Images qu'ils adorent pour Dieux, ils ont cer-

Diverses
sortes d'ar-
bres.

Peuple
addonné a
boire & a
jouer.

Leur su-
perstition.

Prestres
& Medecins,
& estranges
cures.

taine figure comme une Croix de Bourgoigne à laquelle ils attachent un petit enfant nouveau né, cuidans par ce moyen estre garantis contre les terreurs nocturnes. Ils nomment Pieces leurs Prestres qui deflorent les jeunes filles qu'ils doivent marier. Leur office est aussi de guerir les malades, deviner, appeller le diable, en somme d'estre Sorciers & Magiciëns: leurs cures se font avec herbes & racines, tât crues que cuites broyees & meïees avec graisse d'oiseaux, de poissons & bestes à quatre pieds, avec quelque bois & autres choses incognues au vulgaire, & avec paroles magiques qu'eux mesmes n'entendent pas. Ils succent & leschent l'endroit qui fait mal pour en tirer par ce moyen l'humeur corrompue. En cas que la douleur ou maladie continue ils font entendre à leurs patiëns qu'ils sont possedez, & les frottent de leurs mains par tout le corps, usans de propos d'enchanterie & de coniurations: puis se remettent à succer fort & souvent, signifiens qu'ainsi faisant ils appellent & semoncent l'esprit: & prennent incontinent un certain bois dont nul ne cognoit la force & propriété sinon eux, avec lequel ils frottent la bouche & le col du patiënt jusques à ce qu'il rende hors tout ce qu'il a en l'estomach & ce avec telle violence qu'il rend du sang avec, & ce faisant soupirent tremblent, crient, heurtent des pieds contre terre, avec mille autres telles cimagreees.

De l'Isle de Cubagua.

Huïstres à
Perles.

Cubagua ou Margarita est une Isle à Perles, ayant trois lieues de circuit & git à douze degrez & demi de hauteur du costé du Nord à quatre lieues de Punta d'Arva qui est une terre où il y a beaucoup de sel, & iacoit que le terroir, soit plat & egal, si est il sec & sterile sans eaux & sans arbres, & ne s'y trouvent sinon quelques Councils & oiseaux de mer. Les habitans ont le corps peint diversément. Ils mangent de Huïstres d'où on prend les Perles: Ils vont querre leur eau fraîche en terre ferme la trocquans à des Perles. Il ne se trouve nulle Isle au Monde qui pour sa petitesse ait un tel revenu & qui enrichisse si fort ses circonvoïns & estrangers comme soit ceste là. On a en peu d'annees apporté de là la valeur de plus de deux millions d'or de Perles, non sans la perte de beaucoup d'Espagnols & Esclaves qui y sont peris.

L'estendue de la Coste depuis la pointe d'Arya jusques au Cap de Salines est de 70 lieues, & entre deux sont les Caribes, & le Cap des trois pointes.

Depuis le Cap des Salines à Puerto Anegado, c. a. d. Port noyé, il y a plus de 70 lieues en l'estendue de la Coste par le Goulfe de Paria comprenant l'Isle de la Trinité.

CHAPITRE IX.

Du Goulfe de Paria & autres lieux le long de la Coste tendant vers le Bresil.

L'Isle de la
Trinité.

A la bouche du Goulfe de Paria git l'Isle de la Trinité ainsi nommée à l'occasion d'un vœu que fit Christophe Colomb en son deuxième voyage se trouvant en danger, ou pource qu'il apperçut là premierement trois montagnes lors qu'il cerchoit de l'eau douce pour ses gens qui passoyent de soif. La dite bouche de ce Goulfe est appelée Os Draconis, c. a. d. Bouche de Dragon à cause du ravage des Coumans en cest endroit là.

Toute

Toute ceste contree & rivage de Paria tirant vers le Sud est le plus beau & fertile quartier de toute l'Inde Occidentale selon le tesmoignage de Benzo & de Colomb, de sorte qu'il est par quelques vns appelle le Paradis terrestre. Cest vn plat pays tousiours faisonnant en fleurs fort soueues & odoriferantes. Les arbres y sont tousiours verds comme en May & en temps d'Esté. Vray est qu'il y a peu d'arbres à fruits qui soyent sains. Il s'y trouve en plusieurs endroits abondance de Cassia Fistula.

Tous ce quartier là est de temperament chaud & humide, ce qui fait qu'il y croist beaucoup de vers, & des mouchillons fort molestes durant la nuit, & aussi plusieurs Sauterelles qui font grand dommage. Les hommes y portent leurs genitoires ferrez en des cahourdes creusees comme ceux dont a esté parlé cy dessus, ou bien vn roseau, comme vne gaine, laissant pendre le reste. Devant la venue des Espagnols ils portoyent telles brayettes bordées d'Or & de Perles, laquelle coustume les Espagnols leur ont ostée. Les femmes mariees couvrent leur vergoigne avec vn devantier qu'ils appellent Pampanillas. Les filles vsent de bandes de coton. Leurs Roys prennent autant de femmes qu'il leur plaist en telle sorte toutesfois qu'ils en tiennent vne pour leur droite & legitime femme, qui aussi a commandement sur les autres. Le commun en prend trois ou quatre à leur volonté, & estans deuenus vieilles les renvoyent & en prennent des ieunes en leur place. Ils abandonnent la virginité de leurs espousees à leurs Piachos ou Prestres. Ils se nourrissent comme la plupart des autres Indiens, de Majz & de Poisson, & de fruiçts, & de racines, aucuns aussi sont mangeurs de chair humaine comme tous les Caribes, aucuns mangent des poux à l'imitation des Singes, des Grenouilles des Vers, & choses semblables, comme il a esté dit de ceux de Cumana: se frottent les dents de certaine liqueur propre à les fortifier & noircir. Ils prennent des coquilles là ou croissent les Perles, avec des fueilles de l'arbre nommé Axis, les fruiçts duquel ils mangent tout le long de l'an comme vne fausse ou Poivre: & le tout brûlent ensemble, puis estant brûlé mettent de l'eau qui le rend blanc comme chaux. Avec tel oignement ils rendent leurs dents noires comme charbons, & en chassent toute douleur. Ils percent leur nez leurs levres & leurs oreilles, & colorent leur corps de rouge & de noir fait de jus d'herbes, & plus la couleur est laide, plus s'estiment ils beaux. Leurs lits sont comme rets ou filez de Coton qu'ils font tenir à deux pax par les bouts. Couchans en la campagne ils ont tousiours du feu à l'vn des costez de leur lit pour se garder du froid de nuit. Leurs armes sont fleches faites de Roseaux ou de bois de Palmier dont la pointe est faite d'vne pierre aigue ou d'vn petit os en lieu de fer, & la frottent d'vne certaine poix qui est vne fort venimeuse matiere, que les vieilles femmes composent de diverses herbes & racines y meslans du sang de Serpens, dont le venin est si fort qu'en la cuisant plusieurs en estouffent & en meurent: Que si quelcun est blecé d'vne nouvelle fleche qui ait esté trempee elle penetre son corps de telle sorte qu'en peu de temps il meurt enragé. Ce poison estant vn peu vieil perd sa principale force. Le remede à l'encontre est de cauteriser la playe d'vn fer chaud.

Tous les Esclaves que les Espagnols acquirèrent en ce quartier là sont menez en l'Isle de Cubagua, & marquez d'vn fer chaud au visage avec vn C. & retenus pour la Peischerie des Perles, ce qui rend ceste Coste fort despeuplee.

De puerto Anegado qui git à huit degrez iusqu'au fleuve appellé Rio dulce qui git à six degrez il y a 50 lieues.

De Rio dulce à Rio d'Orellana autrement appellé Rio de las Amazonas il y a 110 lieues, de sorte qu'on conte 300 lieues d'Espagne qui sont 3200 lieues

Pays plaisant fertile.

Brayettes des Indes.

Multitude de femmes.

Leur nourriture.

Maniere de noircir leurs dents.

Esclaves employez à la peischerie des Perles.

lieues d'Italie en l'estendue de la Coste depuis Nombre de Dios à ceste Riviere d'Orellana dont l'emboucheure est large de 15 lieues, la plus part sous la Ligne Equinoctiale.

S'ensuivent les noms de havres & autres Rivieres qui gisent entre le sud-dit P. Anegado & la dite Riviere. Premierement Rio grande, puis Rio douce, & Rio de Canoces : C. de Corrientes ; le Village nommé Aldea : le Cap des Farail'ons ou Escueils, Rio de Ancones. Rio de Lagartos, c. a. d. Riviere des Crocodilles. Rio de Vincente Pincon. Rio de Cacique, Costa brava, C. de Corrientes, Rio de Caribes, Rio de Canoas, Rio de Arboledas, Rio de Montanna, Rio de Apercellado, c. a. d. Riviere des Bancs, Bahya de Canoas, Aralaya, c. a. d. corps de garde Rio dos Fumos, Rio de Pracel, c. a. d. Riviere du Banc, C. de Norte. Autour de ce Cap du Nord vient se descharger la dite Riviere d'Oregliana, qui est la plus grande Riviere des Indes, laquelle est par quelques vns nommee la mer douce : elle a 15 lieues d'Espagne de largeur en son emboucheure. Aucuns disent que la Riviere de Maragnon & ceste Riviere ont vne mesme source en la Province de Quinto pres de Mullubamba. Ceste Riviere a son cours pour la pluspart sous la Ligne Equinoctiale l'espace de 1500 lieues, selon le dire d'Orellan & de ses compaignons lesquels traverserent de la Mer du Sud au Peru, & de là en la mer du Nord par ceste Riviere ayans endure en ce voyage gram faim & misere & ayans esté long temps a faire ce voyage à cause des circuits & destours de ceste Riviere, car autrement depuis la source d'icelle iusques à la mer a prendre le droit chemin il n'y a point plus de 700 lieues d'Espagne.

Ceste Riviere en dedans le pays en quelques endroits est large de quatre & par fois cinq lieues, & contient plusieurs Isles. La commune opinion est qu'es environs d'icelle se trouvent des Amazones qui se bruslent l'une de leurs mammelles pour s'aider tant plus commodement de l'arc.

De la Riviere d'Orellana à celle de Maragnon il y a 100 lieues. La Riviere de Maragnon a 15 lieues de largeur en son emboucheure & git a 3 degrez de hauteur du costé du Sud. Il se trouve aussi en ceste Riviere plusieurs petites Isles, & là autour croist de l'Encens qu'on tient estre meilleur que celui d'Arabie. On y a aussi trouvé quelques Esmeraudes, & des indices d'or & autres richesses. Les habitans y font leur Vin de diverses sortes de fruits, & entre autres de grosses Dates qui ne sont pas moindres que des Coins d'Espagne, qui est de fort bon goust. Les hommes portent des ornemens à leurs oreilles, & ont les levres percees de trois ou quatre anneaux, reputans cela a grande beauté. Ils couchent en des larges lits attachez à des arbres, eslevez de terre sans couvertoirs, comme tous les autres Indiens depuis Noble de Dios iusques au destroit de Magellan. Il y a sur ceste Riviere là de fort mauvaises mousches qui par leurs piqueures estropient les personnes si on n'en tire l'aiguillon hastivement. Plusieurs sont d'opinion que ceste Riviere de Maragnon & celle d'Orellane prennent leur commune source au Peru, dequoy il n'y a encore rien de certain.

De la Riviere de Maragnon à la terre de Fumos ou Fumos qui est divisée par la Ligne, il y a cent lieues. Delà à Angla de S. Lucar encore cent lieues, & de là au Cap de S. Augustin qui git a huit degrez du costé du Sud de la Ligne, 70 lieues.

S'ensuivent les noms des Havres, Caps, & Rivieres depuis la Riviere de Maragnon iusques au Cap de S. Augustin : premierement l'Isle de S. Sebastien, l'Ascension, P. de Pracel, c. a. d. havre de Bancs, P. de Corrientes, c. a. d. Havre de Courans, Rio de Ilheo, c. a. d. Riviere des Illetes, Costa branca, c. a. d. la coste blanche, Rio de coroa, c. a. d. Riviere de la couronne, c. de l'Este, c. a. d. Cap de l'Est, Rio des Lixos, c. a. d. Riviere des immôdices, Rio dos Reciffes, c. a. d. Riviere des Tranchees ou collines de croye, Rio de S. Michel,

Havres & Rivieres le long de la Coste.

Riviere d'Orellana.

Riviere de Maragnon.

Mariere de vivre des habitans de là autour.

Estendue de la Coste.

chel, B. dos Tortugas, c.a.d. Baye des Tortues. Gran Bahya, C. de S. Roque, C. de S. Raphael, B. de Traicam, Paraiba, Os Petiguates, Pernambuco. Le Cap de S. Augustin a esté descouvert en l'an 1500. par Vincenti Ianes Pinzon au mois de Ianvier.

CHAPITRE X.

De la Terre du Bresil.

TA Terre du Bresil est ainsi denommee a cause du bois rouge appelle Bresil qui y croist en abondance: Elle contient diverses contrees & Provinces dont les vnes ont esté adonnees aux Portugais, les autres aux François, comme sont les Margajats, Tarbajaren, Ovetacaten Tououpinambants & Morpions, tous peuples sauvages & la pluspart mangeurs d'hommes, desquels nous ferons quelque mention en la Description de la Coste.

Non loin du Cap de S. Augustin git Pernambuco, qui est vn lieu ou il y a grand trafic de Portugais, qui apportent de la du Sucre & du bois de Bresil. Ce cap git à huit degrez du costé du Sud de l'Equinoctial, & a esté descouvert par Vincent Ianes Pinzon l'an 1500 en Ianvier. C'est l'endroit le plus proche d'Afrique & d'Espagne de tous les autres quartiers d'Amerique, car on ne conte non plus de 500 lieues depuis le cap Verd en Afrique iusques à ceste pointe.

De ce cap à Baja de Todes Santos qui git à 13 degrez on conte 100 lieues, & entre deux gisent les lieux suivans, S. Alexio, S. Michel, Rio de Aguada, Rio de Francisco, Rio de cana Fistola, ainsi nommé pource qu'il s'y trouve quantité de Cassia comme en Egipte, Rio Real, Rio de Tapuam, Povoacam qui est vn bourg, & baya de todos Sanctos.

De ceste Baye au cap des Abrolhos, ou dos Baixos, c.a.d. au cap des Bancs ou Seches qui git vn peu plus qu'à 18 degrez on conte 100 lieues. & entre deux gisent Rio de S. Giano, c.a.d. la Riviere de S. Julien, Os Ilhos, R. de S. Antonio, R. de S. crus, P. Seguro, R. de Brasil, R. de caruelas &c.

Les Margajates sont peuples vnis avec les Portugais, & sont mangeurs de chair humaine: Leur pays est verd toute le long de l'année comme au mois de May ou de Juin. Tant hommes que femmes y vont nuds comme ils font entre le ventre de leur mere: ils soignent le corps de certaine liqueur noire comme les Tartares. Les hommes se font tondre en couronne comme les moines. Ils se percent les levres d'enbas, & y portent certaine sorte de pierre de Iaspe verd avec laquelle ils onvrent & ferment le trou, ce qu'ils cuident les rendre fort beaux, comme ainsi soit qu'ils en apparoissent difformes comme s'ils avoyent deux bouches l'une sur l'autre. Les femmes laissent croistre leurs cheveux comme les nostres de deça, & ne se percent point les levres, mais bien les oreilles, de sorte qu'on y pourroit bien faire passer vn doigt, & y portent des petits osselets blancs qui leur pendent sur les espauls. En ce pays se trouve quantité de bois de Bresil.

De cabo dos Baixos à cabo Frio qui semble estre vne Isle il y a 100 lieues entre deux gisent plusieurs havres & fleuves, entre autres les suivans, P. dal Aguado, Rio dulce, Reios magnos, Spirito Santo, là ou les Portugais ont vn fort pour les Margajates appelle Moab. De là on vient à Tapenuri, là on se voyent quelques petites Illes dont les habitans sont amis des François: puis on vient à Paraiba, là ou les habitans font leurs demeures en des petites huttes comme des fours. De là poursuivant la coste on vient à quelques Sables errans dessous lesquels sont cachez quelques Escueils, à quoy les

Maistres Pilotes doivent bien prendre garde. Vis à vis de ces Plates ou fonds git vn plat pays d'environ 20 lieues d'estendue, là ou est la demeure des Ouetacates peuples fort sauvages.

Ouetacates
peuples du
Bresil.

Ces Ouetacates font la guerre à leurs voisins, & encore à d'autres, & ne souffrent personne venir traficquer chez eux. On n'oit point qu'en guerre ils foyent surmontez de leurs ennemis: que s'il leur advient par fois de prendre la fuite, il n'y a cerfs qui coure plus viste qu'eux, comme ils le font paroistre allians à la chasse des bestes sauvages. Ils ont cela de commun avec les autres Bresiliens, qu'ils vont tous nuds, & ont ceci de particulier qu'ils laissent croistre leurs cheveux iusques au milieu de leur corps, seulement les coupent ils sur le front & derriere la nuque comme les autres. Ils habitent vn petit pays invincible: Ils mangent de la chair crue comme chiens & lousps: ont vn langage particulier different de celui de leurs voisins. Leur Barbare naturel est cause qu'on ne leur porte rien des quartiers de deca: ce qu'ils ont ils l'acquierent en le troquant a certaines petites pierres vertes ou a des plumes. L'eschange se fait de loing a quelques centaines de pas de distance les vns montrans aux autres leurs marchandises sans parler, & vn chacun prenant le sien en la place ou il a esté mis, sans donner credit l'vn a l'autre tant qu'ils ayent ce qui leur revient par eschange: puis vn chacun s'estant retiré en son quartier, ils font leur mieux de desrober l'vn l'autre, en quoy les Ouetacates, comme les plus habiles à la course, ont le plus souvent le dessus.

Leur natu-
re sauvage.

Pays de
Makhe.
Roche lui-
sante.

Ayant passé la contree des Ouetacates on vient à vn autre pays nommé Makhe habité de gens pareillement fort farouches & sauvages, qui neantmoins sont molestez des susdits Ouetacates leurs voisins. Là es environs sur la Coste git vne grande & haute roche en mer esleevee comme vne tour, sur laquelle le Soleil dardant ses rayons elle rend vne lueur telle que d'vne Estmeraude, pource aussi luy en a on donné le nom: on nen peut approcher ny a pied ny a bateau a cause des Escueils dont elle est environnee tout autour, & estant là il n'y a pas moyen d'y monter. Environ ceste Contree se voyent trois petites Isles inhabitees appellees Maghenfis, fort pleines d'oiseaux si privez qu'on les peut prendre a la main & les tuer a coups de baston.

Cabo frio.

De là on vient à Cabo frio qui est vn fort bon havre & fort bien cognu par la navigation des François, es environs duquel les Toupinambaux amis des François sont leur demeure. Autour de ce Cap se tiennent en mer beaucoup de Balenes qui ont des dents des deux costez aigues comme vne Sie. Sur ce mesme Cap se trouve grad nombre de Perroquets tels que les Corneilles de nos quartiers. Non loing de là est le Goulfe appellé des Indiens Ganabara, & des Portugais Rio de Janeiro, pource qu'il fut par eux descouvert au mois de Ianvier, & Baya Fermosa. Ce Goulfe est bien cognu des François, car ils y ont negocié quelque temps & y ont eu vn Fort. Ce Goulfe git a 23 degrez du costé Meridional de la Ligne droitement sous le Tropicque de Capricorne. Son emboucheure est large de six lieues d'Espagne, & de trois ou quatre plus avant en dedans: il est entouré ça & là de petites montagnes. La dite emboucheure est dangereuse, a cause de quelques Escueils qui se trouvent quand on a passé les trois susdits Isles inhabitees: il faut aussi passer pres d'vn Cap qui n'a point plus de 300 pas de largeur, qui vient en devalant de bihay d'vne montagne aigue ayant la forme d'vne pyramide faite par artifice hamain: laquelle a raison de sa forme & pource que de loing elle paroît comme vne tour est par les François appelée le Pot au beurre. Quelque peu avant dans le Goulfe se void vne Roche plate longue d'environ 120 pas, qui par les François est appelée la Ratiere, sur laquelle Villegagnon à sa premiere arrivee mit son bagage en intention d'y bastir quelque

Le pot au
Beurre.
La Ratie-
re.

quel
plus a
nue e
& en
dang
com
cest
& le
milie
En la
des p
avoie

A
tre g
cuit
soul
me C
fort l
le lon
tent
qu'o
trou
mer
mer
& ef
dou
vage
tre C
cou

L
trou
vive
bien
long
ver
im
nez
leu
la c
iou
cur
ble
diff
sez

quelque fort; mais il en fut empesché par les vagues de la mer. Demi lieu plus avâ git l'Isle ou les François ont leur demeure, laquelle avant leur venue estoit deserte, dôt le circuit est d'envirô 1000 pas, plus lögue que large, & environnee d'Escueils à fleur d'eau, tellement qu'on n'y peut venir sans danger, si ce n'est avec petits bateaux. & en certains endroits, d'ou appert combien est forte de nature la situation de ceste place. Des deux costez de ceste Isle s'esleve vn petit terre, sur lequel le General avoit dressé sa Cabane & le Chasteau de Coligny sur vne roche de la hauteur de 50 ou 60 pieds au milieu du Pays, à l'honneur de l'Admiral de Coligny qui l'avoit envoyé là. En la plaine circonvoisine estoient les Cabanes des François faites de rondes pieces de bois, & couvertes d'herbe. Le nombre des François qu'il avoit avec soy estoit environ 80 personnes.

A dix mille pas, ou deux lieues & demi d'Espagne de la dite Isle plus outre git vne autre Isle ronde fort fertile ayant trois lieues de France de circuit, nommée la grande Isle habitée de Toupinambaux, là ou les François souloyent aller querir leur farine & autres necessitez. Il y a encor en ce mesme Goulfe diverses autres petites Isles non habitées là ou se trouvent de fort bons Huitres. Les Barbares ont de coustume de se plonger en la mer le long du rivage & prendre a belles dents des grosses pierres qu'ils apportent en haut, autour desquels se tiennent si fort attachez divers Huitres qu'on a de la peine a les arracher, lesquels sont fort bons a manger, & se trouvent en quelques vns des petites Perles qu'ils appellent Leripes. La mer y faisonne en divers poissons, notamment en Barbeaux & Porcs de mer: là aussi es environs se tiennent plusieurs grandes Baleines fort grosses & espesses de peau. En ce mesme Goulfe se deschargent deux rivieres d'eau douce, le long desquelles des deux costez gisent plusieurs Villages de Sauvages. Dix ou quinze lieues plus outre envers Rio de Plata se trouve vne autre Goulfe par les François appelé Vafarum par eux premierement descouvert, là ou ils souloyent frequenter.

L'Isle des François.

Chasteau de Coligni.

Autre Isle.

Maniere de prendre les Huitres.

CHAPITRE XI.

Des Toupinambaux, & autres habitans du Bresil & de leur façon de vivre.

Les Toupinambaux quant à leur forme & stature ne ressemblent pas mal à nos gens de deçà, & sont bien proportionnez de corps & de membres plus robustes que nous, peu sujets à maladies, parmi eux se trouvent peu de paralytiques, estropiez, aveugles boiteux, ou contrefaits: plusieurs vivent 120 ans: & n'en void on gueres de gris, qui est vn tesmoignage d'un air fort bien temperé, & qui n'est point sujet à froidure ou corruption, de sorte que tout le long de l'année les arbres les herbes & les campagnes s'y maintiennent en leur verdure. Ils vivent allaiement sans chagrin ny sollicitude. Ils n'ont nulles eaux immondes ou choses venimeuses qui leur puissent nuire. Ils ne sont point adonnez à avârice envie, noise, courroux qui sont passions fort nuisibles. Quant à leur couleur, ils ne sont pas du tout noirs, mais bruns comme les Espagnols par la chaleur du Soleil: Hommes, femmes, & enfans vont tous nuds excepté les jours de feste, ou en temps de guerre, sans en avoir honte. Vray est qu'il y en a aucuns qui se couvrent la vergoigne de deux grandes fueilles d'herbeliees ensemble, mais ce n'est point tant par honte que pour couvrir quelque accident ou difformité qui leur peut estre survenue es dites parties, comme cela advient assez aux vieilles gens. Ils ne sont point velus ou abondans en poil comme quelques

Toupinambaux sains & dispos.

Leur nudité.

S'arracher le poil.

Se percent
les levres.

Se coulo-
rte le corps.

Leur ma-
niere de
s'éplumer.

Espece
d'Oiseau
nommé
Toucan.

Austru-
ches.
Coutume
de se de-
couper la
chair.

Le bruit
qu'ils ma-
nent en
dansant.

quelques vns ont estimé: car ils ne laissent aucun poil sur leur corps qu'ils ne le tirent avec des aiguilles ou petites ciseaux qu'ils recouvrent des François ou Portugais, & ce non seulement du menton: mais aussi de leurs paupieres & sourcils, ce qui leur rend la veue estrange, ils reservent vn touffeu au derriere de la teste, s'accoustumans des leur enfance à avoir le reste rasé. Ils ont aussi ceste coustume des leur enfance de percer leur levre d'embas, & y faire passer quelque piece d'os blanc comme Yvoire qu'ils tirent & remettent selon qu'il leur plait. Estans parvenus a quelque aage au lieu de ceste piece d'os ils portent quelque pierre de laspe ou Emeraude bastarde, qu'ils accommodent en sorte qu'elle ne peut tomber: aucuns en portent de la longueur d'un doigt, & par fois tirans ces pierres dehors, font passer leur langue par ces trous qui est vn spectacle fort estrange avoir. Aucuns ne portent pas ces pierres seulement en leurs levres, mais mesmes les tiennent comme enchassées en leurs deux ioues. Quant à leur nez ils le portent plat le façonnans ainsi par force des leur naissance, tenans cela pour beau: Ils ont de coustume de peindre leur corps de diverses couleurs & sur tout les iambes & cuisses de couleur noire faite d'un jus de certaine herbe qu'ils nomment Genipat, de sorte qu'à les voir de loin on iugeroit qu'ils portent des braves noires. Ce ius tient si fort que quoy qu'ils se lavent il ne peut estre effacé de dix ou quinze iours: Ils ont aussi des petits carquans faits de petits osselets blancs comme Albâtre qu'ils nomment Iaci de la forme d'un croissant, lesquels ils serrent ensemble avec des petits rubans de Coton, & les portent à leur col, avec encore autres petits osselets ronds & plats comme sols tournois, qu'ils percent au milieu & les portent ainsi enfilez, comme on fait par deça les Chaines d'Or qu'ils nomment Bourre. De surplus ils ont d'autres petites bales de bois noir luisant dont ils font pareillement des carquans à porter autour de leur col, qui ont fort beau lustre. Ils ont quantité de Poulets tels que les nostres que les Espagnols y ont porté, dont ils prennent les blans, & en tirent les petites plumes lesquels ils detaillent en menues pieces & les teignent de rouge puis les appliquent à leur corps les y faisant tenir avec certaine gomme gluante, au moyen dequoy on les diroit estre des oiseaux ou poussins, nouvellement esclôs: ce qui a donné occasion a cest abus mis en avant par ceux qui les premiers sont venus en ces quartiers a sçavoir que les habitans de ces pays là estoient velus ou garnis naturellement de plumes comme les oiseaux. Ils parent leur frons de plumes de toutes sortes de couleurs fort industrieusement iointes ensemble en la maniere que certaines Damoiselles se parent de faux cheveux en forme de couronne & telles couronnes appellent ils Yempenambi.

Il se trouve au Bresil vne forte d'Oiseau noir comme Corneilles qu'ils nomment Touchâ tacheré autour du col de petites plumes fort menues de couleur iaune & rouge, lesquels ils appliquent sur leurs ioues les y attachant avec de la cire lors qu'ils vont à la guerre ou qu'ils celebrent quelque feste, comme quand ils tuent vn homme pour le manger selon leur coustume: & afin que rien ne manque à leur ornemens ils font des chapeaux de telles plumes de couleur verte rouge & iaune, & en atourent leur bras fort dextrement de maniere qu'ils semblent estre parez de veloux figuré: ils portent aussi de belles plumes à leurs halebardes, qui sont d'un bois dur aigu de couleur rouge ou noire. Ils portent aussi sur leurs espaules quelques plumes d'Austruche qu'ils appellent Araroye qui est signe qu'il y a des Austruches en ces quartiers là. Ceux qui entre eux veulent estre en estime & reputation d'avoir occis & mangé beaucoup d'hommes se font des balaffres & decoupeures à la poitrine & autres endroits & les saupoudrent de certaine poudre noire qui finit paroistre ces balaffres noires toute leur vie, & semble à les voir de loin que ce soyent des pourpoints deschiquetz à la Suisse. Quand ils observent quelque feste ou passent le temps à boire, selon qu'ils sont fort adonnez à cela. Pour augmentation de gaillardise & de bruit ils ont certains fruiets qu'ils nomment Ahonay, lesquels ils creusent & les remplissent de petites pierres & les enfilant à des rubans de Coron les attaches autour de leurs iambes, & dansent ainsi. Par llemment ils tiennent en leurs

leurs m
attache
ça avec
raco. Q
de leur
coiffen
espaule
oreilles
dans d
espaule
le pinc
par tou
lets for
tent o
vettem
tune d
accouf
mesme
elles n
leurs e
vres, d
Quant
provo
rende
d'acco
conli
nes. C
vee de
Qu
Manie
grand
les fer
comm
que n
le dev
bouil
en gu
a. d. f
blanc
l'autr
elle p
vain
par d
chair
De ce
rain n
est re
beau
chast
gere
gran
Il
bréu
par l

leurs mains certaines Courges creusées pleines de petits cailloux qu'ils tiennent attachez à vn bout de baston & avec cela menent tel bruit comme les enfans de deçà avec des Vessies pleines de febves, & est vn tel instrument par eux appelé *Maraco*. Quant aux femmes elles vont nues comme les hommes, & tirent tout le poil de leurs corps excepté les cheveux, & s'accoustument a se laver & peigner, & se coiffent avec des coiffes de coton, tenans neantmoins leurs cheveux esparis sur les espauls pour beauté. Elles ne se percent ny les levres ny les ioues, mais bien les oreilles, voire si large qu'on y peut bien faire passer vn doigt & y attachent des pendans de coquilles d'escargots qui leur pendent iusques sur la poitrine & sur les espauls. Ils se coulourent la face de toutes sortes de couleurs se faisans appliquer le pinceau par leurs voisines ou autres femmes qui leur appliquent telles couleurs par tout le visage sans rien laisser. Elles portent aussi des brasselers de menus osselets fort proprement joints ensemble avec de la Gomme & de la Cire. Elles appellent tout les patenostres de noe quartiers qu'elles appellent *Maurobi*. Quant aux vestemens encore qu'on leur en presente elles s'excusent que ce n'est pas leur coutume d'en porter: & que cela les empescheroit de se plonger en l'eau, ce qu'ils ont accoustumé de faire diverses fois le iour à la maniere des plongeons & canarts. Si mesmes aucuns par passetemps contraignent leur servantes ou Esclaves de se vestir, elles ne faudront pas de se devestir au soir & courir a travers champs. Pareillement leurs enfans estans de quatre ou cinq ans portent des osselets blancs en leurs levres, & ont le corps peint de couleurs, & les void on courir & danser en troupe. Quant à ce que quelcun pourroyt penser que ceste nudité de ces femmes pourroit provoquer a luxure & lascivité, il appert du contraire: & semblable plustost quelle rende les hommes moins voluptueux, & se trouvera que la parure & bombance d'accoustrements & atours des femmes de deçà est vne plus grande amour d'inconuenance aux hommes que la simple & innocente nudité de ces povres Indiennes. Ce neantmoins il faut recognoistre telle nudité estre Indecente & non approuvée de Dieu.

Coutumes
des fem-
mes.

Leur nudité.

Si telle nudité provoque à luxure.

Quant à la nourriture des Bresiliens ils ont deux sortes de racine nommée *Aypi Maniot* lesquelles au bout de trois ou quatre mois apres estre plantee, deviennent grandes de demi pied, & espaisées comme la poignée du bras. Estans tirees de terre, les femmes les sechent au feu sur vn *Boucano*, & sont ratissées à des pierres aigues, comme on fait les noix muscades, dont la farine qui en sort est de mesme goust que nostre amydon. Ils la cuisent en des grands pots la demeslans iusques a ce quelle devienne epaisse comme bouillie. Ils font de deux sortes de ceste farine, l'une fort bouillie iusques a devenir dure afin qu'elle puisse estre gardée, de laquelle ils vsent en guerre: l'autre legerement bouillie & molle: ils appellent ceste là *Ovyentan*, c. a. d. farine dure, ceste cy *Ovypon*, c. a. d. farine molle, laquelle a le goust de pain blanc esmié notamment quand elle est mangée fraische. Et combien que l'une & l'autre estant mangée fraische soit de fort bon goust, & fort substantielle, si n'est elle pas propre a en faire du pain: bien en fait on du levain non dissemblable au levain du froment fort bon & blanc: mais estant cuit se brasse & seche par dehors, & par dedans demeure mol comme eire: De l'une & de l'autre apprestee avec ius de chair grasse se fait de la bouillie de bonne saveur non dissemblable a du Ris bouilli. De ces mesmes racines pilees fraisches & presées & entre les mains, ils tirent certain ius blanc comme lait, lequel estant mis en pots de terre au Soleil se reserrant est rendu propre a estre cuit & mangé comme des œufs. On y rostit aussi & mange beaucoup de ceste racine d'*Aypicar* elle devient molle & semblable de goust à des chataignes: l'autre doit estre reduite en farine & cuite, autrement elle seroit dangereuse a manger. Les tiges de l'une & l'autre racine ne se ressemblent pas mal, de la grandeur d'un petit Genevriert, & les feuilles comme Peone.

Leur nourriture & premierement leur manger.

Deux sortes de farine.

Ils abondent en Froment des vns appelé *Maiz*, des autres *Anati*. Quant à leur breuvage il est fait des deux susdites sortes de racine, & aussi de *Maiz*, seulement par les femmes, leur opinion estant qu'estant fait par des hommes, il n'auroit point de

Leur breuvage de deux sortes.

de goust. Ils tranchent ces racines en petits pieces, comment on fait les naveaux en nos quartiers, puis les font bouillir en des pots tant quelles soint molles, puis s'asseyans autour de ces pots se prennent a macher ces racines molles & les recevans en leurs mains les iettent en vn autre pot preparé a cela sur le feu, là ou elles sont derechef bouillies, & continuellent demeslees avec vn baston aussi long temps qu'elles iugent estre de besoin, & sont derechef versees en vn autre vaisseau, là ou estans derechef bouillies & escumees la liqueur y est conservee & couverte pour leur servir de breuvage. En mesme maniere font elles vn breuvage de Maiz qu'ils nomment Caouin, qui est trouble & espais, & à peu pres de mesme goust que du lait, & en ont du blanc & du rouge, comme le vin de deça. Et d'auant qu'ils ont de ce Maiz, & des diies racines en abondance, pourtant ont ils de ce breuvage autant qui leur plait, lequel aussi ils gardent pour les festins.

Leur festins & passe-temps.

Quant ils s'assemblent à quelque festin, ou pour occir quelcun à leur maniere, les femmes font du feu pres des vaisseaux ou ils ont leur breuvage tellement qu'il en devient tiède: puis elles ouvrent le premier vaisseau & en puisent en vne courge creuse, laquelle les hommes prennent de leurs mains en dansant & la vuident d'un trait, & y retournent tant que les Vaisseaux soyent vuidez, & passent ordinairement trois iours de route a telles beuveries, chanians, sautans, dansans, & s'entrexhortans les vns les autres a se montrer vaillans contre leurs ennemis. Ils ont cela de particulier qu'ils mangent & boivent ent divers temps s'abstenans de manger a l'heure qu'ils boivent, & de boire a l'heure qu'ils mangent: & lors aussi s'abstiennent ils de deviser, & s'ils ont quelque chose à dire l'un a l'autre ils attendent apres le repas: ils n'ont nulle heure certaine de leur repas, mais prennent leur refeccion quand l'appetit leur vient aussi bien de nuict que de iour, ils sont assez sobres en leur manger, & si lavent les mains devant & apres le repas.

CHAPITRE XII.

De divers animaux du Bresil.

Anevache certaine sorte de beste nommee Tapiroufsu.

Premierement est a a noter qu'au Bresil ne se trouvent nulles bestes a quatre pieds a telle sorte que les nostres de deça. Ils en ont quantité d'une espece qu'ils nomment Tapiroufsu de moyenne sorte entre le Bœuf & l'Asne, ayant le poil long & roux, sans cornes le col court, les oreilles longues & pendantes, les iambes roides & toruues, l'ongletel que celui de l'Asne: mais a la queue courte, selon qu'en l'Amérique se trouvent plusieurs bestes qui mesmes n'ont point de queue, les dents aigues, toutesfois sans nuisance, car il fuit de devant les hommes. Les sauvages le poursuivent à coups de fleche, ou le prennent en sa taniere pour avoir sa peau, laquelle ils font secher au Soleil pour en faire des Boucliers contre les traits de leurs ennemis: car par la chaleur du Soleil elle est enduree de telle sorte qu'elle ne peut estre transpercee de nulle fleche. La chair est a peu pres de mesme goust que nostre chair de Bœuf, & est par eux rotie & gardee. Car pour ce qu'ils n'ont point de sel ils rostissent ainsi leur chair sur des Grilles de bois, & de telles Grilles s'en voyent plusieurs en leur Villages qui sont garnis de chair humaine.

Cerfs.

Puis ils ont certaine sorte de Cerfs nommez Seouassous, vn peu moindres que les nostres portans petites cornes, & le poil pendant comme les Chevers.

Tajoussou espece de Porc.

En outre ils ont vne sorte de Porc nomme Tajoussou, de mesme grandeur, forme, de façon de teste, d'oreilles, & de pieds que ceux de deça, ayant les dents grosses & aigues, au moyen dequoy il fait beaucoup de mal, mais il est plus graisse & maigre pource qu'il escume estrangement, & pource est il plus laid & difforme. Il a cela de particulier, qu'il a de nature vn trou au dos come les Pores de mer, par ou il respire.

Il se trouve aussi au mesme pays encore vne espece de Cerfs nommè A-
gouti qui aussi a vn naturel de Cerf ayant l'ongle fourchu, la queue courte
avec vn museau & des oreilles dressées comme celles de. Livre de fort bon
goust a manger.

Outreplus on y void vne beste nommee Tapitis de 2 ou 3 sortes, nott dis-
semblable a nos lievres de poil rouge ou roux. Es bois se tiennent aussi des
grands Rats, de mesme grâdeur & de mesme poil que les Escurieus, de mes-
me goust a peu pres que les Connils de deça. Ils ont aussi vne autre sorte de
beste nommee Pag ou Pague avec vne teste fort laide, & vne belle peau, & Paque.
tachete de blanc & de noir, dont le goust approche de celuy du Veau.

Davantage il y a encor vne autre forte de beste nommee Sarigoy qui Sarigoy.
pour sa puanteur n'est point volontiers mangée, combien que sa chair soit
fort bonne & savourable notamment quand les roignons en sont ostez es-
quels git l'imperfection.

Il y a aussi des Tatous ou Armandilles, dont la chair est blanche & de
fort bon goust. Item vne sorte de Crocodilles qu'ils nomment Iacare de la
grosseur d'une iambe, & raisonnablement grands, sans nuisance, tellement
qu'ils s'en trouve par toutes les maisons, & les petits enfans se iouent avec
sans danger. Les Crocodilles de delà ont la gueule large, les pieds hauts, la
queue ny ronde ny aigüe, mais au bout fort mince. Il y a aussi quelques sor-
tes de Laizards marquetez comme ceux de deça, mais bien plus longs, asça-
vois de quatre ou cinq pieds, moyennent gros & effroyables avoir : les-
quels toutesfois se tiennent es Rivieres & marais comme les Grenouilles
sans faire nulle nuisance, & se nomment Tovous. Iceux estans bien accou-
strez & cuits surpassent toute autre viande des Bresiliens en s'aveur : ils ont
la chair blanche comme Chapon, courte & delicate. Ils ont aussi des grands
Crapaux que les Toupinambaux mangent tous rotis, d'oü appert qu'ils ne
peuvent estre tels que les nostres de deça qui sont venimeux. Ils mangent
aussi des Serpens longs de 5 pieds & espais d'un bras. Il s'y trouve encore
d'autres Serpens notamment es Rivieres qui paroissent verds comme l'her-
be mesme longs & menus, dont la piq'ure est fort dangereuse. On y trou-
ve aussi es bois & forests de fort grands & dangereux laizards. Jean de Le-
ry escrit qu'allant vne fois en vn bois il en rencontra vn de la grosseur d'un
homme ayant cinq ou six pieds de longueur avec des blanches e cailles
luisantes comme coquilles d'Huistres, qui levant l'un de ses pieds de devant
tournoit ça & là la teste le regardant avec des yeux estincelans halenant à
l'ecentre à geule ouverte, spectacle fort horrible avoir, & apres avoir
consideré tant luy que ses compagnons l'espace d'un quart d'heure se print
incontinent a grimper vne montagne a travers les halliers & les arbres
avec si grand bruit que nul Cerf courant a travers les bois ne pourroit men-
ner vn plus grand bruit.

Il y a encore en ce mesme Pays vne autre estrange beste nommee Iano-
vare ne vivant que de proye. Ceste beste quant à la hauteur des iambes & à
la promptitude ne ressemble pas mal vn Levrier : mais elle porte sous le
menton comme vne barbe ou long poil, la peau tachete. Ceste beste est fort
redoutee des Bresiliens, car elle delchire tout ce qu'elle rencõtre, & devore
sa proye come vn Lion. Quant ils la peuvent attraper en sa taniere, pour se
vêger de sa cruauté ils la fõt mourir à la lögue, luy redoubläs ainsi sa peine.
De surplus il s'y trouve des Singes qui sont petits & noirs, lesquels ils nom-
mēt Cay, & entre autres d'une forte de poil, qu'ils nomment Sagovin, qui ne
resẽble pas mal de grandeur & de poil à vn Escurieus : mais quant à la forme
de son museau, de sa poitrine, & de son col & autres parties il est tel qu'un
Lion, & aussi fort hardi, & est la plus belle de toutes les petites bestes de ce
pays là, mais a raison de sa tendreur ne peut estre transporte outre mer.

Hay.

Encore il y a vne autre estrange beste par les habitans appelée Hay, de la grandeur d'un Chien, ayant le regard d'un Singe le ventre comme vne mammelle pendante, le poil blaffard, la queue les griffes longues, & iacoit quelle face sa demeure es bois, toutesfois peut estre apprivoisée. Les Tou-pinambaux ne se jouent pas volontiers avec estans nuds a cause de ses griffes aigues. Il ne se trouve personne selon leur dire qui ait oneques veu manger ny es bois ny estant prinse, ce qui leur fait penser qu'elle vive de lair.

Autre espece de Beste nommee Coaty.

Finalment ils s'y trouve encore vne beste fort estrange nommee Coaty de la hauteur d'un Lievre, ayant le poil court & tacheté des petites oreilles, la teste petite le museau depuis les yeux eslevé & long d'un pied, rond comme vn baston & degale grosseur depuis le commencement iusques au bout, avec vne bouche si estroite qu'a peine y pourroit on faire entrer le plus petit doigt, & est fort estrange avoir. Estans prins il met ses quatre pieds ensemble, & tombe d'un costé ou d'autre & nese laisse point redresser qu'on ne luy donne quelques fourmis : & cest de cela qu'il vit au bois.

Oiseau.

Poules en abondance.

Ce pays abonde aussi en oiseaux de toutes sortes, dont aucuns sont bons a manger, autres point. Les Coqs d'Inde ny manquent point, lesquels sont par eux appellez Arignou Oussou, ny les poules communes de deça que les Portugats y ont porté, entre lesquelles s'en trouve des blanches fort estimees a cause de leurs plumes lesquels ils teignent de verd pour s'en parer : cependant ils n'en mangent entre eux ny de l'une ny de l'autre sorte, & cuident les œufs estre venimeux, s'estonnans fort quand ils voyent les François en manger : ce qui fait qu'es Villages ou les Estrangers ne hantent point il y a si grande multitude de telles Poules qu'on en peut bien acheter vne pour vn denier. Ils ont aussi des Canars desquels pareillement ils ne mangent pas, ayans ceste redicule opinion que s'ils en mangeoyent ils deviendroyent tardifs & pesans comme ces Oiseaux & par ce moyen seroyent aisément veineus de leurs ennemis : Pour ceste mesme raison s'abstiennent ils de tous animaux qui vont a pesant pas, & aussi des poissons qui nagent pesamment. Ils ont plusieurs poulets picotez notamment de trois sortes tous noirs marquez de blanc qui sont de fort bon goust, comme des Phaisans. Outreplus il y a encore de deux sortes de fort beaux Poulets qu'ils appellent Mouton qui sont de la grandeur des Paons marquez de blanc & de noir. Item deux sortes de Perdrix qu'ils nomment Macocava, & Ynambou-ouassou, de la grandeur de Canars, & de goust comme Phaisans.

Oiseau non propres a manger.

Quant aux autres Oiseaux non mangeables il s'y en trouve de plusieurs sortes, comme de Perroquets, entre lesquels il s'en trouve de si beaux que rien plus, notamment de ces deux especes qu'ils appellent Aras & Canide de plumes desquels ils ont accoustumé de se parer, comme fort belles de couleur, rouges, bleues iaunes ou dorces surquoy aussi ils chantent des particuliers chansons. Outre ces especes ils en ont encore de quatre autres sortes, notamment de ceux qu'ils appellent Arorouls lesquels sont apportez par deça qui ont la teste marquée de rouge, iaune, & violet, les ailes de fort beau rouge, leurs longues queues de jaune, & le corps verd. Ceux cy apprennent a prononcer fort parfaitement. On fait mention d'un lequel selon qu'on luy commandoit se prenoit a danser, sauter, chanter, & tourner de telle part qu'on vouloit. En allant à la guerre si on luy commandoit de se taire, il ne sonnoit mot non plus que s'il eust esté muet, sans remuer ny langue ny pieds. Quant aux Perroquets qu'on apporte d'ordinaire par deça, lesquels ils nomment Maragnas, ils les ont en peu d'estime a cause qu'ils y abondent comme par deça les Pigeons, & iacoit qu'ils

Perroquets de diverses sortes.

qu'ils ayent la chair dure ne laissent pas d'en manger. Il s'y void encor une autre sorte de petits perroquets qu'on apporte aussi par deça.

Mais entre les plus signalez Oiseaux de ce Pays il y en a un petit nommé Toucan qui est en estime, de la grandeur d'un Pigeon, noir comme un Corbeau hormis la poitrine qui est jaune avec un petit cercle de couleur rouge, & appellent telles plumes Toucan-rabourace, c. a. d. plumes à danser, pource qu'ils les gardent pour les iours de Feste. Cest Oiseau à le bec plus grand que tout le reste du corps qui est une chose autant estrange à voir que rien plus. Il s'en void encor d'une autre sorte de la grandeur & couleur d'un Merle, excepté la poitrine qui est de brun rouge comme sang de Bœuf, & est cest Oiseau appellé Panou: Ils se servent de ses plumes comme ils font de celles du Toucan. Item encore un autre entierement de couleur d'Escarlate lequel ils nomment Quampian.

Il ne faut oublier une autre espece de certain oiseau non plus grand qu'un Taon ou grosse moufche, avec des petits ailerons luisans, qui a un chant fort haut & melodieux, non dissemblable à celui du Rossignol de deça: chose presque incroyable que d'un si petit corps puisse sortir une si forte voix: Ils le nomment Gonambuch.

Encore s'y trouvent ils divers autres oiseaux de différentes couleurs rouges violets blancs, pourprez, fort differents de ceux de deça. Entre autres il y a un sur lequel ils prennent garde de pres ne voulans souffrir qu'on luy face aucune nuissance ny qu'on le prenne & s'en servent à deviner y fondans comme des Augures: cest Oiseau est de la grandeur d'un Pigeon, de couleur grise, & a un chant triste qu'il fait ouir de nuit plus d'un jour. Les Toubinambaux tiennent que tels Oiseaux leur sont envoyez de leurs amis defuncts pour leur faire entendre quelque bonne nouvelle, & pour les encourager à la guerre contre leurs ennemis. Ils estiment ainsi qu'ils prennent bien garde au chant de cest oiseau, jaçoit qu'ils soyent vaincus en bataille, qu'après leur mort ils iront trouver leurs peres derrière les montagnes pour y estre eternellement avec plaisir & danses.

En ce mesme pays se trouvent des Chauvefouris de la grandeur des Corneilles qui de nuit entrent es maisons, & s'ils y trouvent quelque gisant nud, luy succent le sang en abondance. Leurs abeilles sont plus petites que les nostres, & font leur miel en des troncs d'arbres creux. Les habitans savent bien amasser le miel & la cire, mais ils ne se servent de la Cire sinon à estouper les estuis ou ils serrent leurs plumes pour les contregarder des Vers.

Il reste de parler de leurs Poissons: & premierement de leurs Barbeaux, dont ils ont de deux sortes, les uns nommez Kurema, les autres Parati: lesquels soit rotis ou bouillis sont fort bons à manger: ils les tuent en l'eau à coups de Fleches d'autant qu'ils nagent en troupe, tellement que par fois ils en atteignent deux ou trois d'un trait. Leur chair est tendre & courte, pourtant la font ils secher pour en faire de la farine. Ils ont trois sortes d'autres grands poissons, dont ils nomment l'une Camoroupony, Ouassau, l'autre Ovara, & la troisieme Acara Ouassou, toutes fort bonnes à manger. Ils ont de surplus une espece de Poisson plat qu'ils nomment Acarapep lequel quand on le cuit rend une graisse qui leur sert de frulse, & la chair en est fort bonne. Item une autre Poisson nommé Acarabouté, qui vid en l'eau bourbeuse, de couleur de brun rouge, lequel est encor meilleur que le precedent combien qu'il ne soit si agreable au goust. Item une autre sorte de Poisson long come une Anguille, nommé Pyra-Ypochi, dont on ne mange point. Les Rayes qu'on prend au Gouffe de Ganabata & es environs sont beaucoup plus grandes les nostres de deça & ont

Espece
d'Oiseau
nommé
Toucan.

Gonam-
bugh or-
seau fort
petit.

Oiseau sur
lequel les
Bresiliens
fondent
leurs augu-
res.

Diverses
sortes de
Poissons.

Poissons de
Riviere.

deux longues cornes sur le devant cinq ou six fentes au ventre lesquelles on estime ne leur estre point naturelles, avec une longue menue & venimeuse queue. Ils ont aussi plusieurs Poissons de Riviere entre autres un qu'ils nomment Tamovata qui est long d'une Palme avec une teste monstrueusement grande : & un autre qu'ils nomment Pana, qui pareillement a une laide & horrible teste, tous deux neantmoins de bon goust.

CHAPITRE XIII.

D'aucuns Arbres, Fruits, & herbes du mesme Pays.

Bois de
Bresil.

PREmierement il y croist grand nombre de bois de Bresil d'ou aussi le Pays porte le nom, lequel bois est par les habitans appellé Araboutan non dissemblable en grandeur & quantité de Feuilles à nos Clostanes : On en trouve aucuns espais de trois brasses : ses feuilles sont comme celles du Bouix ou de la Palme & ne porte aucun fruit. Ce bois est transporté aux navires avec grand peine à quoy les Bresiliens ne se veulent employer. Il faut bien un an de temps pour en charger un navire a cause de la dureté & difficulté a le couper & fendre, & pource qu'il n'y a point de bestes pour le porter ou trainer aux navires qu'il faut que cela se face par le travail des hommes qui a cest effect sont achetez avec accoustremens, chemises, chapeaux, cousteaux & autres semblables choses. Ceux ci le coupent, fendent, & portent sur leurs espauls depuis le bois jusques aux navires : on en brulle quantité. Il est de nature sec & estant allumé fait fort peu de fumee, ses cendre aussi sont de couleur rouge. Les Toupitambaux s'esmerveillent fort de ce que nos gens font de ce bois, leur demandent s'il n'y a point de bois a bruler par deça ; on leur respond qu'on en sert a teindre comme eux sont leurs cordes.

Palmiers.

Il s'y trouve aussi de cinq sortes de Palmiers, dont la principale se nomme Gerai, & l'autre Yri, dont a esté parlé en l'histoire des Indes Orientales & en la description de la Coste d'Afrique. Item un autre arbre nommé Ayri qui est une espeece de bois d'Ebene, dont les feuilles ne ressemblent pas mal à celles du Palmier : le tronc est garni d'espines aigues, le fruit en est raisonnablement grand avec un pepin dedans blanc comme neige mais non propre a manger : le bois est noir & fort dur. Les habitans en font leurs Halebardes & croiffes a iouer & leurs flesches : il est si pesant qu'il enfonse en l'eau. Il y a diverses autres sortes de bois en ce mesme pays aucun iaune comme bouix, aucun violet, autre blanc comme papier du rouge passe, du rouge vernis, du rouge obscur dont il font aussi des halebardes. Item une autre sorte de bois qu'ils nomment Copau, dont

Espeece de
bois nom-
mé Copau.

l'arbre est semblable au Noyer de deça, mais sans Noix. Le bois qui en est ouvré a des rayes comme le bois de noyer d'ici. Item encor d'autres sortes dont les feuilles sont petites comme des liards, autres grandes & longues de demi pied. Il y croist aussi un certain arbre fort bel a voir & d'odeur si souefve qu'il surpasse la rose, notamment estant coupé. A l'opposite il y croist une autre sorte d'Arbre nommé Aouai, dont le bois rend une telle puanteur quand on le brulle ou quand on le sie qu'on ne peut durer autour. Ses feuilles sont toutes telles que celles du Pommier de deça, & son fruit semblable au gland & fort venimeux, de sorte que si on en mange il fait incontinent paroistre son effect : ce neantmoins ils l'ont en grande estime a cause qu'ils en font leurs hochetes.

Outre-

Outre plus il y croist diverses sortes de Fruits comme Pommes fort belles avoir notamment pres du bord de la mer, mais qui ne valent rien a manger, dont il s'en void de semblables aux neffles que les Sauvages donnoyent advis aux estrangers de ne point manger.

Ils ont une sorte d'escorce de l'espaisseur d'un doigt & demi, qu'ils nomment Hivourae, laquel est de bon goust notamment estant fraische, cest une Espece de bois a guerir les Vairoles, duquel les Bresiliens se servent contre certaine maladie qu'ils appellent Pians qui est aussi mauvaise que la Vairole. Il y a aussi un arbre qu'ils nomment Choyne, de moyenne hauteur, & dont les fueilles ressemblent a celles du Laurier en forme & en couleur, les fruits en forme & en grosseur a des œufs d'Austruche, mais ne sont propres a manger. Les Toupinambaux en font leurs marotes qu'ils nomment Maracas: ils en font aussi des vaisseaux ou gobelets a boire, & autres telles choses. Certain autre arbre qu'ils nomment Sabauciae porte des fruits longs plus de deux poulces, dont ils vont leurs calices & coupes a boire, comme ayans de fait la vraye forme d'un tel vaisseau. En ceste sorte de noix il y a quelques pepins a peu pres de forme & de goust comme les amandes.

Ils s'y trouve aussi un arbre de la grandeur d'un Sorbier dont ils nomment le fruit Acajou, de mesme forme & grandeur qu'un œuf de poule, qui venant a maturité est de la couleur d'une pomme de Cappendu, & est de bon goust a manger, car il contient un jus agrelet refrigeratif: mais pource que ces fruits sont a la cime des arbres & qu'on n'y fait pas bien atteindre, ils sont pour la plupart mangez des Singes & Marmots, sans qu'on en puisse avoir sinon ceux que les dits Singes font tomber.

Il y croist un arbrisseau de dix ou onze peds de hauteur dont le tronc est aussi espais que lez cuisses d'un homme, ce neantmoins si mol qu'on le peut abatre d'un coup: le fruit est par les Bresiliens appelle Paco, de la longueur d'une paume & semblable a un Concombre, & aussi de mesme couleur estant meur. Il en croist bien 20 ou 25 en une branche. Les Americains les coupent & les portent en leurs maisons autant qu'ils en peuvent porter d'une main: ils sont de goust fort amiable.

Ils ont aussi quantité d'arbres portans Coton qui sont de moyenne grandeur, dont les fleurs sont comme clochettes jaunes de Citrouille, hors lesquelles sort une petite pomme laquelle estant meure s'ouvre en quatre pieces donnant le Coton que les habitans appellent Ameni-jou: au milieu duquel il y a quelques grains noirs ferrez ensemble comme les roignons d'un homme de la grosseur de febves. Les femmes amassent ce Coton, & le filent & en font diverses choses.

Les Citrons & Limons que les Portugais y ont planté y croissent abondamment, & sont de fort bon goust, comme aussi les roseaux de Sucree, dont on emporte grand quantité de Sucree en Portugal. Cest chose esmerveillable que ces roseaux qui estans frais rendent une odeur si douce, estans quelque peu flestris & humectez en l'eau, font d'aussi bon vinaigre qu'il est possible d'en trouver. Outre les susdits Roseaux a Sucree, s'en trouvent encore d'autre çà & là par les bois de l'espaisseur de la jambe d'un homme, lesquels estans verds s'ont aisement coupeez & abbatus d'un coup mais estans secs sont fort durs & fermes & en fait on des fleches & des bastons pour marcher. Aussi y croist il beaucoup de Mastix qui est une espece de Gôme excellente, laquelle par ci devant on souloit apporter de l'isle de Chio, & autres fleurs & herbes pour ces us en grand quantité. Et laçoit qu'es environs du susdit Cabo Frio, il y ait beaucoup de tonnerres, de pluyes, & de vents impetueux come gifant sous le Tropic de Capricorne, toutesfois ni pour neige ni pour pluye ou grele les arbres ne laissent pas d'y estre toujours verds come au mois de May.

Escorce
medecina-
le nomme
Hivourae.

Acajou.

Paco.

Arbre por-
tant le Co-
ton.

Mastix.

Au mois de Decembre y regne la plus grande chaleur, & les iours y sont les plus lōgs, au reste tousiours egaux avec les nuit̃s & l'air bien temperé.

Ananas.

Des fruiçts que ce pays produit les meilleurs sont ceux qu'ils nomment Ananas, les fueilles sont comme l'Iris ou Aloe vn petit recoquillees, & crenelees tout autour: les fruiçts sont longs comme Concombres, on en tire vn ius iors qu'ils sont frais qui est de goust aussi agreable que la Maluoisie. Au reste il n'est pas besoin d'en repeter icy ce qui en a esté dit cy devant en l'Histoire des Indes Orientales.

Petrum ou Tabac.

Le Petrum y croist aussi autrement appellé Tabac ou Nicotiane, qui croist aussi en nos quartiers mais non comparable à celle du Bresil, & est fort estimé des Bresiliens qui l'assemblent pour bonges lesquelles ils font secher, puis en prennent quatre ou cinq fueilles qu'ils enveloppent l'vne dans l'autre, & en recoivent la fumee laquelle les sustente de telle sorte qu'estans à la guerre ils peuvent iusher dessus l'espace de deux ou trois iours: elle sert aussi a purger la piruite du cerveau: pourtant en portent ils des fueilles sur eux pour en servir a tel effect.

Espece de racine nommee Hetich.

Ils ont encore vne sorte de racine qu'ils nomment Hetich dont il se trouve de trois especes: car en les cuilant aucunes deviennent bleues, autres iaunes comme Cappendus, autres blanes comme Paltenaques, toutes de bon goust notamment les iaunes, & ne sont pas moins agreables que nos Poires, & y croissent en telle quantité que les Raves en Savoye, espaisles de deux poulces: & longues de demi pied, son herbe s'estend le long de terre & a des fueilles telles que le Concombre ou les grands Espinars, toutes fois differentes de couleur, & plus approchantes de la Bryone ou blanche vigne sauvage. Ces racines a raison qu'elles ne portent point de menche, sont semees par pieces. Qui en veut sçavoir davantage lise ce qu'en a escrit Charles de l'Escluse.

Espece de Noix nommee Manobi.

Outreplus il y croist sous terre certaine sorte de Noix qu'ils appellent Manobi lesquelles tiennent ensemble à des petits filez, ayants des pepins de mesme grosseur & de mesme saveur que les noisettes de deça, avec gousfes blanches & noires qu'on leve comme celles des febves. En somme leurs animaux & leurs fruits sont autres que les nostres: en laquelle diversité est fort considerable la sagesse du Createur qui donne occasion aux creatures tormees à son image de s'escrier à bon droit avec le Psalmiste pséau. 104.

*O Seigneur Dieu que tes auvres diuers
Sont merueilleux par le monde uniuers!
O que tu as tout fait par grand sagesse!
Bref la terre est pleine de ta largesse.*

CHAPITRE XIII.

Des Guerres des Bresiliens, & de leurs armes.

Quet & le but de leurs guerres.

CEL que les Americains font la guerre les vns aux autres, ce n'est point pour ravir ou s'enrichir du butin d'autry, ou pour aggrandir leurs limites, mais seulement par vn desir & affection de venger la mort de leurs peres qui ont esté prins & mangez, en quoy ils sont si animez qu'autant qu'ils attrapent de leurs ennemis, il faut qu'ils meurent & soyent mangez: Veire qui plus est, ayans vne fois commencee une guerre contre leurs voisins ils ne desisteront point que les vns ou les autres ne soyent entierement destruits si faire se peut. Or leur façon de demener la guerre est telle: laçoit qu'ils n'ayent point de Roys ou de Princes entre eux, & que l'vn

Leurs Chefs.

ne

ne soit point plus grand que l'autre, ils ont toutesfois cela de nature qu'ils portent honneur aux anciens à cause de leur expérience, & les établissent en office en leurs Villages, les nommans Peoreru Piches. Ceux cy en leurs devis & rencontres avec les autres prennent souvent occasion de leur tenir tels ou semblables propos.

En ira il ainsi que nous, dont les Anciens ont fait la guerre à tant d'ennemis lesquels ils ont veincus occis & mangez pour nous donner exemple, de-meurions toujours à la maison ? Souffrirons nous que nostre nation qui par cy devant a esté en terreur à tous, soit maintenant en opprobre & moquerie, & que nos ennemis nous courent sus ? Souffrirons nous par nostre lâcheté que les Margajats & Peres Engaipa (ce sont les Portugais ou autres de leurs plus grands ennemis) nous facent violence & outrage ? Et ayant achevé son propos frappe de ses mains sur les espaules & sur ses fesses, criant: Erimo, Erima, Tououpinambaons Conomi ouassou Tan, Tan, &c. qui est à dire, Point, point, Compagnons ne devons nous faire ainsi: prenons plustost les armes, & soyons occis, ou vengez. Pour semblables admonitions des Vieillards qui durent l'espace de six heures, & sont ouies des assistans avec grande patience & silence, ils se trouvent esmeus & eschauffez tellemēt qu'ils s'assemblēt de tous Villages à grād haste en certaine place en grand nombre, avec leurs Espées & Halebardes qu'ils nomment Tacapes de bois rouge ou noir qui pesent comme bois de Bouix, longues de cinq ou six pieds rondes par le bout larges d'un pied ou de rōdeur, de l'espaisseur d'un pouce au milieu, mais aigu au bords. Ils ont de sur plus des Orapats qui sont arcs faits pareillement de bois noir ou rouge, desquels ils se servent si promptement & asseurement qu'ils n'ont pas leurs pareils. Leurs boucliers sont de peau de Tabiroussou, larges plats & ronds comme le fonds d'un tambour, sur lesquels ils reçoivent les fleches de leurs ennemis. Ils se parent d'accoustremens de plumes sans se vouloir charger d'autre accoustrement non pas mesme d'une chemise, pour ne leur estre en empeschement. Ainsi equippez ils marchent à la guerre en nombre de huit ou dix mille de compagnie, avec quelques femmes pour porter la victuaille & autres choses requises. Venans à l'armee les Anciens qui ont occis & mangé beaucoup de leurs ennemis, sont choisis pour Commandeurs & Conducteurs, aux commandemens desquels ils obessent sans s'elloigner de eux à l'heure du combat. Ils ont des grands Cornets nommez Inubia, qui leur servent de trompettes au son desquels ils s'avancent pour marcher en bataille. Autres ont des fleustes faites des os des iambes de leurs ennemis qu'ils ont auparavant occis, sur lesquels ils fleustent tout le long du chemin, pour donner courage à leurs gens. S'ils vont à la rencontre de leurs ennemis par eau ils ne s'elloignent point du rivage, à cause que leurs bateaux estans faits d'escoeces d'arbres ne peuvent contre la force des vagues: neantmoins ils sont bien capables de cinquante hommes qui tous ensemble tirent à l'aviron de telles viffesse qu'il n'est pas possible de plus: & laissant les plus foibles avec les femmes vne journee ou deux de chemin derriere eux, s'avancent dix ou douze lieues dans le pays de leur ennemi, là ou ils se cachent dans les boisages, & s'y arrestent vn espace. Cependant s'ils rencontrent aucuns de leurs ennemis soit hommes, femmes ou enfans, il ne les emmenent point ny ne les retiennent point prisonniers, mais les tuent & les rotissent sur leurs Boucains ou grilles & les mangent: & assaillent tant plus aisement les vns les autres, que leurs Villages sont sans murs, & leurs demeures sans huis, fors quelques branches de Palmiers devant: Toutesfois entre les Villages proches des terres ennemies il y en a aucuns qui sont clos de palins de la longueur de six pieds: vers lesquels quand ils ont quelque chose à exploiter, ils s'acheminent, & ceux

Exhortatiō
de Chefs à
leurs gens.

Leur
Camp.

Leur cruatē
cravers
leurs enne-
mis.

qu'ils peuvent attrapper soit en fuyant ou en combatant ils les tuent & mangent. Mais quand ils livrent bataille en campagne ouverte ils le font avec telle furie & cruauté que cest chose incroyable, comme appert par le recit qu'en a fait Jean de Lery en l'Histoire de son voyage.

Cris effroyables à l'heure du combat.

Les Toupinambaux à la premiere veue de leurs ennemis iettent des cris si effroyable & avec tel bruit qu'a peine pourroit on ouir tonner durant tels cris. A l'approche ils redoublent ces cris, avec sons de cornets & de fleustes accompagnez de menaces, en monstrant les os de leurs ennemis, & leurs dents enfilees a des rubans longs d'une aune ou deux qu'ils portent pendus a leurs cols, & les font resonner avec autres signes de terreur. Venans aux mains, c'est encor pis car les fleches volent en l'air drues comme neige empennees de plumes de toutes couleurs, dont l'air est obscurci: Ceux qui en sont atteints, les tirans de leur chair, les mordent comme chiens furieux, sans pour cela quitter le combat: car leur rage & courage & tel que tandis qu'ils ont vne goutte de force au corps ils ne prennent jamais la fuite. Ceux qui sont atteints de leurs Halebardes de bois tombent assommez comme bœufs. Qui en veut sçavoir plus de particularitez lise ce que le susdit Jean de Lery qui a esté ipectateur de tels combats en a escrit en son Histoire.

Traitemēt fait aux prisonniers.

Les prisonniers de guerre estans anenez au Pays de ceux qui les ont veincus ne sont pas seulement bien nourris, mais qui plus est aux hommes sont donnees des femmes, mais non aux femmes des hommes: ceux mesmes qui ont des prisonniers ne feront pas difficulte de leur donner leurs filles ou sœurs a femmes qui les servent fidellement en attendant le iour qu'ils doivent estre massacrez, comme bœufs ou pourceaux, d'occision. Cependant ils passent leur temps à la pescherie & chasse des oiseaux & autres animaux, & leurs femmes a cultiver les iardins & prendre des Huïstres. Le iour de leur occision est incertain car tantost elle se fait hastivement tantost elle est dilayee. Quand ce iour est venu tous les circonvoisins en font advertis pour s'y trouver comme à vne feste, là où ils se trouvent en grand nombre tant hommes que femmes & enfans, passans toute la matinee a boire les vns aux autres. Et de ce nombre se trouve le prisonnier qui fait bien ce qui doit estre fait de luy, & ne se laisse pour cela de surpasser tous les autres a boire & danser estant paré de plumes. Et ayans ainsi gaudil'espace de six ou sept heures, deux ou trois de plus robustes l'empoignent, & le lient par le milieu avec des cordes de Coron, ou d'escorce de certain arbre nommé Iuire semblable à vn Til, sans qu'il face nulle mine de se bouger, combien qu'il ait les bras & les mains libres, & le menent ainsi comme vn spectacle de victoire & triomphe par le Village, sans qu'il aille la teste baissée comme ont d'ordinaire ceux qu'on mene par deça au suplice, mais au contraire racontant d'une incroyable hardiesse ses exploits, & se vantant d'avoir autresfois ainsi mené leurs cousins liez, & se tournant tantost vers l'autre, leur raconte comment il a mangé ou rosti ou leur pere ou leur frere, ou leur femme ou enfans: leur declarant que ses gens asçavoir les Margajats ne faudront point de venger sa mort. Estant ainsi mené en monltre quelque espace de temps, les deux qui le tiennent lié se remulent environ la distance de trois ou aulnes de luy tirans, egalement la ceinture, tant ils le tiennent lié, tellement qu'il ne peut chanceler ny declinir d'un costé ny d'autre, lors on luy apporte des pierres ou des pieces de pots, & ceux qui le tiennent lient sans couverts d'escailles de Tapiroussu, luy demandent si devant que mourir il veut venger sa mort, sur quoy il se prend a ruer de toute sa force avec grande furie de ces pierres contre eux & les autres assistans qui sont en nombre de trois ou quatre mille, & qui ne s'en donnent point de garde desquels aisemēt il en blece plusieurs. Cela fait celuy qui le doit a som-

Occision des prisonniers.

Assautance des prisonniers.

mer & barde
quel s
enner
sans e
fort q
vanta
celuy
ay ie
gé? &
roy q
& roi
chau
desfu
on er
pleur
quan
chair
ment
man
vent
ceau
plais
tude
té. D
avec
ainfi
sur d
rostr
se qu
s'eliv
S'
sté à
rans
non
ait q
font
main
sans
cerv
gard
stes,
col.
te,
iam
fait
ne s
plus
crua
cein
mar
esto
nen
que

mer & qui tout le iour s'estoit tenu caché, se presente avec vn harle-
 barde de bois parée de plumes, accoustré de toutes sortes de plumes, le-
 quel s'approchant luy tient ces propos: Nes tu pas l'vn des Margaja: nos
 ennemis? n'as tu pas occis & mangé quelcun des nostres? A quoy le patient
 sans estre effrayé respond: Pa, che, tan, tan, ajouca aroupave, c. a. d. Je suis ce
 fort qui ay occis & mangé plusieurs des vostres. Et pour les despiter da-
 vantage il met ses deux mains sur sa teste & vse de tels propos: He! qui est
 celuy qui s'y est porté plus vaillamment que moy? Combien chaudement
 ay ie poursuivi les vostres en guerre, & prins aucuns d'entre iceux, & man-
 gé: & autres tels propos. A quoy celuy qui le doit tuer réplique: Pourtant
 toy qui maintenant es en nostre puissance seras incontinent occis de moy
 & rosti & mangé. A quoy il respond encor d'un cœur asseuré: Hé, que m'en
 chaut il aussi bien mes compagnons ne faudront de venger ma mort: Et là
 dessus il est occis d'une halebardo. Et s'il a vne femme (selon que d'ordinaire
 on en baille aux prisonniers) elle se iette a l'instant sur le corps du mort, &
 pleure vne petit, mais des larmes de Crocodile, duquel on dit qu'il pleure
 quand il a a devorer quelcun: ainsi ceste fausse femme pleure celuy de la
 chair duquel elle mangera bien tost. Cela fait les autres femmes notam-
 ment les vieilles comme les plus convoiteuses de chair humaine com-
 mandent aux ieunes d'apporter de l'eau chaude de laquelle elles la-
 vent & frottent le corps mort en la maniere qu'on fait par deça au Pour-
 ceaux. Puis vient le Seigneur du prisonnier avec autant de gens qu'il luy
 plaist amener, lequel coupe en pieces le mort avec vne extreme prompti-
 tude: & du son sang en frottent leurs enfans pour les accoustumer a cruau-
 té. Devant la venue de ceux de deça, ils foloyent decouper les corps morts
 avec des pierres aigues, maintenant ils le font avec des cousteaux. Estant
 ainsi decoupé, & les entrailles laves & nettoyyes, on en rostit les pieces
 sur des Boucans de bois, gardez par des vieilles femmes tant que tout soit
 rosti, lesquelles appetent ceste chair de telle sorte qu'elles reçoivent la grais-
 se qui en coule & la léschent de leurs doigts, exhortans ies jeunes gens de
 s'elvertuer a prendre encore d'autres ennemis & apporter telle viande.

S'il eschet qu'il y en ait d'autres de ruez & rostis, tous ceux qui ont assi-
 sté à l'occision vont autour des Boucans s'esjouissent & sautent conside-
 rans avec plaisir la chair de leurs ennemis, & en prennent chacun vne piece
 non tant pour en manger que pour desir de se venger, combien qu'il y en
 ait qui en mangeroient volontiers, notamment les vieilles femmes qui en
 sont fort convoiteuses, & ne faut douter qu'en ces quartiers là la chair hu-
 maine ne soit fort favoreuse. Aussi la rongent iusques aux derniers os,
 sans espargner ny lenz ny les oreilles; seulement il ne touchent point a la
 cervelle ny au test, lequel ils gardent pour vn monument de victoire. Ils
 gardent aussi les os des bras des cuisses & des iambes dont ils font de flus-
 tes, & les dents qu'ils enfilent pour en faire des carquans autour de leur
 col. Les Massacreurs repurent a vn fort brave exploit l'occision par eux fai-
 te, & se retirans de la compagnie firent des incisions en leur poitrine bras &
 iambes & autres endroits musculer x, & les oignent de certaine liqueur qui
 fait la marque y demeure tousiours & les saupoudrent de poudre noire qui
 ne s'en vai jamais. Et celuy qui a le plus d'incision est estimé avoir occis le
 plus d'hommes, & estre le plus fort & le plus vaillant. Et pour comble de
 cruauté barbare si la femme qui a esté donnée au prisonnier demeure en-
 ceinte de luy: ils prennent l'enfant, lequel ils laissent devenir grand, puis le
 mangent comme estant semence de leus ennemis. Et comme si ce ne leur
 estoit pas assez d'en faire ainsi, voudroyét bien que les estrangers qui vien-
 nent là en fissent de mesme, & fussent imitateurs de leurs cruelles & plus
 que barbares coustumes.

Communs
 propos en-
 tre le pri-
 sonnier &
 celuy qui
 le doit tuer

Le corps
 occis lavé,
 coupé en
 pieces &
 rosti.

Convive
 de chair
 humaine.

Massa-
 creurs de
 schiquetez.

Cruauté
 envers les
 enfans des
 prisonniers.

C H A P I T R E X V.

De la Religion des Bresiliens, & de leurs estranges erreurs.

Ignorance
des Tou-
pins.

Frayeur du
Tonnerre.

Immorta-
lité des a-
mes.

Sont tour-
mentez du
Diable.

Leurs Pre-
stres.

Leurs fe-
stes.

Ceremo-
nies de
leurs Pre-
stres.

LEs Toupinambaux n'ont ny Dieuz ny temples, & n'ont nulle cognoissance de la Creation du Monde, & ne distinguent les iours, mais seulement les temps par les Lunes: s'esmerveille fort de la façon decrire les vns aux autres, & decouvrir par lettres nos penées. Quand on leur parle de Dieu & de la Creation, ils s'esferient avec estonnement Teh, demeurans tous estonnez & esbahis. Et dautant qu'ils s'effrayent fort de tonnerre, les François venans là prendrent occasion de leur parler de Dieu le declarans estre l'authenr du tonnerre, qui pour manifester sa puissance avoit cree le Ciel & la terre. Ils trouvoient estrange que Dieu espouvantast les hommes par tonnerre. Nonobstant vne si grossiere ignorance ils ne laissent pas de croire l'immortalité des ames, & tiennent pour asseuré que les ames de ceux qui se sont comportez vertueusement, asçavoir de leurs gens qui se sont monstrez vaillans a occir & manger leurs ennemis, s'envolent derriere ces hautes montagnes vers les ames de leurs peres en de iardins de plaifance là ou elles iouissent de plaifirs eternels: Et au contraire que les ames de ceux qui ont vescu sans honneur ny soin de leur patrie, sont comportees du Diable qu'ils appellent Aygnan avec lequel ils vivent en peines eternelles. Il advient assez souvent qu'ils sont tourmentez de Satan lequel ils appellent Kaagerre, & lors comme forcenez ils se prennent a crier, aux assistans, selon que Jean de Lery afferme l'avoir ouy, Hey, Hey, aide nous, car nous sommes batus d'Aygnan, & se disent le voir souvent, tantost en forme d'un reptile, tantost en forme d'un esseau tantost en quelque autre forme: & d'autant qu'ils s'esmerveilloyent que les François qui estoient là, n'en estoient point molestez, il leur fut par eux respondu que c'estoit dautant qu'ils estoient preservez par la vertu de Dieu qui est plus puissant qu'Aygnan: ce qu'entendans lors qu'ils se trouvoient assaillis du Malin ils promettoient de recevoir la Foy en un seul Dieu: mais estans delivrez ils oublioyent leur promesse.

Ils ont certains Prestres ou Prophetes qu'ils nomment Caraibes qui vont par les Villages, & font accroire aux gens qu'ils ont intelligence avec les Esprits, & qu'ils peuvent donner force à ceux qu'ils veulent pour surmonter leurs ennemis, & que c'est par leur industrie que les fruits & les racines croissent.

Ils ont aussi ceste coustume de se trouver tous les trois ou quatre ans ensemble hommes femmes, & enfans pour celebrer leurs festes, chacun en leurs maisons à part, mais non esloignees les vnes des autres, en sorte qu'ils peuvent ouir l'un l'autre, & se prennent à chanter un chant estrange avec quelques danses, les Caraibes s'y trouvant avec, & les femmes se demenant en esbaumant comme si elles estoient atteintes de mal eaduc, & se frappant la poitrine, & menans un bruit estrange comme possedees de l'esprit, & les enfans de mesmes. Ce bruit achevé apres s'estre tenus un peu cois, ils se prennent à chanter un doux chant d'un commun accord qui est fort plaissant à ouir, & ensemble se mettent à danser une danse ronde se tenant par la main, & ployant un petit le corps, & branlant & retirant un petit la jambe droite, & tenans leur main droite sur leurs fesses, & laissant prendre la gauche, & en ceste maniere chantent & dansent, & sont trois ronds ou cercles en chacun desquels il y a trois ou quatre Caraibes, avec leurs chapeux, brassals, & accoustremens parez de plumes, tenans chacun en leur main un Maraca ou Morotte, d'ou ils donnent à entendre que l'esprit parle, & se tournent tantost devant tantost derriere, sans se tenir en une place comme les autres. Souvent aussi prennent ils des longs roseaux ou ils bouent du Petum ou Tabac, & se tournans ça & là en soufflent la fumee

sur

fur les aff
veindre l
compagn
telle en g
du pied d
enrouce
micrem
d'aller v
passitem
ennemi
temps:
mergee
hauts at
Deluge
les Car
Ces
de plum
offrir a
marote
mes de f
leur Ca
quinze
& en fo

E
aux pa
bien
nent
sans s
femm
paix
des li
y son
voye
ne fo
les.
ceint
quer
jour,
faire
mes
fons
lave
mai

sur les assistans, leur disant : Recevez tous l'esprit de force par lequel vous pouvez vaincre leurs ennemis: & durent telles ceremonies bien sept heures de long accompagnées de telle melodie qu'il est impossible de croire qu'on en puisse voir de telle en gens non verbez en Musique : & tousiours au bout de la chanson heurtent du pied droit contre terre, en crachant & prononçant souvent ces mots d'une voix enrouée, He, Je, Hua, He Hua, Hua, Hua. En ces ceremonies ils lamentent premierement la mort de leurs vaillans ancestres, se consolans en cela qu'ils esperent d'aller vers eux derriere les montagnes, & y estre de la feste avec eux en danses & passetemps: puis ils prononcent des rudes menaces contre les peuples voisins leurs ennemis, qu'ils nomment Oyecacaten, lesquels ils esperent de destruire en peu de temps : & pour fin ils chantent quelque peu du deluge uniuersel par lequel fut submergee toute la race humaine fors leurs ancestres qui se seroyent sauez sur des haurs arbres, d'ou on peut remarquer qu'ils ont quelque cognoissance de l'ancien Deluge du temps de Noë. Ces ceremonies acheuées ils traitent honnêtement les Caraybes & leur font bonne chere.

Le contenu de leurs Chansons.

Ces mesmes Caraybes allans par les Villages avec leurs Maracans les font parler de plumes & les esleuent au bout d'un baston qu'ils fichent en terre, & leur font offrir a boire & a manger faisans accroire aux povres gens que ces Maracans ou marotes prennent ce boire & ce manger & s'en sustentent: tellement que tous Peres de famille leur viennent offrir non seulement farine & poisson, mais aussi de leur Caouin, qui est leur plus exquis breuvage : & les festoyent ainsi l'espace de quinze iours. Les François y voulans trouver a redire, en ont eu fort mauvais gré, & en sont deuenus fort hais de ces Caraïbes.

Impostures de leurs Prestres.

CHAPITRE XVI.

Description des Mariages des Bresiliens, & de la pluralité de leurs femmes : item de leur police & hospitalité.

EN leurs mariages ils ont egard à ces degrez de proximité, c'est que nul ne se joint à sa mere, ny a sa soeur, ny a sa fille quant aux autres degrez ils n'en font pas de scrupule. Celuy qui desire espouser vne vefue ou vne fille parle aux parens ou amis, ou par faute de tels, aux voisins, leur demandant s'il leur plait bien qu'ils prennent telle personne a femme, s'ils l'accordent il la prend incontinent sans autre ceremonie, & la tient pour sa femme: s'ils la luy refusent, il se retire sans s'offenser. La Polygamie leur est permise, tellement que celuy qui a le plus de femmes, est le plus estimé entre eux: & ne laissent pour cela les femmes de vivre en paix ensemble sans envie ny ialousie l'une sur l'autre, leur occupation est de faire des lits de Coton, soigner du meynage, & cultiver les iardins. Les femmes aduleres y sont en telle abomination qu'il est permis aux hommes de les occir, ou les renvoyer avec opprobres: quant aux desbauchemens de filles ils en font peu de cas. Ils ne sont si fort addonnez à luxure & intemperance comme ceux des Indes Orientales. Les femmes font plus d'ouvrage que les hommes hormis celles qui sont enceintes lesquelles s'employent aux ouvrages les plus legers. Les hommes s'appliquent seulement au matin a planter & cultiver les arbres, sans ouurer le reste du iour, estant leur principale application à la chasse, à la pescherie, & à la guerre, & a faire des halcbardes, des arcs & des fleches. Es enfantemens des femmes les hommes recoivent les enfans, leur mordent le boyau du nombril avec les dents, leur enfoncent le nez, & tiennent cela pour beauté. Si tost que l'enfant est né le pere le lave, & le peint de couleur rouge & noire: ils n'ont point la coustume de les emmailloter, &ns seulement les couchent en petits lits de coton: si c'est vn fils, le pere luy

Comment ils prennent femme à Mariage.

Polygamie.

Occupation des femmes.

Leur enfantemens.

Noms de
leurs en-
fans,

luy donne incontinent vn petit cousteau de bois, vn petit arc, & des petites fleches, & let met pres de luy en son petit lit: & en le baisant luy tient ces propos: Mon fils quand tu seras devenu grand, sois courageux a te venger de tes ennemis. Quant aux noms qu'ils leur donnent ils les empruntent de choses qui leur sont cognees, comme: Orapacen, c. a. d. Arc & fleche. Sarigoy, beste a quatre pieds, Arignan, Poule: Arabouten, Arbre de Bresil: Pindo, grande herbe, & semblables. La nourriture des enfans outre le lait de la mere, cest de la farine maschee avec quelque autre doux manger. La femme accouchee ne tient point conche plus de deux ou trois iours, puis elle met vn petit bonnet de coton a son enfant, & va au iardin ou ailleurs à l'ouvrage: ce que les femmes de deça ne sauroyent faire a raison de leur tendre nature & de l'imtemperie de l'air. Les enfans y viennent fort bien à leur croissance sans estre contrefaits ny tortus nonobstant qu'ils ayent esté eslevez sans brandelettes. Estans devenus grands on ne leur enseigne autre chose qu'a se venger de leurs ennemis, & les manger, & en somme aller a la chasse des hommes & des bestes.

Education
des enfans.

Comment
se dem-
brent leurs
differens.

Quant à leur police, si quelque differenc leur survient, personne ne s'en mesle sinon les parties, auxquelles on en laisse faire selon que bon leur semble quant ils se devroyent arracher les yeux l'un à l'autre: mais advenant que quelqueun blece son compagnon, s'il est attrapé, il sera luy mesme blecé au mesme endroit de la bleccure de la partie que si la bleccure par luy faite est telle que mort s'en suive, luy aussi semblablement sera mis à mort par les amis du defunct, & ainsi sera donné vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent. Leur biens sont maisons & terres aussi grandes que besoin est. Quant a leurs demeures il convient sçavoir que chaque Village est habitè d'environ six cents testes, de sorte qu'une mesme demeure sert a plusieurs, chacune famille neantmoins ayant sa place a part mais sans separation de de paroy: tellement qu'on peut voir toute vne cabane d'un bout à l'autre quand bien elle seroit longue de soixante pas.

Leurs Vil-
lages.

Change-
ment de
demeure.

Est aussi a noter en ces gens ne demeurent point plus de cinq ou six mois en une mesme place: mais prennent des matcriaux & de la grande herbe nommee Pindo, & s'en vont dresser des nouvelles cabanes ailleurs, quelquefois a mille pas de leur precedente demeure: ce neantmoins leurs Villages ne laissent pas de retenir leurs anciens noms, & se trouvera en ce maniere que tel aura change de demeure plus de vingt fois en sa vie, leur opinion estant que tel changement est salubre, & que puis leurs devanciers ont eu en ceste coustume, ils la doivent ensuivre, & qu'ils seroyent de courte vie s'ils en faisoient autrement.

Leurs lits.

Les hommes allans à la guerre ou à la Chasse, ou à la pescherie portant quant & eux leurs lits, lesquels estans devenus sales de poussiere ou de fumee ou autrement sont nettoyez par les femmes qui à c'est effect vont chercher es bois certains fruidts semblables aux Courges de deça quelque peu plus grands & tels que c'est tout ce qu'ils peuvent faire de les porter ou s'oulever d'une main. Ils pilent ce fruidt assez menu & le mettent temper dans l'eau en un pot de terre, & rouillent le tout ensemble iusques à ce qu'il escume fort, & leur est ceste escume en lieu de Savon, avec lequel ils blanchissent leurs lits aussi nets qu'un foulon seroit nettoyer aucun drap, & sur ces lits il fait meilleur coucher en.

Leurs lexi-
ve.

Leurs uti-
les.

Esté ou en temps de guerre que sur les nostres. Quant a leurs autres utensiles, les femmes font des grands pots de terre pour servir de vaisseau à leur Coavin: pareillement elles font des pois de toutes formes, des plats & des gobelets, assez mal polis en dehors mais par dedans fort nets & enduits de certaine couleur, de telle sorte que nos poriers de deça ne sauroyent mieux faire: ils font aussi certaine composition de blanc & de noir detrempee en l'eau, avec quoy ils peignent diverses Figures sur leurs pots & plats notamment sur ceux ou ils gardent leur farine & mangaille.

Ils ont aussi certaines courges & autres Fruicts lesquels ils divisent en deux, & les creusent pour en faire des gobelets qu'ils appellent *Copos*. Ils ont des grandes & mediocres Corbeilles faites de joncs tels que paille de Froment fort bien tissus qu'ils appellent *Panaco*.

Quant à leur façon de recevoir les estrangers, Jean de Lery raconte qu'arrivant en un de leurs Villages les Sauvages accoururent autour de luy & luy tindrent tel propos, *Marape defere, Marape derere, c.a.d.* comment t'appelles tu : & sur cela l'un luy print son chapeau & le mit sur sa teste, l'autre sa ceinture, & s'en ceignit les reins; un autre se vestit de son saye se prenant a crier bien haut & accourir avec ses accoustremens desquels il se cuidoit estre quite, & outre cela en danger de sa vie: mais depuis il trouva que c'estoit une vaine crainte & que telle estoit leur façon de faire envers tout ceux qui venoyent: là: & de fait apres avoir quelque espace prins leur passetemps autour de ses accoustremens, ils luy rendirent tout en son entier.

Entrant en leurs maisons il se faut asseoir sur un lit de coton & s'y tenir coyement quelque espace; lors surviennent incontinent les Femmes autour du liêt, lesquelles s'accouprissant en terré en couvrant leurs yeux de leurs mains donnent la bienvenue à leur hoste, & prononcant diverses paroles en son honneur, asçavoir: Tu as entrepris un long voyage pour nous venir voir; T'es bon, tu es fort: & si c'est un François, ils adiouffent. Tu nous as apporté beaucoup de belles denrees que nous n'avions pas: & prononcèrent telles paroles de flaterie avec un pleur contrefait: & si l'estranger leur veut faire plaisir il luy convient faire de mesme, couvrant ces yeux de ses mains & iettant des souffirs. Ceste salutation achevee le *Mouffacat, c.a.d.* le Pere de famille faisant de l'empesché autour de ses flesches, & tournant les yeux d'un autre costé, comme s'il ne prenoit point garde a son nouvel hoste, vient a s'approcher de luy, en disant *Ere joube? c. a. d.* Es tu venu? puis adiouffte, Que viens tu faire, que demandes tu? Il luy demande aussi s'il a faim, & s'il fait signe qu'ouy, il luy presente incontinent, de la farine, des Oiseaux du Poisson, & autres choses, & met le tout a terre d'autant qu'ils n'ont ni table ni banc. Il luy donne aussi a boire du Caouin s'il en desire. Les femmes aussi apres avoir long temps pleuré, apportent quelques fruits ou autres presents, demandans couvertement des petits miroirs & des Fatenostres de verre pour mettre autour de leur bras. Si l'estranger desire passer la nuit en ce Village, le *Mouffacat* luy fera apprester un liêt net, autour duquel il fait allumer quelque feu lequel il fait souffler avec un esventail qu'ils appellent *Tatapeova* qui ne ressemble pas mal à ceux des Damaisselles de deçà. Ce qu'il fait allumer ce feu n'est pas tant contre le froid de la nuit que par coutume & pour chasser l'humidité. Ils appellent le feu *Tata*, & la fumée *Tatatin*, ils en usent d'ordinaire soit qu'ils aillent a la chasse ou a la guerre ou qu'ils demeurent à la maison, & estiment qu'il sert a chasser le Diable. Ils l'allument avec deux pieces de bois frottees l'une contre l'autre dont l'une est molle l'autre dure, celle là est longue d'un pied aigue a l'un des bouts comme un fuseau, laquelle pointe ils font entrer dans l'autre piece de bois mol, faisant tourner fort roide ladite pointe comme s'il la vouloit percer d'un forest par le moyen dequoy il rend feu & fumée, & en tirent la lumiere avec de coton ou des feuilles seches. Si l'hoste est liberal & a dequoy il fait present à l'homme de quelque cousteau ou ciseau pour tirer ses cheveux, aux femmes il donne quelques peignes & miroir, aux enfans quelques filez a prendre poissons: que s'il a faute de quelques vivres, ayants fait accord du pris il en peut prendre de toutes sortes: Et d'autant qu'en tout le pays ils

Leurs copos.

Leur façon de recevoir les estrangers.

Flatteries des femmes.

Courtoisie de l'hoste.

Leur maniere d'allumer le feu.

n'ont nulles bestes de vóiture & qu'il faut voyager a pied: en cas que les estrangers se trouvent ias, ils se monstrent fort volontaires non seulement a porter leur fardeau, voire mefine leurs personnes. Ils portent les uns aux a autres une amour naturelle plus forte que ne font ceux de deça, ne laissans personne en necessité se monstans autant humains envers les leurs, voire envers les estrangers qu'ils se monstrent furieux & redoutables à leurs ennemis.

Maladies. Ils ne sont du tout exempts de maladies, comme fiebvres & autres maladies communes, mais non se frequentes que par deça. Il y regne aussi une espece de Vairole procedante de luxure, qu'ils appellent Pians. Ils ne presentent point a manger aux malades, quand ils devroyent mourir de faim, s'ils ne le demandent. Et ores que la maladie soit dangereuse & pesante, les sains ne laissent pas de sauter & danser, boire & chanter à leur accoustume jusques a estourdir le malade avec un tel bruit, lequel aussi ne s'en plaint point. Mais s'il vient a mourir notamment si c'est un Pere de famille, leurs chants sont incontinent convertis en pleurs & lamentations tout le long de la nuit. Entre autres c'est chose effroyable d'ouir les hurlemens des Femmes, & les complaints qu'elles prononcans d'une voix tremblante, disants: Le fort homme est mort, qui par ci devant nous en a amené plusieurs pour estre mangez: à quoy les autres respondent, O que c'estoit un habile chasseur & pescheur! O que c'estoit un vaillant malfacteur de Margajats! & les femmes s'incitent mutuellement à telles complaints & exclamations, lesquelles durent jusques à ce que le corps soit emporté, c'est a sçavoir l'espace de six heures, car ils ne tiennent pas plus long temps leurs morts sans les enterrer: la fosse ou ils mettent est ronde en forme d'un puis ou tonneau, là ou il est mis debout. Et si c'est un Pere de famille ils l'enveloppent au milieu de la maison en son liçt de Coton mettant pres de luy ses plumes & autres ornemens à la maniere de ceux du Peru en la sepulture de leurs Roys.

Leur Duel sur les morts.

La premiere nuit de la sepulture, pource que leur opinion est que le Diable emporteroit le corps hors de terre s'il ne trouve autre viande a manger ils mettent autour du sepulcre quelques vaisseaux avec farine, chair & poisson le tout bien accoustre, avec de leur Caouin qui est leur meilleur breuvage, & continuent ceste offrande jusques a ce qu'ils estiment le corps estre corrompu. Et dautans qu'il changent souvent de demeures se transportans d'un lieu à l'autre, & abandonnans des villages entiers, afin que l'endroit du sepulcre ne demeure incognu, à leur departement ils couvrent les sepulcres de la grande herbe de Pindo: & si en passant par les bois ils viennent a passer pres de tels sepulcres, ils se prennent a mener tel bruit que c'est horreur de les ouir. Et telles sont en general les coustumes & façons de vivre des Bresiliens.

Suite de la Coste du Bresil.

Estendue de la Coste du Bresil.

DE Cabo Frio à la pointe de Buen Abrigo (que les Cartes nomment Abitrioga, qui est un faux nom) il y a cent lieues. A travers ceste pointe s'estend le Tropicque de Capricorne. De Buen Abrigo à la Baye de S. Michel il y a 50 lieues, & de là a la Riviere S. Francisco qui git a 26 degrez il y a 70 lieues.

De S. François à Rio Tibiquire à il y cent lieues: là entredeux git Puerto de Patos a 28 degrez, & vis à vis de là l'Isle de S. Catherine. Puerto del farajol & autres lieux. De Tibiquire à Rio de la Plata on conte 50 lieues de maniere depuis le Cap de S. Augustin jusques à Rio de la Plata il y a 660 lieues. La dite Riviere dite Rio de la Plata, c. a. d. Riviere d'Argent, git a

35 de.

35 deg
les hab
grande
cheure
precieu
croist c
lentou
plufieu
Vicas,
Espagi
bien a
de Pot
Tou
habita
mang
Rio de
Gord
lieues
git à
Patag
bes.
de S.
C. Bl
60 lie
de S.
ufant
De
à 52
une
130 l
dava
des
& fan
viro
aussi
best
cou
des
tron
Por
cto
lon
l'an
que
dro
pri
11

35 degrez du costé meridional de la Ligne. Ceste mesme Riviere est par les habitans appellée la Riviere de Parana, ou Paranaguasu, qui est a dire grande eau, ou Riviere comme la mer, car elle a des fort amples embouchures & plusieurs Isles, & est fort riche en argent & en perles & pierres precieuses, & en poisson: elle a vingt lieues de largeur, & croist & décroist comme le Nil en certain temps de l'année ce qui rend le pays d'alentour fertile. On tient quelle prend son origine des montagnes du Peru: plusieurs autres grandes Rivieres s'y viennent rendre comme Avancay, Vicas, Purina, & Xauxa, qui ont leur source au haut Pays de Bombon. Les Espagnols qui ont prins leur demeure sur ceste Riviere l'ont recherché bien avant, & aucuns d'eux se sont avancez jusques au Peru & aux Mines de Potosi.

Tout le long de la Coste depuis Cabo Frio jusques à Rio de la Plata les habitans sont de haute stature, beaux, & bien proportionnez, mais sont mangeurs de chair humaine. Le pays il y est plein de bois de Bresil. De Rio de Plata a P. de S. Helena il y a 65 lieues. De S. Helena aux Arenas Gordas 30 lieues: De là à Baros Anegados 40 lieues: De là Terre Baxa 50 lieues: De Terra Baixa à Bahya S. Fondo 65 lieues. De ceste Baye laquelle git à 41 degrez aux Arcifes de Lobos 40 lieues. Ici aboutit la Terre des Patagons dont les habitans sont Geants qui se colorent la face de jus d'herbes. Des Arcifes de Lobos qui gisent à 44 degrez de hauteur à la pointe de S. Dominique 45 lieues. De ceste pointe a une autre pointe nommée C. Blanco 20 lieues. De C. Blanco a R. de Iohan Serrano qui git à 49 degrez 60 lieues, & plus outre git Rio de Trabaios, & entre deux est la Baye de S. Julian qui est un fort bon havre le peuple y est sans armes, & sans loix, usant d'accoustremens de peaux, & sont de haute stature.

De la au Cap des Onze mille Vierges on conte 80 lieues. Le susdit Cap git à 52 degrez & demi à l'entree du Destroit de Magellan, lequel s'estend à une egale hauteur de l'Est à l'Oest 110 lieues ou selon l'opinion d'aucuns 130 lieues, & a de largeur deux lieues, & en quelques endroits quelque peu davantage: est fort profond, & contient plusieurs petites Isles & havres: des deux costez la coste est fort haute & bordee de roches, le pays sterile, & sans grains, & froid, & s'y void de la neige tout le long de l'année: es environs il y a des hauts arbres dont les fruits sont semblables à des cerises: là aussi se tiennent des Austruches & autres grands oiseaux & beaucoup de bestes sauvages. Il s'y trouve aussi des Sardines & des Poissons volans, beaucoup de Loups de mer, des peaux de quels les habitans s'accoustrent: item des Baleines des os desquelles ils font des barqueroles, comme aussi des troncs d'arbres. Ce destroit a esté descouvert par Fernando Magellanes Portugais l'an 1521, ou comme autres disent l'an 1519 & y entra le 21 d'Octobre & en sortit en Decembre au temps que les iours sont là les plus longs & les nuits les plus courtes. Le Roy d'Espagne fit commandement l'an 1582 que sur la pointe dudit Destroit à l'entree on eust a bastir quelques chasteaux pour en empescher le passage aux autres Nations qui voudroient entrer par là en la mer du Sud pour aller au Peru d'ou il tire ses principaux thresors. Environ ce Destroit demeurans des Geans de 10 ou 11 pieds de hauteur.

Cap des
Patagons.

Cap des
onze mille
Vierges.

Destroit de
Magellan.

CHAPITRE XVIII.

*Description du Pays & Costes du Peru. Depuis Panama
jusques à Quixinnas sous la Ligne.*Du nom
du Peru.

LE plus cognu quartier de l'Amerique c'est le Peru sous lequel nom est entendue, premierement une petite contrée & havre decouvert par les Espagnols sous la conduite de Pizarro, & Almagro a deux degrez de hauteur du costé du Nord de la Ligne : puis sous ce nom un entend tout le pays circonvoisin de ce havre & la coste prochaine de Chili, comprenant huit Provinces, a sçavoir Quito, Cagnaresia, Porto vejo di S. Iacomo, Cassamalea, Cusco, Caguasia, Calloa & Charcaffia. Tiercement par ce nom de Peru est entendue en general la sixiesme partie de l'Vnivers notamment du costé qu'elle regarde la mer du Sud separee de la Nouvelle Espagne par la terre de Panama qui est une terre estroite entre deux mers, a sçavoir entre la Mer du Sud, & celle du Nord, & est separee de la Terre del fuego de l'autre costé par le Detroit de Megellan.

Le vray
Peru.

A parler proprement du Peru on entend ceste estendue de pays qui est entre Villa del Plata, & la Province de Quito, ayant 700 lieues de longueur du Nord au Sud, & cent lieues de largeur de l'Est a l'Oest. Toute ceste estendue est divisee en trois parts, le plat pays, les montagnes, & ce qui est outre les montagnes vers l'orient. Cest une terre fertile & riche en Or & en Argent, & ou on dit s'estre trouuees des maisons desquelles le devant & le toit estoit couvert de pures plates d'or. On tient aussi que les habitans de la Province Anzerma usoyent d'armes de pur or, & qu'es environs de Quito se trouvoient des montagnes ou il n'y avoit pas moins d'or que de terre. Ceux qui escrivent de la

Richesses
du Peru.

prise du Roy Atabalipa parlans de la rançon qu'il paya racontent qu'il donna de l'or autant qu'il en pouvoit entrer en une chambre longue de 22 pieds, & large de 17 & si haute qu'un homme estant debout & elevant son bras c'estoit tout ce qu'il pouvoit faire d'atteindre du bout de sa main la hauteur du monceau d'or ; presentant aux Espagnols que s'ils aimoyent mieux avoir de l'argent qu'il leur en fourniroit le double de l'or : mais ils choisirent l'or, dont la cinquiesme part revenant au Roy montoit à la somme de plus de sixcents dixsept mille sixcents ieprante quatre Carolus, & trente mil marcs d'Argents. Chaque cavalier eut pour sa part douze mille Castillans en or de la valeur de quatorze Reales la piece, sans l'Argent : Chaque homme de pied 1450 Castillans, sans l'Argent portant 180. Marcs. De sorte que l'or montoit a plus de trois millions huitante huit mille deux cents trente cinq Carolus, sans conter l'Argent : d'ou on peut iuger quelle abondance d'or & d'Argent il y avoit en ce pays là. Encor n'estoit point ceste somme a comparer a celle que son frere aîné Guascar promettoit de payer s'il eust eu la vie sauve : car cestuy ci possedoit les thresors de son Pere & de ces ancestres qui estoient cachez a Atabalipa devant qu'il deboutast son Frere du Royaume pour se mettre en sa place.

Panama &
Nombre
de Dios.

Pour revenir à la Coste de Panama au Peru, premierement faut sçavoir que Panama & Nombre de Dios sont deux Villes à l'opposite l'une de l'autre, l'une devers la Mer du Nord, l'autre devers celle du Sud distantes l'une de l'autre 17 lieues. Panama git en une petite Vallee si proche de la Mer que quand il est pleine Lune le courant de la marée vient donner contre les maisons prochains. Les maisons y sont faites une partie de roseaux & l'autre

partie

partie d'autres materiaux meslez ensemble, la pluspart couvertes de tuiles. Le havre est petit, mais bon & seur, les navires y entrent avec le flux de la marée, & en sortent avec le reflux estans legerement chargees, autrement elles demeureroient sur le fonds. Le flux & reflux y est grand, de sorte que là où l'eau estoit haute & profonde en une heure de tēps il y fait sec: pourtant il conviēt que les navires se tiēnent un petit arriere de terre & qu'ils se servent de bateaux a charger & descharger, tant ceux qui vont d'Espagne au Peru que ceux qui viennent du Peru en Espagne: Ceste Ville recoit du Peru de Maiz, quelque quantité de farine, du Miel, & des Poulets: Elle n'a faute de chair de Bœufs ni de Porcs: les Oranges, Limons, Choux, Oignons, Lactues Melons & autres fruits y croissent en abondance. Jadis la Province de Panama souloit estre habitee de grand nombre d'Indiens, & les Rivieres y donnoient de l'or: mais a present elles en sont pour la pluspart espuisées par les Espagnols. Quand on veut traverser terre de Panama à Nombre de Dios le chemin de la premiere journee est bon & commode, mais apres on vient en des Boscages qui s'estendent jusques a Nombre de Dios. A mi-voye on vient a une eau laquelle à peine peut on traverser en trois heures de temps, a cause de ses divers tours & detours, & y a pas fois du danger quand il y survient des ravines eaux.

Commer-
ce de Pa-
nama & du
Peru.

La meilleure & la plus propre saison pour faire voyage de Panama au Peru, ce sont les trois premiers mois de l'an, car lors la mer est ouverte, & il y fait Esté, & les vents de Bisé & soufflans aloz plus que nuls autres, lesquels sont propres pour un tel voyage. On le peut aussi faire es mois d'August & Septembre, mais non si commodément qu'en Janvier, Febyrier & Mars. Si les navires se mettēt en mer en quelque autre temps, elles sont en danger d'avoir d'un long & fascheux voyage, & sont souvent contraintes de rebrousser chemin sans avoir peu atteindre la Coste, à raison des vents de Sud qui la pluspart de l'annee soufflent en ceste Coste, & aussi a cause de la rencontre des Courans qui rendent ceste navigation dangereuse. Les navires qui partent de Panama en la vraye saison viennent incessamment à Taboga, & autres Isles de là autour qu'on nomme les Isles des Perles, là où on prend rafraichissement d'eau. Les susdites isles sont ainsi nommees pour ce que du commencement que les Espagnols les descouvrirēt ils y trouverent force perles: elles gisent à huit degrez de hauteur tout au plus du costé du Nord de la Ligne. La plus grāde d'icelles souloit iadis estre habitee, mais point a present à cause que la Pefcherie des Perles y va en decadēce: & ceux à qui ces isles appartiennent y tiennent des Esclaves Negres de Nicaragua & Cubagua pour y paistre le bestail & y cultiver les chāps, car le terroir est fertile. Delà on prend la hauteur de la mer à l'Oest, & on viēt reconnoistre la pointe de Carrachine laquelle correspond NorOest & SudEst à l'Isle Caboga qui est la plus grāde des dites isles à la distance de 32 lieues d'Italie qui sont 7 lieues & demie d'Espagne. Ceux qui viennēt à ceste pointe verrōt que cest une terre haute & montueuse qui git à 7 degrez & demi de hauteur: De ceste pointe la Coste s'estēd à Rio de Binas, ou Havre de Pins SudOest & SudOest quart au Sud, a 24 lieues dudit Cap, qui sont 6 lieues d'Espagne, à 6 degrez & demi de hauteur, qui est pareillemēt une haute terre de collines & montagnes: Le long du bord de la mer s'y voyent plusieurs Pins, d'ou ceste terre porte le nō. D'ici la Coste s'estēd au Sud & Sud quart à l'Oest jusques au Cap des Courāns qui est fort mince & dougé & s'estēd en Mer. Et a cause de la roideur des Courans qui ont leurs cours à l'Est cōme rivieres les navires Portugais qui voyagent là de nuit y doivent souvent mouiller l'ancre: & leur advient par fois au matin que cuidans passer outre ils sont arrestez, ou poullēz en arriere tellement qu'ils font quelquefois quinze ou vingt jours flottans autour de ce Cap sans avancer.

Saison
propre
pour voy-
ager de Pa-
nama au
Peru.

Isles des
Perles.

Rio de Bi-
nas.

Isle de
Palmes.

Poursuivant ceste route on vient à l'Isle & Riviere des Palmez , ainsi nommée a cause de l'abondance des Palmes ou Noix Indiennes qui y croissent. Ceste Isle peut avoir de circuit environ cinq lieues qui font vne lieue d'Alemagne & vnelieue & demi d'Espagne, & souloit cy devant estre habitée, & est distante du Cap des Courans 75 lieues à quatre degrez & demi. Là es environs se trouvent plusieurs rivieres de fort bonne eau, & non loing de là est la Riviere du Peru là ou Pizarre abborda & d'ou a esté denommée toute la contree. De l'Isle des Palmes en tenant la mesme route de la Coste, on vient pres du rivage de Bonaventure qui git environ a neuf lieues de la dite Isle qui font deux lieues & demied'Espagne. Bord à bord du rivage qui est fort élevé git vn haut escueil, & est l'entree de la Baye à trois degrez & demi. Tout ce costé est bordé de fort hautes montagnes, & plusieurs rivieres s'y d'eschargent en mer par l'vne desquelles les navires entrent dans le havre de Bonaventure: mais les conducteurs des Navires qui y veulent entrer doivent avoir bonne cognoissance de la dite Riviere, autrement ils se trouveront en danger. Depuis la dite Baye la Coste s'estend à

Isle de
Gorgone.

l'Est & Est quart au Sud iusques à l'Isle de Gorgone qui est distante du rivage 75 lieues qui font 19 lieues d'Espagne: & en ce quartier là la Coste est fort basse, pleine d'arbres, de montagnes & bocages. Là aussi se deschargent plusieurs grandes rivieres, dont la principale est celle de S. Iean habitée de Sauvages qui ont leurs maisons basties sur des grands poutres esleveez en maniere d'eschaffauts ou tonneaux, longues & larges & esquelles plusieurs font leur demeure ensemble. Les habitans de ce quartier sont riches en or, & est leur pays fort fertile; l'or y est entrainé par le courant des rivieres: & est la dite cotree si bourbeuse & marescageuse qu'elle ne peut estre conquise qu'avec extreme peine & tresgrande perte de gens. La susdite Isle de Gorgone a de circuit 6 lieues d'Italie qui font 2 d'Espagne, & est vne terre de hautes montagnes sur lesquelles il pleut & tonne continuellement les 3 mois de l'annee. Sur les arbres s'y voyent plusieurs Paons & Phaisans, & des Chats ou Singes tachetez: on y void aussi des Serpens, des Escrevices de mer, & des oiseaux nocturnes, & diverses eaux. Il semble qu'elle n'ait iamais esté habitée. L'Esté y commence à la fin de May au contraire de Panama là ou alors commence l'Hyver. Sur ceste Isle s'est trouvé contrains François Pizane d'arrester plusieurs iours avec ses compagnons lors qu'ils descouvriront le Peru, & y endurerent grand faim & incommoditez devant que venir à bout de leur dessein. Elle git à trois degrez de hauteur.

Province
riche en
or.

Isle de Gal-
lo.

Depuis la dite Isle la Coste s'estend Oest Sud Oest iusques à l'Isle del Gallo, c.a. d. du Coq: & est toute ceste Coste basse & collineuse & plusieurs rivieres s'y deschargent. Ceste Isle du Coq est petite ayant à peine trois lieues d'Italie qui font vne lieue d'Espagne, de circuit. On y void quelques Dunes rouges; elle git a deux degrez de hauteur. Ici la Coste s'estend au Sud Oest, iusques à la Pointe de Manglars qui sont certains arbres ainsi nommez, laquelle pointe git pareillement à deux degrez tout au plus. Depuis la dite Isle iusqu'à icelle pointe la distance est de 24 lieues d'Italie qui font neuf lieues d'Espagne, tout lequel espace la coste est bordée de basses collines, & arrosée de quelques rivieres qui se rendent en la mer. Delà elle s'estend au Sud Ouest iusques au Strant ou rivage de S. Iaques, & s'y void vn grand Gouffe, là ou git la rade des Sardines, & l'emboucheure de la Riviere de S. Iaques: & est ce rivage distant neuf lieues & vn quart de la pointe de Manglars: pres de la dite emboucheure le bord de la mer est si droit, qu'un navire touchant de la proue le dit bord, neantmoins se trouve avoir la proue a huitante brasses de profondeur. Pareillement il advient bien qu'en naviguant à deux brasses, on vient in-

Riviere de
S. Iaques.

continent

continent a 90. Ce qui procede du cours impetueux de la dite Riviere: Ce neantmoins les Bancs ne sont point dangereux, & n'empeschent point les Navires de poursuivre leur cours. Le rivage de S. Mathieu ou Matthias git à un degré de hauteur tout au moins. D'ici la coste s'estend à l'Oest vers le Cap de S. Francisco distant dudit rivage 30 lieues d'Italie qui font sept lieues d'Espagne. Ce Cap est ioignant un haut pays, & tout pres de là se voyent quelques Dunes rouges & blanches d'egale hauteur: & git le dit Cap à un degré de hauteur du costé du Nord. D'ici l'estendue de la Coste est au SudOest jusques à la pointe de Passao, qui est le premier havre du Peru, lequel est traversé de la Ligne. Entre les deux susdites pointes se trouvent les emboucheures de quatre grandes Rivieres nommees Quisimue, & divers bons havres la ou les Navires prennent de l'eau & du bois à brusler. Depuis la dite pointe en tirant vers le pays se voyent les montagnes de Quaque.

Estendue
de la coste.

CHAPITRE XIX.

Suite de la coste du Peru depuis la Ligne jusques à Lima.

Depuis le Cap de Passaos la coste du Peru s'estend au Sud & Sud quart à l'Oest jusques à Porto Vejo, là ou devant que venir se void le strand ou rivage de Charaqui, lequel on peut abborder sans danger, car l'entree & l'issue en est bonne, & est un lieu propre pour raccoustrer les Navires: Vray est qu'a mi-voye se rencontrent quelques roches ou petites Isles, mais on les peut aisement eviter en tournant de tel costé qu'on veut. Le vieil havre git a un degré du costé du Sud, & est l'une des cinq Villes que les Espagnols ont basties au plat pays du Peru. Mais la dite Ville de Porto Vejo est declinee à cause de l'intemperie du pays qui est mal sain: on tient qu'il y a des Mines d'Esmeraudes lesquelles les habitans jusqua present pour nuls tourmens n'ont voulu descouvrir. Ils ont eu aussi par ci devant divers utensiles d'or & d'argent que les Espagnols leurs ont pillé. Maintenant estans affranchis par les placars du Roy, ils ne payent autre chose que le dixiesme du revenu de leurs terres, ce qui fait que plusieurs Espagnols se retirent de là voyans leur profit amoindri. Les habitans de ceste contree fouloyent dresser leurs cabanes sur les branches des arbres, comme les Oiseaux. On n'y peut amener nuls chevaux a cause que le pays est marecageux, a raison dequoy il n'a esté conquis des Espagnols qu'assez tard: outre ce que les susdits habitans se sont monstrez courageux a leur resister à coups de Pierres, de javelines & de pots pleins d'eau chaude & autres armes, tellement qu'ils ont destruit beaucoup d'Espagnols, lesquels malaisement pouvoient abbatre les arbres sur lesquels ils estoient nichez sans s'exposer aux coups qui leur estoient ruez: qui plus est le pays estant rude & desert a peine pouvoient ils recouvrer vivres pour leur armee.

A deux lieues de Porto Viejo dans le pays est la Ville de S. Jaques qui n'est pas moins habitee que Porto Viejo: & la environ est le rivage de Gainacapa, ainsi appellé du nom du pere d'Atabalipa qui ayant une fois envoyé une armee en ce pays la pour le conquerir, comme estant question de passer la riviere elle eust dressé un pont sur des cordages, iceux cordages ayans esté coupez par les habitans plusieurs de l'armee se trouverent emportez par le courant de la Riviere, & le reste dissipé. Ce qu'entendant Gainacapa, ayant amassé force gens s'achemina audit quartier là ou il deffit les habitans

Porto Viejo

Mines d'Esmeraudes.

S. Jaques.

en bataille : apres laquelle victoire il luy print envie de fonder vne Digue sur la Riviere pour la traverser a pied , laquelle entreprinse luy ayant mal reussi a cause de la violence du courant de la Riviere qui entrenoit tous les materiaux qu'on y mettoit: delà est venu que ce passag^e a retenu ce nom. A vne lieue & demie de la susdite Ville de S. Iaques git vne ronde montagne, nommee le mont de Christ.

Pointe &
Isle de S.
Laurent.

Environ quatre lieues de Porto Viejo au Sud git la pointe de S. Laurent & à deux lieues & vn quart de là au Sud Oest se void vne Isle de mesme nom , d'vne lieue de circuit, là ou les habitans de la Coste souloyent par cy devant faire leur sacrifices, offrans du sang non seulement de brebis & d'aig-neaux mais aussi de petits enfans à leurs idoles. François Pizarre en son voye qu'il fit avec ses treize compagnons pour descouvrir le Peru, fut aussi en ceste Isle, là ou il trouva quelques ioyaux d'or & d'argent, avec quelques manteaux & camifoles de belle laine peinte. Depuis ce temps là, la dite a retenu le nom d'Isle d'argent. La dite pointe de S. Laurent est a vn degré du costé du Sud de la Ligné. Le peuple qui habite sous la Ligne a vne maniere de faire & de vivre à peu pres telle que les Iuifs, ce qui fait estimer a aucuns qu'ils soyent issus des Iuifs, ils ont la voix tremblante & parlent entre leurs dents comme les Mores, & ont cela de detestable qu'ils sont adonnez à Sodomie, ce qui fait qu'ils ne font pas grand cas de leurs femmes.

Habitans
sous la Li-
gne.

Les femmes ne portent aucun poil ny accoustremens , hormis qu'elles ont la vergoigne couverte de quelque devantier. Les hommes portent des chemises sans manches qui ne passent point le nombril , aucuns vont entie-rement nuds , & se noircissent tout le corps portent les cheveux coupez devant & derriere, mais non es costez. Ils ont aussi la coustume de porter beaucoup de joyaux d'or a leur nez & à leurs oreilles , notamment des Es-meraudes qui se trouvent en ces pays là, combien qu'ils n'en ayent pas voulu descouvrir les mines. Ils portent volontiers des patenostres à leur bras & iambes redoublees d'or d'argent , & de petites turquoises; item de blan-ches & rouges coquilles d'escargots : mais ils ne permettent point à leurs femmes d'en porter. Quant à la constitution du pays il est fort chaud & mal sein & y regne certaine sorte de douloureuse rogne dont les pustules sont grosses comme noix de gale, en la face & autres endroits du corps, lesquelles laissent des marques & fosses plus difformes que ne sont les Vairoles & faut les couper & enlever avec des menus filez quand elles sont meures. Ils ont aussi la coustume de se peindre la bouche, de ce percer le nez, les levres les ioues, & les oreilles. Ils sont fort adonnez à la pescherie. Leurs bateaux sont fabriquez aucuns de trois , ou 5 autres de sept ou neuf petits poutres joints ensemble, de telle sorte que celuy du milieu est le plus long, & les autres a proportion plus courts : & apres qu'ils s'en sont servis vn espace en temps calme , ils iettent en mer comme en fort. de d'offrande du pain , des fruiçts & autres telles choses, prians d'avoir bon vent. Les portes de leurs temples sont du costé d'Orient avec certaines toiles de Coton qui y pend-ent , & en iceux se voyent deux Idoles taillees en pierre , representans la forme d'vn Bouc noir devant lesquels ils tiennent tousiours vn feu allumé avec bois odoriferat qui y croist en abondance, duquel quand on tire l'escar- ce il en sort vne Gôme d'odeur fort souefve. Il y a apparence que ce soit bois de Cedre, d'ou procede la Gomme appellee Elemi, laquelle est tenue la vie de morts & la mort des vivans, d'aurât qu'elle cõtregarde les corps morts de putrefaction. Il y a aussi es mesmes tẽples des images de grands Serpẽtes les- quels ils adorent. Et outre ces cõmuns Idoles, chacũ a le sien a part selõ son estat & condition, cõme les Pescheurs vn Poisson, les Chasseurs vn Cerf ou quelque autre representatiõ de beste sauvage. Pres de Capo Passao se voyẽt en quelques temples à tous les piliers , des hommes & enfans mis en croix,

Espece de
grosse Vai-
role.

Temples
& Idoles.

qui

qui y fo
ny pua
stance
leurs m
fruiçts

Pou
iusque
deux h
mouill
a de la
git à d
a vn G
de là s
vers la
Poix d
Les ha
leur d
cipale
soyent
veron
honn
Gean
splen
les pi
core
leur a
tous
ayan
& co
les di
en la
quat
gnol
gem
ador
P
tien
à l'E
Riv
l'Is
de c
ent
re f
rou
ver
& c
cer
de
me
rus
me
no
ais
ge

qui y sont si bien gardez & sechez qu'ils ne s'y peut engendrer putrefaction ny puantur: item des testes d'Indiens clouees, lesquelles avec certaine substance ils savent faire diminuer & reduire a la grosseur d'un poing. Ils font leurs maisons de gros roseaux qui croissent là : au reste il y croist peu de fruiçts.

Pour revenir à la Coste, poursuivant la route du Sud & Sud quart à l'Oest iusques à la pointe de S. Helene, deuant qu'on vienne à ceste pointe il y a deux havres, l'un nommé Colao, & l'autre Calemgo, là ou les navires mouillent l'ancre, & se pourvoyent d'eau fraische & de bois a bruler: Et y a de la pointe de S. Laurent, à celle de S. Helene neuf lieues de distance, & git à deux degrez de hauteur tout au moins, & en dedans de ceste pointe y a un Goulfe devers le Nord qui est un fort bon havre: à un trait d'arbaleste de là se void une fontaine qui s'espand en quatre ou cinq ruisseaux coulans vers la mer, de laquelle fontaine procede une espee de Bitume comme Poix dont les Espagnols se servent a endure leurs navires en lieu de poix. Les habitans racontent que là es environs de geans y faisoient autrefois leur demeure, sans sçavoir d'ou ils estoient venus, lesquels vivoient principalement de poisson, se monstroyent farouches & furieux & destruisoyent plusieurs gens autour. Les Espagnols arrivans à Porto Veio y trouveront deux images taillees en pierre representans tels Geans, l'une d'un homme, l'autre d'une femme. Les Peruans parlans de là destruction d'iceux Geans racontent qu'un jeune homme estant descendu du Ciel avec une splendeur telle que le Soleil les combatit avec flammes de feu, telles que les pierres & les roches qui en estoient atteintes se fendoient, comme encore se voyent là auiourdhuy de telles fentes & crevasses, & que la peur leur ayant fait prendre la fuite en des cavernes & cachots, ils y avoyent esté tous cousemez. L'an 1533 Jean de Helmos Gouverneur de Porto Veio ayant fait fouir en certain endroit dudit lieu, furent trouvez de si grands os & coste d'homme qu'il est incroyable, mais la proportion de testes avec les dits ossements a fait recognoistre que c'estoyent vrais os humains: car en la machoire se trouvoient les dents larges de trois doigts, & longues de quatre, lesquelles ont esté envoyees en divers endroits du Peru. Les Espagnols sont d'opinion telle destruction de feu leur estre advenue par un iugement de Dieu a cause du peché de Sodomie auquel ces Geans estoient adonnez.

Pour revenir à la description de la Coste: de la pointe de S. Helene on tient le cours vers la Riviere de Tumbes laquelle git au Sud & Sud quart à l'Est de la dite pointe en distace de 19 lieues. Entre ladite pointe & icelle Riviere se trouve un autre Goulfe au Nord Est: & à quatre lieues de là git l'Isle de Puna autrement appelée l'Isle de S. Iaques, de sept lieues & demie de circuit, iadis fort riche, & bien habitee, de sorte que les Insulaires estoient en continuele guerrre avec ceux de Tumbes, & autres habitans de terre ferme mais par laps de temps & par la venue des Espagnols ils sont du tout devenus à rien. Ceste Isle foisonnie en arbres & en fruits, item en venaison & en poisson, & en eau douce. Les Insulaires usent de chemises, & certains linges au lieu d'Accoustremens. Ils ont des bateaux faits de certaines pieces de bois iointes ensemble, aucuns desquels sont capables de 30 personnes & trois chevaux & sont conduits ou à la voile ou à la rame, à quoy ces gens sont habiles. Il est quelquefois advenu quelques Peruans conduisans des Espagnols sur tels Bateaux, desfaisoient si subtilement iceux Bateaux, que leau y entrant de tous costez, les Espagnols venoyent a se noyer, & eux demeuroyent sans danger se sauvans sur les ais, ou bien à nage, en quoy ils sont, fort experimentez. Les armes de ces gens là sont fondes, coignées, & massues d'argent & de Cuivre, & aussi des lances

Suite de la
Coste.

Habitatio
de Geans.

Isle de Puna
autre-
ment S. Ia-
ques.

Pizarre
chassé par
les Insulai-
res.

lancés ou piques avec vne pointe d'or. Tant les hommes que les femmes portent force ioyaux, & leurs coupes & vaisselle font d'or & d'argent. Le Seigneur de l'Isle estoit fort respecté de ses gens, & estoit si ialoux, que ses femmes qu'il faisoit couper le nez & les genitoires a ceux qui avoyent la garde de ses femmes. En ceste Isle fut humainemēt receu François Pizarre, mais les Insulaires remarquans que ce n'estoit qu'un voleur d'or & d'argent & violeur de femmes, luy coururent sus & luy donnerent la fuite. Dequoy luy indigne cercha de s'en venger sur les habitans de la Province de Tumbez distante environ douze lieues de la dite Isle: ce que les susdits habitans entendans se retirèrent a sauverté en vne forte place quelque peu distante de la mer: Pizarre seignant rechercher leur aultie manda à leur Seigneur qu'il eüst a le venir trouver seul: ce qui ne voulut faire sinon en bonne troupe de ses gens: mais les Espagnols leur estans allez au devant a l'aide de quelque guides les surprindrent & deffirent de nuit a despourveu, & prindrent la Ville de Tumbez pillerent le riche Temple de la dite Ville qui estoit dedié au Soleil: & au mesme lieu furent informez des richesses du Peru.

Ville de
Tumbez
prinse par
les Espa-
gnols.

Vincent de
Vauverd
ocis par
les Indiens.

En la susdite Isle de Puna y avoit autresfois des Temples esquels on tient y avoir eu des grands tresors d'or & d'argent cachez. Les habitans y souloyent estre fort adonnez a idolatrie, devinerie, incestes & Sodomie. Ce fut là que se retira Vincent de Vauverd Moine qui fut le premier autheur de la guerre contre les Peruvians, & depuis fut premier Eveſque du Peru, lors qu'il fut contraint de s'enfuir pour eschapper des mains de Didaco Almagro: mais comme il s'y fust retiré & caché avec quarante deux Espagnols, il y fut assommé de nuit par les Insulaires à coups de massue, recevant le loyer de ses œuvres. En la mesme Isle, comme aussi en la contree de Guaiquil & Portu veio, croist la racine appelée Zarzaparilla, laquelle est singuliere contre la Vairole & autres maladies. Les Insulaires en tirent le jus lequel ils mellent avec vn peu d'eau chaude & le presentent ainsi a boire aux malades pour les faire suer, & vsent de ce breuvage l'espace de quelques iours, mangeans avec quelque peu de biscuit avec du poulet rosté.

Zarzaparilla.

Isle de S.
Claire.

Pres de la susdite Isle git encore vne autre Ile quelque peu plus avant en mer nommée S. Claire la ou ceux de Puna souloyent ensevelir leurs morts, & faire leurs sacrifices. L'endroit de leurs Sepulcres estoit fort eslevé, & y avoit force or & force argent enfoui a l'honneur de leurs Idoles, mais ils ont caché le tout à la venue des Espagnols, & ne fait on ce qu'ils en ont fait. La riviere de Tombez est assez bien habitée, & l'a soulu estre encore davantage par cy devant. Pres d'icelle souloit y avoir vne forteresse edifiée par les Ingas ou Roys de Cusco, lesquels avoyent commandement sur tout le Peru, & avoyent là vn grand thresor, & y avoit aussi vn Temple du Soleil, & vn Convent de Mamaconas, asçavoir de certaines femmes & filles vouées au service de ce Tēple, à l'imitation des anciennes Vestales. La dite forteresse a esté de long temps ruinée en telle sorte toutesfois qu'on peut bien remarquer par les mastres qu'elle en a esté la grandeur & magnificence. L'embouche de la Riviere de Tombez git à quatre lieues du costé du Sud. Là es environs vis à vis de l'Isle de Puma en terre ferme il se trouve des gens qui ont cinq ou six dents d'en haut arrachées, ce que quelques vns estiment qu'ils font par orgueil, estimans cela estre fort beau: autres estiment qu'elles leurs font arrachées pour punition de certaine iniure par eux iadis commise les Ingas ou Roys du Peru: autres disent qu'ils les arrachent pour les offrir à leurs Idoles.

Mamaconas.

Habitans
ayans les
deux d'en-
haut arra-
chées.

Estēdue de
la Coste.

Depuis la Riviere de Tombez la Coste s'estend au Sud Ouest jusques à Cabo Blanco l'espace d'onze lieues, & git le dit Cap a trois degrez & demi, & de là la Coste s'estend derechef au Sud jusques à l'Isle de Lobos, c.a.d.

des

des Loups
le s'estend
Coste est
la Ville de
Pizarra qu
re la Cost
petits ter
havre de
bon havr
& de tous
bos en di
Coste au
& la dite
git à six d
appelées
correspo
stante de
Delà à M
ce lieu
Sept lie
qui est v
cre, les n
en dedan
y ont ba
pour est
Ville fo
a l'entro
l'eau de
Grenad
lesquels
de Poul
Les Ind
se mon
de Cos
dec par
De
premie
tupa q
yal tel
fertile
vant c
dedan
d'ou il
asçave
passe
cy de
leur C
eter.
est gr
maise
tee. V
mee
habit
gare

des Loups. Entre le dit Cap & ceste Isle git la pointe de Parina ou Pariana, laquelle s'estend a peu pres en mer que le dit Cap. Depuis ceste pointe l'estendue de la Coste est derechef au Sud Oueſt iusques a Paira. Entre Cabo Blanco & Paira est la Ville de S. Michel, premier bastie par les Espagnols au Peru, sous la conduite de Pizarra qui commença a la bastir l'an 1531: maintenant c'est peu de chose. Toute la Coste de Tumbes est basse sans collines ny montagnes, hormis quelques petits tertres steriles pleins de pierres & de sable, & s'y voyent peu de rivieres. Le havre de Payta est environ six lieues par de la la pointe à six degrez. Cest vn fort bon havre, là ou on refait les navires, & est la principale estaple de tout le Peru, & de tous les navires qui y arrivent. Il correspond Est & Oueſt avec l'Isle de Lobos en distance de trois lieues d'Espagne ou douze d'Italie: & de la poursuivant la Coste au Sud, on vient à la pointe de la Cora à mi-voje de la dite Isle de Lobo, & la dite pointe fait vn fort grand Gouſſe ou il y a bon abry pour les navires: elle git à six degrez du costé du Sud de la Ligne. Delà on void deux Isles toutes deux appellees Isles de Lobos, pour la grande multitude des Loups qui y sont: elles correspondent à la premiere pointe Nord & Sud: la premiere de ces Isles est distante de terre ferme trois lieues d'Espagne, & gisent à sept degrez tout au plus. Delà à Malabrigo, c. a. d. mauvais abry la Coste s'estend NordEst & Sud Oueſt: ce lieu est vn havre là ou les navires ne peuvent entrer sinon en bon temps. Sept lieues & demie plus outre est l'Arciffe, c. a. d. la tranchee de Truxillo qui est vn fort mauvais havre, là ou tout ce qu'on peut faire c'est d'y estre à l'ancre, les navires y abordent pour y prendre rafraichissement. Vne lieue & demie en dedans le pays est la Ville de Truxillo, du nombre de celles que les Espagnols y ont basties sur le bord d'une riviere en la vallee de Chimo. Le terroir de la ville est fort fertile & abondant en bled ou Maiz, en bestail, & en eau: & est la dite Ville fort proprement bastie avec larges rues, & vn grand marché: & s'y voyent a l'entour plusieurs beaux iardins tousiours verds & fleuris, lesquels on arrouſe de l'eau de la riviere. Les Espagnols y ont planté plusieurs fruits d'Espagne, comme Grenades, Oranges, Limons, Citrons, Figues, outre les fruits naturels du pays lesquels y a abondent & sont de bon gouſt. Ils y ont aussi abondance de Volaille, de Poulets & Chapons, & de chair, & de poisson tant d'eau douce que de mer. Les Indiens de là au tour fournissent la Ville de tout ce que le pays produit, & se montrent serviables aux Espagnols. On y charge des navires entieres de toile de Coton de l'ouvrage des Indiens qui se vendent ailleurs. Ceste Ville a esté fondée par Pizarra premier Gouverneur du Peru l'an 1533.

De Truxillo à S. Michel qui est aussi vne autre peuplade d'Espagnols, & leur premier demeure il y a environ 45 lieues d'Espagne. On passe par la Vallee de Motupa qui est a quinze lieues de S. Michel, là ou se void vn beau & large chemin royal tel que les Roys du Peru ont par cy devant fait faire. Ceste Vallee est large & fertile combien que la Riviere qui procede des montagnes vienne a se perdre devant que se rendre en la mer: neantmoins d'autant que la terre abonde en eau par dedans les arbres y croissent fort bien. Les habitans y ont creusé plusieurs puits d'ou ils tirent leur eau. A trois lieues de là git vne autre plaisante & fraiche vallee asçavoir de Xayanca qui pareillement a trois lieues d'estendue, a travers laquelle passe vne Riviere fort commode aux habitans. L'une & l'autre Vallee a esté par cy devant fort habitée, & y avoit des maisons de grands Seigneurs qui avoyent là leur Officiers commandans sur leurs sujets qui se faisoient fort craindre & respecter. De ceste Vallee on passe en vne autre nommée Tuquema qui pareillement est grande, & pleine de plaisans boſcages, & là ou se voyent les ruines de grandes maisons & palais qui donnent a cognoistre qu'anciennement elle estoit fort habitée. Vne iournee de chemin plus outre on vient encor à vne autre Vallee nommée Cinto. Entre ces deux Vallees on ne void sinon sable & roches, sans aucuns habitans. Ceux qui passent par là ont besoin de bonne guide pour ne point s'égarer a travers des dunes ou collines de sable là ou il leur adviendroit aisement de perir

Isles des Loups.

Vill: de Truxillo.

Vallee de Motupa.

Xayanca.

Tuquema.

Cinto.

Isles des
Loups.

perir de chaleur par faute d'eau. Plus outre on vient encor en vne autre Vallee nommee Coliche, arrousee d'une riviere de mesme nom qui passe a travers : laquelle vallee pareillement a esté iadis bien peulee, mais a esté comme les autres, consumée par guerre. Delà on vient tout d'un train a Zana, & plus outre à Pascamayo la plus fertile & mieux habitée de toutes ces vallees. Les habitans de ces Vallees avant qu'estre subiuguez des Roys du Peru estoient puissans & fort estimez de leurs voisins, avoyent des grands temples ou ils offroyent Sacrifices à leurs Idoles a present tous ruinez. Ceste Vallee est pareillement arrousee d'une riviere, & s'y void le chemin royal, & fouioit y avoir plusieurs maisons royales. On y fait plusieurs ouvrages de Cotton, & y entretient on diverses sortes de bestail, comme Vaches, Pourceaux, Chevres & semblables : l'air aussi y est bien temperé. Suit la Vallee de Cancama qui n'est pas moins fertile & plaisante que les autres ayant de surplus plusieurs roseaux de Sucre & de bons fruits, la ou les Espagnols ont edifié vn Monastere de l'ordre de S. Dominique : à trois lieues delà est la Ville de Truxillo en la Vallee de Cimo.

Ville de
Truxillo.
Havre de
Truxillo.

Le havre de Truxillo git a huit degrez : & plus outre au Sud on vient à vn autre havre nommé Santa pres duquel est l'emboucheure d'une fort grande riviere d'ont l'eau & fort bonne. Toute ceste Coste est sans montagnes, seulement quelque petits terres pierreux & steriles. Ce havre git à neuf degrez. Environ quatre lieues plus oustre git le havre de Ferrol, fort bon & seur : mais il ne s'y trouve ny eau douce, ny bois a bruller. Quatre lieues & dernie plus avant est le havre de Casma a dix degrez de hauteur. La se descharge vne riviere & y recouvre on du bois a bruller. D'icy la Coste s'estend au Sud jusques aux Escueils eminentes appelez Los Farallones di Guaura. Plus outre est Guarmey là ou est l'emboucheure d'une riviere: d'ou on tient la mesme route quinze lieues au Sud jusques a Barranca. Quatre lieues plus outre est le havre de Guaura, là ou les navires peuvent prendre charge de Sel autant qu'il leur plaist, car il y en a telle quantité qu'on en pourroit fournir toute l'Espagne & toute l'Italie sans l'espuiser : à trois lieues de là sont les Escueils, lesquels correspondent a la prochaine pointe NordEst & SudOest en distance de six lieues. Ces Escueils gisent a huit degrez. D'icy la Coste tourne derechef au SudEst jusques à l'Isle de Lima. A mi-voye vn peu plus envers Lima se void vne Roche nommee Salmerina à sept ou huit lieues de terre. La dite Isle de Lima sert de couvert ou defenſe au havre de Lima nommé Callao lequel git a douze degrez de hauteur.

Havre de
Ferrol.

Escueils.

CHAPITRE XX.

De la Ville de Lima, & des pays circonvoisins.

LA Ville de Lima est la plus grande & principale Ville de tous le Pe- Description du
 ru après Cusco, en laquelle le Viceroy du Peru & l'Archevesque font de Lima.
 leur résidence : là est aussi la Court & Siege de Iustice de tout le Ro-
 yaume, au moyen dequoy ceste Ville est pleine d'habitans. Il y a de bonnes
 maisons & bien basties avec tourelles & galeries. La place du Marché y est
 grande & les rues larges se venans rendre tout droit au marché, d'ou on
 peut voir par tout. De la riviere s'espandent des canaux par là pluspart des
 maisens qui apportent grandes commoditez aux habitans notamment
 pour arroser leur iardins. Sur la mesme riviere se voyent divers moulins
 à eau. Il s'y trouve des habitans riches de 150 mille ducats : & par fois sor-
 tent de là pour se mettre en mer divers navires richement chargez iusque
 à la valeur de 300 mille ducats, & par fois davantage. Ceste Ville est si-
 tuee au bout d'une Vallee l'une des plus grandes du pays, & par cy devant Situation;
 des plus habitees, mais depuis qu'on a commencé à bastir la Ville, les
 habitans de la dite Vallee ont esté espars & dissipéz. Du costé de l'Est
 au dessus de la dite Ville se void une haute colline sur laquelle il y a un
 Crucifix. De l'autre costé est le lieu ou les habitans ont leur Bestail, &
 leur Vignoble, & leurs iardins abondans en diverses sortes de fruits
 tant naturels du pays qu'autre, qui y ont esté apportez d'Espagne, com-
 me Figues, Grenades, Limons, Citrons, Oranges, Melons, Poix
 Febves, Roseaux de Succre preferables à ceux d'Espagne : en somme
 c'est un des plus plaisans lieux pour passer doucement la vie qu'il est possi-
 ble de trouver au monde. L'air y est fort temperé sans excessive chaleur
 ny froidure. Et là ou on n'a jamais veu de famine ny de peste, ny cheubes
 dangereuses de foudre ny de gresle, ny ravines excessibles de pluye, ains
 au contraire le ciel tousiours beau & serain, François Pizarre jetta les
 fondemens de ceste Ville l'an 1535. & la nomma la Ville des Roys pour
 ce que les habitans y furent amenez le iour des trois Roys. Quant aux vi-
 vres, outre le poisson de mer & d'eau douce qui est en grande abondan-
 ce ils ont de la chair & des fruits à foison, & non moindre quantité de Fro-
 ment & autres grains : & les quatre mois qu'il fait Esté en Espagne il y
 fait Hyver mais assez doux. Les trois premiers mois de l'Hyver, il y
 tombe tous les iours devant midy une petite bruine, mais non mal saine
 comme en nos quartiers : car mesme ceux qui ayans mal à la teste se
 lavent de la rosée de ceste bruine s'en trouvent allegéz. Il y a plusieurs
 années que le nombre des maisons y est plus de cinq cents mai-
 sons : & a présent il y en a bien deux mille, & y a apparence qu'el-
 le croistra encore. Chaque maison y a huitante pieçes d'heritage &
 centsoixante pieçes de longueur. Et d'autant qu'ils n'ont point de bois Edifices.
 propre a faire planchers a cause que le bois y est sujet a estre rongé des
 vers en l'espace de deux ou trois ans, les maisons n'y ont qu'un estage,
 neantmoins ne laissent pas d'estre bien basties avec plusieurs chambres
 & sales, & fort commodés d'habitation. Les parois sont faites de cer-
 tains materiaux qui ioignent de fort pres & sont remplis de terre. Ils cou-
 vrent les maisons de nattes figurées ou de tapis de Coton : & tout à l'en-
 tour & en haut sur les parois ils plantent de Mays là ou ils se tiennent a
 couvert contre la chaleur. Ils n'ont que faire de se garder contre la
 pluye

Reffort de Lima. pluye, car il ny pleut point. Ceste Ville a sous son reffort diverses autres Villes comme Quito, Cusco, Guamanga, Arequipa, Pax, Plata, Trugillo, Guanuco, Chachapoa, Porto Viejo, Guajaquil, Popaian, Carchi, S. Michel, S. François: toutes lesquelles ont Sieges d'Evêché.

Pays & peuple circonvoisin de Lima. Depuis Tumbez jusques à Lima & de Lima encor plus outre tendant au Sud la Coste est sablonneuse & deserte sans qu'il y tonne ny pleuve à dix lieues au dessus jusques aux montagnes: & ne s'y trouve ny fontaines ny puits, ains seulement quelques estangs d'eau salee proches de la mer. Les habitans des environs des montagnes boivent de l'eau des torrens procedans de la neige & de la pluye des dites montagnes. Ils ont diverses sortes de fruidts, & arbres sauvages, du Cotton, des Roseaux, des Chardons, des Lis: & depuis que les Espagnols ont occupé le pays ils sement aussi du Froment: ils arrouent leurs terres par le moyen de certains canaux qui amènent l'eau des susdits torrens, lesquels a raison de leur cours fort roide & descente des montagnes sont fort dangereux à passer, & advient assez souvent qu'il y en a de noyez. Ceux qui y voyagent s'eloignent des montagnes & font en sorte qu'ils puissent tousiours avoir la veue du rivage de la mer. Ayans par necessité à passer les dites rivieres ou torrens quand ils sont ensez par les neiges ou pluyes d'hyver ils vsent de certaines nacelles: ou bien ils passent sur vne rets pleine de courges, sur laquelle le passager s'estend & se fait tirer par vn Indien qu'il fait passer devant à nage. Les habitans du plat pays ont leur de meures en des huttes ou Cabanes faites de Mays. Les hommes portent des chemises qui leur vont jusques aux genoux, & de surplus se couvrent d'une manteline. Les femmes se couvrent depuis la teste jusques aux pieds, ayans la teste diversément affublée.

Peruans de trois sortes. Les Peruans du plat pays sont divizez en trois peuples de differents langages: les premiers sont les Yungas qui habitent au pays chaud, les deuxiesmes se nomment Tallanas, & les troisiemes Mochicas. Mais outre les langages particuliers, ils vsent d'une langue commune qui est celle de Cusco, notamment les Seigneurs, car la coutume de leurs Roys estant de ne point parler à leurs Vassaux par Trucheman, le Roy Guinacapa pere d'Atabalipa fit vne ordonnance que tous les Seigneurs du pays eussent à envoyer leurs enfans en sa Court à son service pour y apprendre la langue: Ce qu'il faisoit aussi à vne autre occasion, açaavoir pour les contenir tant mieux en obeissance, afin qu'ayant leurs enfans en sa Court comme en hostage il les empeschast de se soulever. De là vient que tous les Seigneurs dudit pays savent parler la langue de Cusco.

Merveilleuse con-
servation
du Peru. Quant à ce qui a esté dit de la constitution du plat pays cōment il n'y pleut point, comme ainsi soit que d'un costé ils ayent la mer qui ordinairement apporte de l'humidité, d'autre costé les montagnes qui ne sont point sans neige ou sans pluye: si on veut rechercher la cause de cela, est à noter, qu'es montagnes l'Esté commence en Avril & finit en Septembre au contraire au plat pays l'Esté commence en Octobre & finit en Mars, qui est vne chose bien esmerveillable: veu la proximité de l'un des pays à l'autre, de sorte qu'en vn meime iour on vient du matin des montagnes ou il a tombé force pluye au soir au plat pays ou il n'a point pleu, ou n'y a eu seulement que quelque legere rosée qui a peine à peu destréper la poussiere de la terre: a raison dequoy les habitans de la plaine ne peuvent cultiver de terre sinon autāt qu'ils peuvent y faire venir de l'eau de riviere pour l'arrouser, ce qui fait qu'en plusieurs endroits ne se void point d'herbe, ains seulement sable & pierres, & que les arbres y sont sans fruits & sans feuilles. Quand donc il fait hyver au plat pays on y void des nuées espaises, mais sans qu'il en sorte autre chose sinon vne petite bruine ou rosée qui humecte fort legerement le dessus de la terre, iacoit que les dites nuées soyent si espaisées quelles empeschēt de voir le

le Soleil
montage
vapeurs
se couve
& ferein
que la p
açaavoir
ordinair
qu'il sou
proced
siours s
de Pana
pource
Ligne
humide
& sec
vieux.

Avi
bon ha
Toute
tertres
seulem
y a en
triang
cible
faire l
thresc
outre
9 lieu
15 de
& plu
la Co
au Ha
sche
4 lieu
on v
deser
à des
Ville
trois
deux
il ya

le Soleil de plusieurs jours. La cause de cela semble estre dautant que les montagnes estans fort hautes, & la plaine & la Coste fort basses, toutes les vapeurs des nuées quitterent le bas pour se rendre es montagnes, là ou elles se couvrent en pluyes, & quãd il fait rosee en la plaine, lors fait il beau & serain es montagnes. Il y a encor une autre chose fort remarquable, c'est que la plupart de l'annee il ne souffle qu'une sorte de vent au plat pays asçavoir le Vent de SudOuest, lequel combien qu'es autres pays il soit ordinairement humide & pluvieux, n'est point tel en ce pays là, pource qu'il souffle lelong des montagnes & non point de devers la mer d'ou procede l'humidité. Ce mesme vent fait que l'eau de la mer du Sud a tousiours son cours vers le Nord, ce qui rend pesante & difficile la navigation de Panama au Peru, laquelle ne se peut faire sinon en croisant & louvant pource qu'on a le vent & le courant contraire. Est aussi a noter que sous la Ligne en quelques endroits il fait chaud & humide, & en d'autres froid & humide, & comme ainsi soit qu'au susdit plat pays du Peru il face chaud & sec, au partir de là de l'un ou de l'autre costé il y fait tousiours pluvieux.

A vingtsix lieues de Lima tendant au Sud git Sangalla qui est un fort bon havre à 14 degrez de hauteur: pres duquel se void l'Isle de Lobos. ^{Havre de Sangalla.} Toute la Coste depuis là est basse, hormis qu'il s'y void ça & là quelques tertres pierreux & dunes ou collines de sable, là ou il ne pleut jamais, mais seulement y tombe quelque legere rosee. Environ ceste Isle des Loups il y a encore sept ou huit autres petites Isles qui s'entrecorrespondent en triangle, lesquelles sont desertes & inhabitees, sans qu'on y voye autre chose que du Sable & des Loups marins. Jadis les Peruans souloyent y faire leurs sacrifices, ce qui fait penser qu'il y pourroit bien y avoir des thresors enfouis: elles gisent à trois lieues de terre ferme. Un peu plus outre sur la mesme estê due à 14 degrez git une autre Isle de mesme nom: & à 9 lieues de là au SudOuest, & SudOest quart au Sud est la pointe de Nasca à 15 degrez moins un quart, sous laquelle les navires peuvent estre à l'abry: & plus outre on vient à la pointe de S. Nicolas qui git à 15 degrez. D'ici la Coste tourne au SudOest, sur lequel cours navigant neuf lieues on vient au Havre de Hacari là ou les navires se pourroyent de vivres & d'eau fraische, ^{Havre de Hacari.} & de bois a brusler qu'ils apportent d'une vallee qui est environ à 4 lieues de là. Ce havre git à 16 degrez. Suivant le susdit cours de la Coste on vient à la riviere de Diocouha. Et de ce costé la Coste est entierement deserte. Un peu plus outre est la Riviere de Camana, puis celle de Quilca, à demi lieue de laquelle est le havre de Quilca. A douze lieues de là est la Ville d'Arequipa laquelle git à 12 degrez. Apres avoir passé ledit havre a trois lieues de là on voit aucunes Isles ou les Indiens vont pescher, & deux lieues plus outre est l'Isle de Chulli tout pres de terre ferme, là ou il y a bon abry pour les navires: elle git à 17 degrez.

CHAPITRE XXI.

Description de la Rouse de Lima à Arequipa.

Vallee de
Pachaca-
ma.

Imposture
du Diable.

ATrois lieues de Lima singlât le long de la Cofte on vient au vallee de Pachacama lieu plaifant & celebre entre les Peruans a cause du magnifique tēple qui s'y est veu autresfois surpassant en richesses tous les autres du pays edifié sur une colline avec murs & portes figurees, & des bestes sauvages. Au milieu estoit l'Idole & la se tenoyēt ses Prestres faisans mine de grāde devotion lors qu'ils offroyent leurs sacrifices devant toute la multitude du peuple tournans le visage vers les portes du temple & le dos vers l'Idole les yeux baiffez en terre, pleins d'effroy & d'angoisse. Leurs offrandes estoient un grand nombre de bestes & d'hommes vivans & disent les Peruans qu'a leurs principales Festes leur Idole leur donnoit responſe & que ce qu'ils entendoient ils y adiouytoient foy. En ce temple estoit caché un grand threfor d'Or & d'Argent, & estoient les Prestres fort respectez de grands & de petits. Autour de ce meſme temple il y avoit plusieurs maisons basties pour les Pelerins, & des tombeaux pour les Rois & pour les Prestres & grands Seigneurs qui venoyent là en pelerinage y aportans leurs offrandes. Au temps de leurs Festes annuelles grand troupe de gens se trouvoient là iouans sur iustruments. Les Roys de Cusco s'estans emparees de ceste Vallee & considerans la grandeur & ancienneté de ce temple & la grande devotion de ceux qui y venoyent ne trouverent pas expedient de le ruiner, ains plustost d'en edifier un autre à l'honneur du Soleil, lequel il enrichit de grands dons. Le Diable qui s'ins nomment Pachacama y consentit comme apparut par la responſe qu'il donna depuis faisant entendre qu'il estoit servi en l'un de ces temples aussi bien qu'en l'autre abusant par ce moyen ces povres ignorans : & maintenant que ces temples sont abolis il ne laisse pas de parler en secret a aucuns d'entre eux, leur declarant que le Dieu que les Espagnois leur preschoyent & luy estoient un meſme Dieu pour par ce moyen les destourner du Baptesme & les retenir en son service. Et de fait le nom de Pachacama qui luy est attribué signifie Createur du monde, car Pacha signifie monde, & Cama Createur. Depuis il est advenu que François Pizarre apres la prinſe d'Atabalipa y envoya son Frere pour destruire les susdits Temples & en emporter les threfors desquels il ne trouva qu'une partie, le reste ayant esté pour la pluspart caché par les Prestres sans qu'on ait peu sçavoir en quel endroit. Au lieu de l'Idole ont esté erigees des Croix. Au reste ceste Vallee est fort fertile riche & pleine d'arbres, abondante en bestail & en bons Chevaux.

De ceste Vallee de Pachacama on vient à Cilca là ou il y a cela de fort remarquable que iacoit qu'il n'y pleuve point & que ce lieu ne soit arrouſé d'aucune Riviere, neantmoins le Maix, & autres racines & arbres fructifiers y croissent a foison : mais les Indiens ont ceste pratique qu'ils creusent des fosses, esquelles ils enfouissent leur Maiz & autres plantes & semences, lesquelles Dieu fait fructifier d'une façon merveilleuse par le moyen de l'air & de la roſee qu'il y fait decouler. Quant aux autres grains & semences elles n'y croissent point si ce n'est qu'on les enfouisse avec une teste ou deux de Sardines prinſes de la mer avec leurs filez. L'eau qu'on y voit est puisſee hors de puits profonds. A deux lieues & un quart de là est la Vallee de Mala, là ou passe une belle riviere toute bordee d'arbres : & plus outre à quatre lieues

lieues
qui par
qui son
aussi er
Tourte
lee ils
greable
comm
gnes q
Roys
guez,
une pl
jointe
cendre
avoie
larivie
tres,
sent un
tour c
il y er
sance
avoie
tans n
ciayca
ornee
trons
& de
les be
aucou
aucou
De
ceder
besoi
reille
Tour
plusi
puler
c mi
nom
cre,
lees
fair d
se vo
Hac
bite:
E
d'ES
tuec
tem
fant
mai
est f
Les
Tan

lieues de la tout au plus git le Val de Goarcó assez celebre par tout ce pays qui pareillement abonde en arbres & entre autres en Gnuyas, & Guavaz qui sont fruits des Indes de fort bon goust & odeur. Le Maiz y provient aussi en quantité: & s'y trouve de la Volaille a foison, comme Pigeons, Tourterelles, & autres especes: & quant aux bois & boscages de ceste Vallee ils donnent une fort bonne ombre & sont arrousez de ruisseaux fort agreables. On tient que jadis ce lieu estoit fort habité & que les habitans commandoyent sur aucuns des contrees circonvoisines tant des montagnes que du plat pays. Et n'ont peu estre reduits sous la puissance des Roys de Cusco sinon apres une fort guerre de quatre ans. Estans subjuguez, les susdits Roys y ont fait bastir une fort place sur une colline en une plaisante Vallee avec un fondement de grosses pierres quarrees si bien jointes qu'a peine en peut on voir les jointures, & des degrez pour descendre vers la mer. On tient aussi qu'en ceste forteresse les susdits Roys avoyent un grand thresor. A une lieue & demie de la dite forteresse est la riviere de Lucagnana qui passe par une Vallee non dissemblable aux autres. Encor cinq lieues plus outre est le Val de Chinchá ou se void a present un Monastere de l'Ordre de S. Dominique. Il se trouve a peine en tout ce Val plus de cinq mille habitans au lieu qu'a la venue des Espagnols il y en avoit plus de vingt cinq mille. Ils ont jadis esté reduits en la puissance des Ingas ou Roys du Peru qui y avoyent leur Gouverneurs & y avoyent fait construire un Temple a l'honneur du Soleil: mais les habitans n'ont pas laissé pourtant d'adorer leur ancien Idole nommee Cinciacama. Ceste Vallee de Cincia est une des plus grandes de tout le Peru, ornee d'arbres & arrousee de fort plaisans ruisseaux. Il s'y trouve des Citrons de mesme forme que ceux d'Espagne, mais differents en substance & de goust si amiable qu'on ne se peut saouler d'en manger. On y voit dans les bois diverses sortes d'oiseaux. Et par cy devant il souloit y avoir beaucoup de sepulcres sur des lieux eslevez d'ou les Espagnols ont enlevé beaucoup d'or.

Forteresse
des Roys
de Cusco.

Valle de
Cincia.

De Cincia on passe au Val d'Yca qui n'est pas moins habitée que la precedente: là ou passe vne Riviere qui en certain temps est si petite qu'il est besoin d'y faire venir par canaux de l'eau des montagnes. Ceste Vallee pareillement abonde en fruiets & en Chevaux, Vaches, Chevres, Pigeons & Tourterelles. Apres ceste Vallee on vient de Taxamalca, ou jadis y avoit plusieurs Palais & lieux de munition des Roys du Peru, & aussi plusieurs sepulcres qui ont esté fouillez & pilléz par les Espagnols, qui aussi y ont fort diminué le nombre des habitans. Les Vallees de Nasca sont plusieurs en nombre entre lesquelles il y en a vne là ou croissent force roseaux de Sucre, & quantité de fruiets qu'on porte es Villes voisines. Par toutes ces Vallees passe le beau & grand Chemin Royal que jadis les Roys de Peru ont fait dresser par leur pays pour servir d'adresse aux voyageurs: duquel chemin se voyent encore les traces en quelques endroits. De ces Vallees on passe a Hacari, & plus outre à Ocuna, Ycamanna, Yquilca, tous lieux jadis bien habités, & abondans en fruiets & en Bestail.

Val d'Yca
& autres
Vallees.

Chemin
Royal.

En la Vallee de Quilca est la Ville & Havre d'Arequipa distant 90 lieues d'Espagne de Lima: ceste Ville est distante onze lieues de la mer, & est située en l'endroit de la Vallee le plus commode pour bastir, & en vn air fort temperé qu'on tient estre des meilleurs du Peru: & est la demeure fort plaisante, la ou aussi y a Siege Episcopal sous le Ressort de Lima. Le nombre des maisons y est d'environ 300 habitées d'Espagnols. Le terroir de la autour est fort fertile & produit de fort bons grains dont on fait d'excellent pain. Les limites de ceste Ville s'estendent depuis la Vallee de Hacari jusques à Tarapaca, & en quelques lieux de la Province de Condesuyo sur lesquels

Ville &
havre d'A-
requipa.

les Espagnols commandent. Du ressort de ceste mesme Ville sont les habitans de Hubinas, Ciqui, Guanitra, Qujmistaca & ceux de Golaguas, lesquels iadis estoient en grand nombre, maintenant sont destruits par les Espagnols. Ils adorent le Soleil comme les autres, & portent des chemises lesquelles ils couvrent de mantelines. Icy se transporte la pluspart de l'argent & des thresors de Carcas & des mines de Poroifi & Porco d'ou il est envoye à Lima, & delà à Panama & en Espagne.

Montagne
de Soulfre

Es environs de ceste Ville se void vne montagne de souffre tousiours ardente, & craint on quelle ne vienne vn iour a crever & faire grand degast au pays & à la Ville. Par fois aussi y adviennent des tremblemens de terre pour la mesme raison. La dite Ville fut fondee par Francois Pizarre au nom du Roy d'Espagne l'an 1536. On y apporte diverses voitures d'Espagne comme Vin, Huile, Olives Farine, Froment & autres choses pour prouoir le pays de Charcas & les susdites mines de Porco & Potosi. Le long du rivage de la mer se tiennent certains Vautours qui ont des ailes de 15 ou 16 palmes d'estendue: & se nourrissent de loups marins auxquels ils arrachent les yeux & les mangent. Il s'y void aussi grand nombre de ceste sorte d'Oiseaux que les Espagnols appellent Alcatraces ou Aigles marins, qui pareillement se nourrissent de poisson de mer & d'Escrevices, & la chair de ces oiseaux est puante & mal saine de sorte que plusieurs en ayans mangé par necessité en sont morts.

CHAPITRE XXII.

Description des Montagnes, & haut Pays du Peru.

Diverses
montagnes
du Peru.

LA longueur du Peru est de 525 lieues d'Espagne, & sa largeur est de 75 lieues; & en quelques endroits davantage. Il y a trois sortes de montagnes inhabitees, les premieres se nomment Andes, lesquelles sont pleines de Boscages espais, & la demeure y est mal saine: les deuxiesmes ont leur estendue le long des Andes lesquelles sont fort froides & ont tousiours la cime couverte de neiges au moyen dequoy il n'est possible d'y habiter, car rien n'y peut croistre. Les troisiemes sont hautes Dunes de Sables lesquelles s'estendent a travers le plat pays du Peru depuis Tumbes iusques à Tarapaca, là ou il fait grand chaleur, & ne s'y trouve ni eau ni arbres ni verdure, ni creature aucune sinon des oiseaux qui volent par là. Et y a encor au Peru çà & là divers lieux deserts: mais entre ces montagnes il y a des grandes plaines & Valles non vexees des vents ni des neiges, & pourtant sont fertiles & pleines de bois ou se tiennent divers oiseaux & autres bestes. Les habitans de ces lieux sont beaucoup plus genereux, & robustes, & entendus que ceux du plat pays & de la Coste, & ont meilleure police. Ils habitent en maysons de pierre, aucunes couvertes de terre autres de chaume. De ces Valles decoulent plusieurs Rivieres & ruisseaux qui arrousent le plat pays & le rendent fertile.

Val d'At-
tris.

Chemin
royal.

En ces quartiers est la Vallee d'Attris avec vne Bourgade nommee Pasto en la contree de Quillacinga, dont les habitans sont fort estimez de leurs voisins pour leur meurs du tout incivils. Delà on passe à Isles & Gualnatan & Ipiules là ou il croist peu de Maiz a cause de la froidure, iacoit que ces lieux soyent pres de la Ligne, mais bien y croissent des Papas & autres racines. En allant d'Ipiules a Guava on void le chemin royal des Roys de Peru non moins admirable que le chemin que fit iadis Annibal a travers les Alpes. On y passe aussi vne riviere sur le bord de laquelle iceux du Peru avoyent

voyent
laquelle
conac
de pie
qu'a p
autou
renti
ont d
fruit
space
sto. I
princ
il fait
lons:
& d'C
nom
dans
despl
spagn
belle
Palai
l'hor
200
Virg
Pres
leurs
enric
estoy
jour
nifon
craint
quel
Gua
que
soit

L
ren
dec
y n
cor
con
fice
com
me
bla
ma
E
tro
bo

voient vne forteresse d'où ils faisoient la guerre aux habitans de Pasto, sur laquelle riviere se void vn pont que la nature y a fabriqué sans art d'une façon admirable, lequel en langue du pays se nomme Lumiehaca, c. a. d. pont de pierre. Là es environs se trouve vne fontaine dont l'eau est si chaude qu'à peine y peut on tenir les mains, combien que l'eau des rivieres de là autour soit tresfroide. Pres du susdit pont les Roys du Peru estoient d'intention de bastir vne forteresse pour garder le passage, mais les Espagnols y ont donné empeschement à leur venue. En ceste contrée croist certain fruit comme prunes qui enyvrent ceux qui en mangent & leur oste le sens l'espace de 24 heures. De Guaca on vient à Tufa là ou finit la Province de Pasto. Delà on passe à vne colline là ou les Roys du Peru ont eu vne de leurs principales forteresses. Plus outre est la Riviere de Mira, autour de laquelle il fait grande chaleur & s'y trouve beaucoup des fruits notamment des Melons: item des Connils des Tourterelles, des Perdrix, & abondance de Maiz & d'Orge. Delà on traverse le Lac d'Aguarcocia, c. a. d. Lac de sang, ainsi nommé à l'occasion de Guinapaca Roy du Peru qui destruisit & fit ietter dans ce Lac plus de vingt mille habitans de ces quartiers là pour quelque desplaisir qu'il avoit receu deux environ lequel temps de la venue des Espagnols. Ayant passé ce Lac on vient à Carangue là ou se voyent des fort belles Cisternes faites de pierre fines, & en la même contrée il y a quelque Palais des Roys de Cusco bastis de fort belles pierres, & vn Temple à l'honneur du Soleil, au service duquel souloyent estre entretenues plus de 200 Vierges fort soigneusement gardées, lesquelles venans à souiller leur Virginité estoient rudement chastiees, pendues ou enterrees toutes vives. Pres de là se tenoyent aucuns Prestres faisans offrandes & Sacrifices selon leurs coutumes. Ce Temple du temps des Ingas estoit en grande estime, & enrichi de vaisseaux d'Or & d'Argent, & de divers ioyaux: car les murs estoient couverts de plaques d'Or & d'Argent, & se voyent encore au jourd'huy les traces de sa magnificence. Jadis les Ingas tenoyent leurs garnisons ordinaires au susdit lieu de Carangue pour contenir leurs subiets en crainte. De là on vient à Otaballo, & à Cocofqui: mais il faut passer par quelques montagnes fort froides & couvertes de neige. Puis on vient à Guallabamba qui gita trois lieues de Quito, là ou il fait fort chaud a cause que le pays est bas & sous la Ligne, ce qui n'empesche pas toutesfois qu'il soit habité, & qu'il ne soit abondant en toutes choses necessaires.

Pont fabri-
que de na-
ture.

Temple du
Soleil.

Description de Quito.

LA Ville de Quito est vne des principales du haut Peru, située au Val d'Anaquito a cinq degrez de hauteur du costé du Sud, habitée d'Espagnols. Environ l'an 1545 elle florissoit fort lors que premierement furent descouvertes les mines d'or de là aupres, mais depuis elle est allée en decadence par les guerres de Pizarre. Le terroir est assez fertile & propre à y nourrir du bestail: il y croist aussi des grains & des fruits, & quant à la constitution du pays il n'est pas dissimblable à celuy d'Espagne, car l'Esté y commence en Avril, & y dure iusques en Novembre: aussi void on plusieurs fruits d'Espagne y provenir. Les habitans de ce quartier sont plus courtois & amiables que ceux de Pasto, de moyenne stature & vestus comme les autres Peruans. Il souloit y avoir des Moutons de forme non dissimblable à des Chameaux, & propres à porter des personnes & autres charges, mais sans pouvoir avancer que trois ou quatre lieues de chemin par iour: Estans las ils se couchent par terre sans avoir force pour passer outre. Il s'y trouve aussi quantité de Pores & de Poulets tels que les nostres, & de fort bons Connils, des Chevres, des Perdrix, des Pigeons & Tourterelles. Entre

Ville de
Quito.

Occupatio
des habi-
tans.

tre leurs provisions outre le Mays ils ont des Papas qui sont racines rondes comme Raves, qui estans cuites ont vn goüst tel que les Chastaignes. Ils en ont encore d'une autre sorte qu'ils nomment Quinua ayans des fueilles comme Bete sauvage, la tige longue de la hauteur d'un homme avec petites semences les vnes blanches les autres rouges, dont ils font leur breuvage, & en mangent comme nous faisons icy le Ris. Les femmes s'adonnent a cultiver & labourer la terre à quoy elles sont fort habiles. Au contraire les hommes s'appliquent à filer à titre & faire des vestemens, & aussi à entretenir leurs armes.

Panzaleo.

De Quito on vient à S. Francisco del Quito qui est vne autre Ville du costé du Nord au plus bas quartier du Peru, là ou il fait plus froid que chaud, & git en vne petite Vallee toute entourée de Collines. A trente lieues de là sont les Palais de Tomebamba, au partir desquels on vient incontinent à Panzaleo. Les habitans de ceste contree ont la teste bandée de toute autre façon que les autres Peruans, & ont aussi vn langage particulier, outre lequel ils se servent aussi de lague de Cusco comme les autres Peruans. Ils portent longue chevelure & la tiennent liée à vn cordeau. Ils vsent de chemises sans manches ny collets & portent dessus des longs manteaux de laine, ou de toile de Coton. Les Seigneurs les portent fort fins & peints de diverses couleurs. Ils vsent de souliers tissus d'herbes. Les femmes portent des longues robes qui leur couvrent tout le corps ceintes par le milieu d'une large bande de laine, ce qui leur fait paroistre le corps long & estroit, & par dessus sont affablement de fine laine attaché autour du col avec quelques espingles d'or ou d'argent qu'elles nomment Topos avec des grosses testes plates & des pointes fort aigues: Elles ont aussi vne sorte de bandeau de teste qu'elles nomment Nincia: en somme leur maniere d'accoustrement est la plus propre & gentile de toute l'Amerique. Elles mettent grand soin à se peigner & portent longue chevelure: elles ont la face blanche, & ont bien meilleure grace que les femmes du plat pays.

Montagne
de Soulfre.

A deux lieues de Panzaleo git Mulahalo qui est vne bourgade iadis plus habitée quelle n'est a present. Non loing de là se void vne montagne de Soulfre qui iette des grandes pierres & est espouvantable a voir, & mene grand bruit. Vn peu plus outre git Tacunga qui iadis n'a pas esté moindre que Quito tant en maisons qu'autres choses, comme ses ruines en font foy. De Nacunga on vient à Muliambabo, & d'icy à la Riviere d'Ambato, & deux lieues plus outre à Mocia, puis à Riobamba en la Province de Puruaes ou se voyent de belles cāpagnes garnies d'herbes & de fleurs nō dissemblables à celles d'Espagne. Suiuent Cajambi Tambos, Ticibusambi, & Tamebamba en la Province de Canares là ou aussi estoient des maisons de munition des Roys du Peru, selon qu'il s'en void de dix en dix lieues par le pays, esquelles estoient gardez tous appareils de guerre, & y faisoient leur residence les officiers du Roy pour y avoir l'œil sur les habitans afin de les contenir en obeissance, & chastier les rebelles sans acception de personne non pas mesmes de leurs propres enfans. Ledit lieu de Tamebamba est situé en vne Vallee là ou se rencontrent deux rivieres en vn lieu assez froid, & laou neantmoins il y a force Chevres, Connils & autres bestes. Là aussi y avoit iadis vn Temple du Soleil basti de grandes pierres noires & vertes comme pierres de laspe: Les portes du Palais Royal estoient figurees & enrichies d'Esmeraudes enchassées en des plates d'or.

Maisons de
munition.Tamebam-
ba.

Bracamores.

De Tomebamba on vient en la contree de Bracamores découverte par Jan Porzey & par le Capitaine Vergara, qui y edifierent deux ou trois fortes places pour domter les peuples voisins. Ceste contree est distante 60 lieues de Quito en prenant le chemin le long des montagnes. 45 lieues plus outre est la contree de Chychapoyas, là ou les Espagnols ont vne Ville nommée

nomme
La dite
ce qui
plus co
duits s
là on p
la suie
trouve
ont so
gneur
& de la
differe
Aya
Guanu
Leon
rempe
rité de
des Li
bestai
me Pe
mont
vages
passé
de mu
loit y
les E
rans
funct
nom
çois
viero
avec
sans
ont t
desq
d'yn
qui
Fro
de fi
lieu
nan
to &
vn T
iuse
qui
qui
les
d'A
à la
gne
cur
D'
vie
res

nommee Frontiera, laquelle contree abonde en vivres & en mines d'or: La dite Ville est environnee d'une profonde vallee là ou passe vne riviere, ce qui la rend forte. Les femmes de ceste contree sont les plus belles & les plus courtoises & mieux parees de tout le Peru. Les habitans ont esté reduits sous la puissance des Espagnols par Alonso d'Alvarado l'an 1536. De là on passe en la Province de Guancas qui est vn pays fort sain, & est sous la suietion des Espagnols comme les autres pays circonvoisins là ou se trouvent des mines d'or, & quantité de bestail & de grains. Les habitans y ont soulu faire des riches accoustremens pour les Roys & grands Seigneurs, comme encore aujourd'hui ils s'occupent à faire des fins ouvrages, & de la Tapifferie. En leurs mœurs, ceremonies, religion, ils ne sont point differents des autres dont a esté parlé cy dessus.

Ayant passé les Andes ou montagnes on vient à Mayobamba & delà à Guanuco qui est aussi vne Ville habitee d'Espagnols autrement appelée Leon de Guanuco distante 40 lieues de Cachapoya, située en vn lieu fort temperé, de sorte que les habitans y sont sains & dispos. Il s'y trouve quantité de Maiz & autres grains, item des Cedres, des Cappendus, des Limons qui y ont esté apportez d'Espagne. La campagne y abonde en bestail comme Vaches, Chevres, & aussi en Chevaux: item en Volaille comme Perdrix & Pigeons, & s'y trouvent des Faucons sauvages & privez. Les montagnes de ce quartier la ne sont sans Ours & Lions & autres bestes sauvages. Il y a divers lieux du ressort de la susdite Ville par la pluspart desquels passe le chemin Royal des Roys de Cusco & s'y trouvent plusieurs maisons de munition. Les maisons y sont de pierre, couvertes de chaume. Jadis souloit y avoir quantité de Brebis qui pour la pluspart ont esté destruites par les Espagnols. Il s'y trouve aussi des mines d'or & d'argent. Entre les habitans est la coustume que les femmes foyent enterrees vives avec leurs defuncts maris. A quarante lieues de Guanuco git vne autre ville d'Espagnols nomme S. Iohan di la Vittoria di Guamanga, bastie sur vne colline par François Pizarre pour defendre le passage entre Cusco & Lima. Il y passe vne riviere dont l'eau & fort bonne: ils s'y void de fort belles maisons de pierre avec des petites tours, & vn grand lieu de marché. L'air y est fort temperé sans qu'il y face fort chaud ny fort froid. Autour de la Ville les Espagnols ont force parcs de bestail en des petites vallees sur les rivieres, la principale desquelles se nomme Vinaque es environs de laquelle se voyent les ruines d'un grand Palais carré de toute autre façon que les autres Palais du Peru qui d'ordinaire sont longs & estroits. Ils ont en ce pays là d'aussi beau Froment qu'on en sauroit trouver en toute l'Espagne, & de toutes sortes de fruits en abondance. De Guamanga à Cusco il y a 45 lieues, & a huit lieues de là est Vilcas, qu'on tient estre le milieu de tous les pays appartenans aux Ingas de Cusco. Le dit lieu de Vilcas est egalement distant de Quitto & de Chilo là ou se voyent quelques somptueux Palais du Roy & aussi vn Temple du Soleil. A cinq lieues de là le grand chemin Royal continue jusques à Vramarca, & là es environs on vient à vn pont ayant deux arcs qui est long de 166 pas. La Riviere de Vilcas vient de la Province de Soras qui est fort abondante en vivres & en mines d'Or & d'Argent, de laquelle les habitans sont fort belliqueux. Delà on passe à Andagnay la sur la Riviere d'Abamcay qui est le chemin de sept lieues, & six lieues plus outre on vient à la Riviere d'Apurina: c'est chemin raboteux à travers roches & montagnes là ou les descentes sont perilleuses pour les chevaux chargez d'or, aucuns desquels viennent assez souvent à tomber & se perdre en la riviere. D'Apurima on vient à Matambo, & passant les montagnes de Vilaconga on vient en la Vallee de Xaqu Xaguana laquelle est fort vnie, mais n'est gueres loge ny large là ou il souloit y avoir quelques maisons de plaisir des Roys

Ville de
Frontiera.

Guancas.

Guanuco.

S. Iohan de
la vittoria.

Pont de
pierre fort
remarquable.

Cusco.

Roys de Cusco, & n'est ce lieu distât de Cusco gueres plus de quatre lieues: là aussi on passe par le chemin Royal, autrement le passage seroit difficile. Delà on parvient à Cusco iadis Ville Capitale de tout le Peru & de tout le Royaume des Ingas, bastie par Nango Capo premier Roy de ceste race, en vn lieu raboteux enclos de montagnes de tous costez, entre deux petites rivieres, dont l'une passe par le milieu de la Ville, & tend à l'Occident. Au Septentrion se voyent sur vne colline les reliques d'une forteresse iadis fort estimee. Du costé de l'Est & du Nord est la Province d'Andefyo & Cinciasuyo, & au Sud le pays de Callao & Condesuyo. Vne partie de ceste Ville se nomme Havan Cusco, l'autre Oren Cusco, là ou sont les principales maisons des Seigneurs. D'un autre costé estoit le mont Caremga ou iadis il y avoit certaines petites tours là ou estoit marqué le cours du Soleil. Au milieu de la Ville là ou il y avoit le plus d'habitans, il y avoit vne grande place, d'ou procedoyent quatre voyes ou rues royales, selon les quatre parties du Royaume: en somme de toutes les Villes du Peru ceste ci estoit la plus magnifique & la mieux bastie de bastimens de pierre: & la plus riche & puissante, car on n'en pouvoit transporter aucun Or sur peine de la vie. La aussi estoit le Temple du Soleil, le plus riche de tout le Monde, nommé Curicanche: & vn Souverain Prestre nommé Villaona. Vne partie de la Ville estoit habitee de certains estrangers nommez Mitimaes, qui gardoyent vne fort estroite police sous les loix & ceremonies de leurs Idoles. Il y avoit vn fort magnifique Chasteau basti de pierres quarrées de telle grandeur qu'à peine dix paires de bœufs en pouvoient tirer vne, de forte que cest chose esmerveillable comment vn tel edifice ait peu estre construit par labeur humain. Les maisons ou les Espagnols font leur demeure, sont la pluspart basties par gens du pays. Du temps des Ingas, il n'estoit loisible à pas vn habitant de sortir delà pour aller habiter ailleurs sur grosse peine. Et iacoit que ceste Ville soit situce en vn lieu assez froid si ne laisse il pas d'y faire sain: & le terroir de là autour fournit des vivres de toute sorte en aussi grand quantité que nul autre quartier du Peru. Es environs souloit y avoir des riches Mines d'Or & d'Argent, mais elles sont delaisées à l'occasion des Mines d'Argent de Potosi là ou il y a plus grand gain & moins de danger. En ceste Ville souloit y avoir grand concours des peuples du Gouvernement des Ingas: Car tous les Seigneurs du Pays estoient tenus d'y envoyer leurs enfans pour y apprendre la langue: & les particuliers y venoyent pour travailler aux bastimens des maisons & a nettoyer les rues, & autres semblables ouvrages.

Temple de Cusco.

Distinction des quartiers de la Ville.

Non loing de là est la montagne de Guanacaure, là ou se faisoient offrandes d'hommes & de bestes. Autant d'habitans de diverses contrées qu'il y avoit en la Ville autant de divers quartiers leur y estoient assignez pour faire leur demeure, ceux de Chile tous ensemble en vn quartier, ceux de Pasto, & de Cagnares de mesme, & ainsi consequemment des autres, chacun vivant selon les coustumes & ceremonies de leurs peres, seulement que tous en commun estoient tenus d'adorer le Soleil comme le Souverain Dieu qu'ils appellent Mocia. Il y avoit aussi en divers endroits de la Ville çà & là des bastimens sous terre là ou se tenoyent aucuns enchanteur & devins, dont il s'y en trouve encore: & se trouvent encore iournellement divers thresors en ses cavernes. Es environs de la Ville il y a diverses valles ou croissent des grains & des fruits: & le long de la riviere qui passe par la Ville sont les moulins a Froment. On y engroisse beaucoup de Poulets & Chapons d'Espagne qui sont fort bons: il s'y void aussi des Vaches, des Chevres, & autre Bestail. Il y croist quantité de legumes, comme Pois, Febves, & Fassoles, tellement que ceste Ville est pourvue de tout ce qui y est requis.

Q Va
Cr
vn
Pachaca
le Sole
Cusco
tres ch
les arb
leur de
vres a
chant v
est iad
lie d'a
bler le
luy av
avoit f
quel a
verti e
retenu
ouvert
ver le
du So
tre du
la Lu
dit Co
que l'
en Ou
veau
la mar
leur D
nomm
ma,
estre
anne
& y
telles
P
toit
lon q
luge
chez
& q
deux
rent
trou

CHAPITRE XXIII.

De la Religion, & Costumes des
Peruans.

Quant à la Religion des Peruans ils honorent à leur maniere vn Createur du Ciel & de la Terre qu'ils nomment Pachacama ; & vn fils du Soleil & de la Lune comme font ceux de la Vallee de Pachacama qui luy ont edifié vn grand Temple : mais ils tiennent le Soleil pour le plus grand & Souverain Dieu lequel en langue de Cusco ils nomment Tecebiceracoce par lequel ils disent toutes autres choses avoir esté crees : Outre le Soleil & la Lune ils adorent les arbres & les pierres & autres choses par lesquelles le Diable leur donne réponse. Ils tiennent par cœur sans l'aide d'aucuns livres aucuns propos & traditions de leurs ancestres notamment touchant vn certain excellent personnage qu'ils nomment Con qui leur est iadis venu du Nord qui navoit le corps soustenu de nuls os ny lie d'aucunes bandes qui pouvoit abbaissier les montagnes & combler les vallees & se faire voye par lieux inaccessibles, & que par luy avoyent esté creez les anciens habitans de ce pays, auxquels il avoit fourni des herbes & fruiçts sauvages pour leur nourriture. Lequel aussi ayant esté offensé par les habitans du plat pays avoit converti en Sabies arides leur pays paravant fructueux, & leur avoit retenu la pluyde : mais qu'estant meü de misericorde il avoit fait ouverture des fontaines & rivieres pour arrouser le pays & abbreuver le bestail : & a esté ce Con par-eux adoré comme Dieu & fils du Soleil & de la Lune, iusques à ce qu'il leur en est venu vn autre du Sud nommé Pachamaca pareillement engendré du Soleil & de la Lune & plus puissant que le precedent à la venue duquel le susdit Con est disparu. Custuy ci, disent ils, a converti les hommes que l'autre avoit creez aucuns en Singes, autres en Lions, autres en Ours, autres en Perroquets & autres en telles bestes, & de nouveau creé les ancestres des Peruans d'a present, duquel ils ont apprins la maniere de planter & cultiver la terre, lequel depuis ils ont tenu pour leur Dieu luy edifiens des Temples & luy deferans service divin, & denommans de son nom une de leurs Provinces distante quatre lieues de Lima, là ou anciennement leurs Roys & Principaux Seigneurs vouloyent estre enterrez : & a esté ce Pachacama par eux adoré l'espace de plusieurs années iusques à la venue des Espagnols, & depuis n'a point esté veü : & y a bien apparence que c'estoit un Diable abusant les hommes par telles impostures.

Par fois il se monstroit en forme humaine, & en telle forme se reprenoit il en leurs Temples lors qu'il donnoit des réponses aux Prestres selon qu'eux mesmes l'ont declare. Ils ont aussi oui parler d'un ancien Deluge universel duquel fort peu de gens sont eschapez qui s'estoyent cachez es trous des hautes montagnes s'estans pourvus de quelques vivres : & que ceux ci s'estans apperceus de la diminution des eaux envoyèrent deux Chiens dehors, lesquels estans retournez mouillez ils coniecturerent que les eaux n'estoyent pas encore du tout escoulees, & pourtant ne trouverent pas encor expedient de sortir. Du depuis envoyans encor deux Chiens,

Le Soleil
adoré par
les Peruans.Histoire
de Con.Histoire
de Pachamaca.Deluge
universel.

Chiens, & les voyans retourner fangeux conclurent par là que les eaux estoient escoulees & sortirent, & au sortir trouverent grand quantité de Serpens engendrez du limon de la terre, lesquels ils passerent le temps a destruire. Ils croyent aussi que le Monde prendra fin mais que premièrement il y aura vne fort grande secheresse, & comme vn embrasement de l'air par lequel le Soleil mesme & la Lune seront consummez. Pourtant en temps d'Eclypse notamment du Soleil ils chantent des chanz tristes & meinent grand dueil cuidans que ce soit la fin du monde. Ils croyent non seulement l'immortalité des ames, mais aussi la resurrection des corps: & lors que les Espagnols fouilloient les sepulcres de leurs peres, ils les prioient de ne point esgarder leurs os de pur que cela ne leur donnast de l'empeschement en la resurrection.

Fin du
Monde,

Resurre-
ction des
morts.

Sepulture
des Roys,

Ils ensevelissent leurs Roys & Seigneurs fort honorablement & magniquement les faisant seoir sur des Sieges en leurs sepulcres revestus de leurs meilleurs accoustremens & enterrent avec eux deux de leurs plus belles femmes qu'ils aimoyent le plus durant leur vie, à l'occasion dequoy elles tombent souvent en question & debat entre elles qui sera celle qui devra estre enterree avec le Roy. Ils enterrent aussi avec deux ou trois de ses serviteurs & ensemble quantité d'or & d'argent ouvré voire le meilleur service de Vaisselle qu'il ait: item des fructs, du pain, du Maiz, & semblable choses. Desurplus ils luy fournissent a boire par vn tuyau qu'ils mettent en la bouche du mort afin que rien ne luy manque de ce qui est requis pour passer en l'autre monde pour luy & ses femmes & serviteurs. Ils pleurent leurs morts plusieurs iours, & mettent sur leurs sepulcres leurs figures en bois: & lacommune y apporte de ses ouvrages, & les soldats aucunes de leurs armes.

Adoration
du Soleil.

Quant à ce qu'ils ont quelque communication avec le Diable, luy faisans des demandes, & recevans ses responses, ce n'est point tant par honneur qu'il luy portent que par crainte: car ils tiennent le Soleil pour leur Souverain Dieu auquel ils portent le principal honneur: & pourtant lors que frere Vincent de Vauverd Dominicain parloit au Roy Atabalipa luy tenant propos de Dieu, & de la Creation du Monde, & de la Redemption du Genre humain par la mort de Christ, il luy respondit qu'il ne recognoissoit autre Createur du Monde que son Dieu asçavoir le Soleil lequel demeureroit immortel: Que les Espagnols pouvoient croire en vn Christ crucifié & mort, que quant à luy il se tenoit a son Dieu qui ne mourroit point, & à ses Guacas qui sont certaines pierres qu'ils adorent avec grande devotion.

Temples
& Idoles.

Quand les prestres ou Seigneurs du Pays ont a requerir quelque benefice du Soleil ils montent de grand matin au lever du Soleil sur vn haut eschaffaut de pierre fait à cest vsage la ou à teste basse & mains iointes ils marmonnent quelque forme de priere. En certains endroits les portes de leurs temples sont du costé de l'Est, notamment es quartiers qui sont dessous la Ligne, & y pendent certaines toiles de coton. En tous leurs Temples se voyent deux Idoles taillees de la forme de Boucs noirs devant lesquels il y a tousiours du feu allumé entretenu de bois odoriferant, qu'il y a apparence estre une espece de Cedre a cause que l'esforce estant ostée il en sort une Gomme fort odoriferante, qui sert a embaumer les corps morts & les garder de putrefaction, mais qui apporte corruption aux corps vivans. En ces mesmes Temples se voyent des figures de grands Serpens lesquels ils adorent, mais cela n'est sinon environ la Ligne es environs de Cusco, & non pas es lieux ou ils ont des Guacas, qui sont certaines pierres, autour desquelles il n'est loisible a personne de venir sinon aux Prestres qui vont vestus en accoustremens blancs, & qui

qui appro-
des linge-
rendue du
enfouisse-
offrandes
querir des
garde à le-
point fati-
ques qu'il
de leurs
courans p-
ble ils jeu-
mes aucu-
commen-
terrogue-
dits Idole-
sans & de-
droits par-
les Eveq-
occasion

Outre
le Peru d-
bre de ce-
de pureté
dits Mon-
Laine &
bruslez a
esparlee
estroitere
celles as-
ceintes
leil, lors
servent
du Maiz
ché deu-
met cer-
fleurs, &
des tam-
a ce que
marmo-
d'hom-
çoivent
que les
boit de

qui approchent de là en se prosternant en terre & tenans en leurs mains des linges blancs, & ainsi parlent à leurs Idoles en langue estrange non entendue du peuple: & reçoivent les offrandes qui leur sont presentees & en enfouissent vne partie es temples, gardans l'autre partie pour eux: telles offrandes doivent estre d'Or ou d'Argent. Que s'il y a quelque chose a requerir des Guacas, ils presentent offrandes d'hommes & de bestes prenans garde à leur entrailles, & prenans pour vn signe que leurs Idoles ne sont point satisfaites de telles offrandes tandis qu'ils n'y trouvent point les marques qu'ils y cherchent. Ayans a presenter telles offrandes ils s'abstiennent de leurs Femmes, & ne cessent de crier toute la nuit & adorer le Diable courans par la plaine & au lieu ou sont les Guacas; & ayans a parler au Diable ils jeusnent premierement, & aucuns se bouffent les yeux, voire mesmes aucuns se les arrachent par devotion. Les Princes & Seigneurs ne commencent aucun affaire sans avoir prins advis de leurs Prestres qui interroguent leurs Idoles. Les susdits Prestres oignent la bouche de leurs dits Idoles & les portes de leurs Temples du sang des hommes & des enfans & des bestes qu'ils ont sacrifiées. On a aussi trouvé en quelques endroits parmi l'or consacré a leurs Idoles des Crosses & Mitres telles que les Eveques de deça ont accoustumé de porter, sans qu'on sache à quelle occasion elles y ont esté mises.

Leurs offrandes.

Outre les susdits Temples du Soleil & des Guacas, il y a encor ça & là par le Peru des Monasteres des Vierges, là ou elles demeurent es vns en nombre de cent, es autres en nombre de 200 & davantage, faisant profession de pureté & vouces au service du Soleil, lesquelles doivent passer leur vie es dits Monasteres, a filer, tistre, & coudre des accoustremens de fine toile de Laine & de Coton pour leurs Idoles, ou comme d'autres disent pour estre bruslez avec des os de brebis blanche & pour en estre les cendres iettees & esparrees au Soleil en signe d'honneur divin. Et estoient ces Vierges fort estroitement gardees par certains Prestres ordonnez à cela, & aucuns d'icelles atteinte a ne sortir dehors sur peine de la vie si ce n'est qu'estans enceintes elles voulussent faire serment qu'elles estoient enceintes du Soleil, lors l'enfant estoit hors de danger d'estre mis à mort. En outre ils observent tous les ans en Automne vne grande feste au temps de la cueillette du Maiz: & lors ils ont de coutume deslever au milieu des places de Marché deux hauts masts, comme on fait par deça les Mays, y eleuant au sommet certaines statues de forme humaine autour d'un cercle accommodé de fleurs, & là se trouvant grandes troupes rangees en bon ordre, sonnoient de tambours, & se prenoient a tirer à des statues avec grand bruit iusques a ce quelles fussent abbatues. Cela fait les Prestres apportoyent vn autre marmouset qui estoit posé au pied du mast: & la dessus faisant offrande soit d'homme soit de brebis, frottent le marmouset de leur sang, & s'ils apperçoivent quelques marques es entrailles ils le signifient au Peuple: & selon que les signes paroissent, la feste se paracheve avec plaisir ou tristesse: on y boit de bonne sorte avec dançes & diverses sortes de jeux.

Monasteres des Vierges.

Feste solé- nelle.

CHAPITRE XXIV.

Des Roys du Peru.

Ingas &
leur origi-
ne.

Denôbre-
ment des
Roys du
Peru.

Guynaca-
pa.

LE Pays du Peru a esté gouverné premierement par les Ingas qui issus du grand Lac de Titicara ayant 80 lieues de circuit en la Province de Charcas, lequel a son issue à l'Ouest par vne grande Riviere qui en quelques endroits est large de demi lieue, laquelle se descharge en vn autre petit Lac à 40 lieues de la: dequoy aucuns s'emerveillent de voir qu'vne si grande quantité d'eau qui est au grand Lac vienne a estre ainsi reduite en vn petit lieu: autres estiment que l'eau du grand lac prend son passage sous terre & se rend en d'autres rivieres comme on raconte de la Riviere d'Alphee au Peloponnesse. Le premier des susdits Ingas est nommé Mango Capa lequel les Indiens tiennent estre né non d'vne femme mais de certaine pierre qu'ils monstrent encore pres de Cusco; Cestuy ci eut vn fils nommé Sichoeroa qui luy succeda & fut deuxiesme Roy: & est a noter que la succession du Royaume demeure au fils en droite ligne lequel venant a deceder luy succede son prochain frere, & cestuy ci mourant le gouvernement vient derechef au plus vieil fils de son frere, & apres luy à son frere, & apres cestuy ci derechef au plus vieil fils de son frere sans changement. A Sichoeroa succeda Locuco Pangué troisieme Inga ou Roy du Peru, lequel eut vn fils nommé Mayta Capa qui augmenta le Royaume du Peru par la conqueste de la Province de Cusco. Cestuy ci eut pour successeur son fils Capa Cynpangu, & apres cestuy ci Mama Cagna qui eut plusieurs fils, & entre autres Yagar Cuacingua Iupangu qui en son temps a esté homme fort belliqueux & a reduit plusieurs pays sous son obeissance: auquel succeda son fils Vita Cocham, & à cestuy ci Pachacoti, apres lequel fut Roy son fils Cayan qui fut grand guerrier & fut fondateur du Chateau de Cusco lequel fut parachevé par son fils & successeur Topa Inga Yupangu lequel aussi conquesta Chile & Quito & fit dresser le tant renommé chemin royal du Peru, y ordonnant des postes de demi lieue en demi lieue, courans aussi habilement a pied que nos postes par deça à cheval, en portant des autres à la maniere de Congo: car devant la venue des Espagnols il n'y avoit au pays ny Chevaux ny Asnes, ny Mulets pour porter les voyageurs. On dit que ce Roy venant laissa bien 150 fils, entre lesquels il eut pour successeur Guynacapa qui ne degenera en rien de la generosité de son Pere, administrant bonne iustice & tenant bon ordre tant en paix qu'en guerre par lequel fut dressé le gouvernement du pays en meilleure forme qu'il n'estoit paravant, annullant plusieurs vieilles loix & coutumes de nulle valeur; & en establisant des nouvelles. Cestuy ci eut encore plus grand nombre de fils que son Pere, entre lesquels luy succeda Guascar Inga son aîné: Le susdit Guynapaca fut grandement respecté de ses suiets lesquels pour faire paroistre leur bonne affection à luy rendre service travaillerent a dresser ces deux magnifiques & somptueux chemins royaux qui a bon droit peuvent estre tenus pour vn huitiesme miracle du monde: car comme il se fust acheminé de Cusco à la guerre contre la Ville & Province de Quito distante 500 lieues de Cusco, passant par des hautes montagnes & de tresdifficile acces a ses suiets pour congratulation desirans faciliter son retour entreprirent avec labeur incroyable d'aplanir des montagnes & des rochers, & combler des vallees de la hauteur de quinze & vingt brasses, & en vindrent a bout aplaniffans vn chemin de 500 lieues de longueur, lequel

quel depuis a esté ruiné en divers endroits par les Espagnols pour empêcher les passages. Et ne se contentans de cela, comme le mesme Guaynapaca eust entrepris vn nouveau voyage à Quito pour visiter le pays par luy conquis, ayant choisi le chemin du plat pays, ses mesmes sujets se mirent avec vn nouvel effort & labour indicible & non moindre que le precedent à luy dresser vn nouveau chemin en comblant & remplissant les vallées & marais qui luy estoient en empeschement & estoit ce chemin large de 40 pieds avec haut murs des deux costez, & long pareillement de 300 lieues. Les murs s'y voyent encor en leur entier en divers endroits. Il a aussi esté curieux d'eriger plusieurs Temples à l'honneur du Soleil, grand nombre de Tambos, c.à. d. lieux de munition pour la guerre, tant es montagnes qu'en la campagne & le long des rivières, dont on voit encor les maures en divers endroits. Ces places estoient munies de vivres & de toute sorte d'armes pour equiper vingt ou trente mille hommes, & y en avoit de dix en dix lieues, ou tout au plus vne iournée de chemin.

Au lieu de couronne & de Sceptre ils avoyent accoustumé de porter pour ornement des houpes de laine rouge autour de leur teste qui leur couvroient presque les yeux, & y attachoyent vn cordeau lors qu'ils avoyent à faire ou commander quelque chose: & baillant le mesme cordeau à quelcun de ses Seigneurs officiers, il estoit reconnu à ce signe & obeï en tout ce qu'il commandoit quelque estrange que fust le commandement quand il eust commandé de ruiner vn pays entier & d'en exterminer les habitans, sans avoir egard à nuls dangers. Ils estoient portez en litières faites de plaques d'orayans pour porteurs vn centaine de Seigneurs & Conseillers qui le portoyent sur les espauls, & se faisoit garder de heurter à l'encontre sur peine de mort: & n'estoit loisible d'approcher du Roy pour parler à luy sans apporter dons ou presens toutesfois & quantes qu'on avoit à parler à luy, quand c'eust esté dix fois en vn iour & estoit réputé à grande incivilité de regarder le Roy en face. Leur coustume estoit en guerre qu'ayans conquis quelque Province bien peuplée, ils faisoient transporter vne partie des habitans en vn autre pays de mesme constitution que le leur, ceux d'un pays chaud en vn pays froid, & donnoyent fort bon ordre à ce que leurs sujets ne se soulevassent point contre eux. Ils ne recevoient autres tailles ny tributs de leurs sujets que le rapport de leur terroir. Des pays steriles on leur apporte des Crocodiles, & autres telles sortes d'animaux.

Le Roy Guynapaca ayant conquis la Ville de Quito y fit sa demeure quelque temps, & là luy naquit son fils Atabalipa auquel il donna la Seigneurie de Quito à quoy son autre fils Guascar ne voulant consentir print occasion de là de susciter guerre à son frere qui fut cause de la destruction du Peru. Ce mot de Guascar signifie Corde ou Cable: car au temps de sa naissance le Roy son pere fit faire vn Cable d'or de telle grandeur qu'à peine 200 hommes le pouvoient porter. Il vsoit aussi d'une plate d'or de la valeur 2000 ducats laquelle escheut pour part de butin à François Pizarre premier Gouverneur du Peru. Tout son service aussi estoit d'or. Les susdits Roys avoyent aussi à Cusco divers boutiques d'orfèvres pour y fabriquer toute sorte de vaisselle, de ioyaux, de statues d'hommes de bestes & d'oiseaux & autres figures. Et combien que ces orfèvres n'usassent d'aucuns instrumens de fer, si ne laissoyent il pas de faire assez proprement leurs ouvrages.

En la susdite guerre entre Guascar & Atabalipa fut consumé grand nombre d'hommes de part & d'autre, & finalement Atabalipa fut pris en la contree de Tomebamba, & estroitement ensermé en vn Chasteau, d'ou il trouva moyen de s'échapper tandis que son dit frere Guascar s'amusoit à festoyer ses Capitaines & soldats après la Victoire, & estant eschappé se retira à Quito

Ornement
des Roys
du Peru.

Tailles &
tributs.

Guerre en-
tre freres.

là ou il fit entendre aux habitans qu'il avoit esté converti par son pere en vn serpent & que par ce moyen il s'estoit glissé par vn petit trou, & avoit eu la Victoire, & que pourtant ils voullussent marcher avec luy à la guerre: par lesquels propos il les esmeut de telle sorte qu'ils se mirent en campagne & firent si bien leur devoir qu'ils librement bataille à Guascar en laquelle il fut veincu, & prins prisonnier de son frere qu peu au paravant avoit esté prins de luy & mené à Cusco & tout son pays réduit en la puissance de son dit frere. Environ ce temps la fut l'arrivee de François Pizarre au Peru, qui fit si bien son profit de la dissension de ces freres qu'il devint maistre d'un si grand, si riche & si puissant royaume: car livrant la guerre au faldit Roy Atabalipa il le print prisonnier & luy fit payer ceste immense rançon dont a esté fait mention cy dessus, nonobstant laquelle il fut contre la Foy, promise estranglé en la place du Marché de Cusco par le commandement de Pizarre. Vingt iours devant sa mort apparut ync Comette laquelle luy mesme voyant dit qu'elle presageoit en brieve la mort de quelque grand Seigneur sans penser que c'estoit luy. Durant le temps qu'il couvenoit de sa rançon avec les Espagnols ayans fait tirer son frere Guascar des prisons de Cusco il le fit tuer en chemin par crainte qu'il avoit que s'il venoit entre les mains des Espagnols il ne fut occasion qu'on luy fist payer plus grande rançon. Ces deux freres estans morts le Gouvernement escheut à Mango Inga leur troisieme frere lequel avant que parvenir à la couronne fit changer son nom, & se fit appeller Mango Capa Puchuti Yupan, lequel fut assuietti au Roy d'Espagne en qualité de Vassal, ce qui advint l'an 1557 le 6. de Janvier iour des Roys & telle a esté le cours des Roys du Peru.

Roys du Peru réduits sous la puissance des Espagnols.

CHAPITRE XXV.

Des pays circonvoisins de Cusco & de la Coste depuis Arequipa le long de Chile iusques au Destroit de Magellan.

Diverses Vallées.

ATrois lieues de Cusco est la Vallée de Iucay entre des hautes montagnes en vn quartier sain & frais: à deux lieues de là est le Val de Tambo, là ou se voyent des ruines de grandes maisons de munition des Roys du Peru. Plus outre est la Province de Condesuyo dont les habitans sont belliqueux, ayans leurs bourgades parmi des hautes montagnes là ou il y a force bestes sauvages & privees: leurs maisons sont de pierre & les toits de chaume. Il y souloit aussi avoir diverses maisons de grands Seigneurs: on y fait des beaux tapis de laine figurez. Ceste estendue de mon iignes cy dessus appellee Andes s'estend fort loing: & avoit partout le Peru iusqu'au destroit de Magellan. Plus avant on vient au pays de Collao là ou est le Lac de Titacaca, sur laquelle il y avn Temple au Soleil & divers thresors cachez. En ce Lac se trouvent de fort bons poissons, & tout autour se voyent plusieurs bourgades. Plus outre est la Ville de Piata qui git à 150 lieues de Cusco en la Contree de Charcas, en vn des plus froids endroits de tout le haut pays, & y a peu d'habitans: mais ils sont fort riches car ils sont d'ordinaire autour des mines de Porco & Potol, qui n'en sont distantes que 13 lieues. Certains Indiens passans vn iour par la dite contree avec vn lan de Villa Roel bourgeois de Piata vindrent à vne haute montagne située en vne plaine en laquelle ayans apperceu quelques marques d'argent ils se mirent à y fouiller & en tirèrent grand quantité: lesquelles nouvelles estans parvenues

Mine d'argent de Piata.

parvenues
eust tel co
sonnes:
comme c
abandonn
des mon
leurs pro
transport

Pour
de haute
core sept
au bou
ie est le
mi de h
lieues p
Diable.
est fort
tre rom
lle, & l
ste s'est
Pizagu
duquel
lieue &
quatre
pointe

Des
ques g
Copa
void v
Apres
Gou
Giasc
ste au
vre m
h
te on
quant
tient
trou
15 li
enco
men
men

C
153
cou
Per
hou
leu
par
yes
Ch
spa
lie

parvenues à Piata incontinent s'y achemina vne grande multitude de gens & y eust tel concours qu'en peu de temps le lieu se trouua habité de plus de 7000 personnes : ce qui y apporta grand cherté & fut cause que les autres Mines d'Argent comme celles de Porco & de la Riviere de Carabaya ou il se trouue de l'Or furent abandonnées pour le profit qu'on trouuoit plus grand en ceste nouvelle mine. En ces montaignes pour tout le pays se trouuent plusieurs veines de toutes sorte de couleurs propres à rendre. L'argent qui se trouue là & qui s'escher à la par du Roy est transporté à Arequipa & delà à Lima, Panama, Nombre de Dios & en Espagne.

Estendue
de la Co-
ste.

Pour revenir à la Coste est à noter que Chulli & Arequipa gisent à 17 degrez de hauteur : & a vne lieue & demie delà est la grande Riviere de Tambopalla, & encore sept lieues & demie plus outre s'estend vne pointe environ vne lieue en mer, au bout de laquelle gisent trois Escueils. Environ vne lieue au dessus de ceste pointe est le havre de Yllo à la bouche d'une Riviere de mesme nom à 18 degrez & demi de hauteur. D'icy la Coste s'estend au Sud Est, & Sud Est quart à l'Est & cinq lieues plus outre est la teste appellee Morro del Diavolo, c. a. d. la ponde colline du Diable. À quatre lieues de là tout au plus se descharge vne petite riviere dont leau est fort bonne, & à sept lieues de là au Sud Est & Sud quart à l'Est s'avance vne autre ronde colline ou montaigne avec certaines Dunes. Au dessus de là se void vne Ile, & là est l'endroit du Havre d'Arica qui git à 19 degrez. Depuis ce havre la Coste s'estend au Sud Oest environ sept lieues, là est l'emboucheure de la Riviere de Pizagua : & tenant la mesme route il y a 19 lieues iusqu'au Havre de Tarapaca, pres duquel se void vne Ile d'une lieue de circuit, distante de terre ferme environ vne lieue & demie. De Tarapaca la Coste s'estend encor au Sud quart à l'Oest environ quatre lieues : lors on vient à la pointe de Decacanna : & 12 lieues par delà ceste pointe git le havre de Moxilloni à 22 degrez & demi de hauteur.

Depuis ce havre la Coste s'estend au Sud Sud Oest l'espace de 67 lieues avec quelques goulfes & pointes & bays de sable : & au bout de ceste estendue est le havre de Copayapo en vn grand Goulfe à 27 degrez de hauteur. Au dessus de ce Goulfe se void vne petite Ile à demi lieue de terre ferme, & là commence le pays de Chile. Apres qu'on a passé le dit havre se void de nouveau vne pointe qui fait vn autre Goulfe, sur laquelle gisent deux Escueils au bout duquel se descharge la Riviere de Giacso, & git à dite pointe à 28 degrez & vn quart. Pour luyvant la route de la Coste au Sud Oest environ huit lieues s'estend vne autre pointe qui fait vn bon havre mais il ne s'y recouvre ny bois ny eau douce. Tout pres de ceste pointe est le havre de Coquinbo pres duquel se voyent sept petites Isles. Suivant la mesme route on vient encor à vne autre pointe environ laquelle est la Baye d'Antogayo, & à quatre lieues de là tout au plus est la Riviere de Limara. Depuis ceste Riviere on tient le mesme cours iusques à vn autre Goulfe ou Havre à sept lieues de là, & s'y trouve vn Escueil & point d'eau, & git à 31 degrez & se nomme Choapa. Environ 15 lieues plus outre sur le mesme cours est le havre de Quintero à 32 degrez, & encor sept lieues plus outre, le havre de Val Paraize, & la Ville de S. Iacomo autrement appellee Chile du nom de tout le Pays. Ce mot de Chile signifie proprement froid, car il approche du Pole Antarctique.

Suite de la
Coste de
Chile.

Ce Pays de Chile a esté premierement descouvert par Pedro di Valdivia l'an 1539, & est par tout habité : il est en partie plat en partie montueux, ayant beaucoup de pointes & deistours. Les habitans de ce Pays suivent la mode de ceux du Peru quant à leurs vivres & accoustremens, & sont de bonnes mœurs tant les hommes que les femmes. Sur les Costes se trouvent certaines Rivieres qui ont leur cours de iour & de nuict sont taries, a cause de la neige qui s'esconle de iour par la chaleur du Soleil, & de nuict demeure ferme & engelec. En ce pays se voyent plusieurs Montens semblables à des Charcaux comme en la Contree de Charcas au Peru, excepté qu'ils n'ont pas des bosses comme les Chameaux : les Espagnols s'en servent à voyager, car ils peuvent porter vn homme quatre ou cinq lieues en vn iour, & estans las se reposent à terre sans se vouloir relever quoy qu'on

Descriptiõ
de pays de
Chile.

les bates: que si on les rudoye trop ils tournent la teste vers celuy qui les frape, & soufflent contre luy vne fort mauvaise haleine. Ces bestes apportent non moindre profit que les Chameaux d'Afrique car on les peut nourrir avec vn peu de Maiz & autre chose: on sersert a divers ouvrages a porter & a trainer: & peuvent estre quatre ou cinq iours sans boire, comme les Chamcaux. Il s'en trouue aucuns qui ont la laine fort fine avec longs floquets: la chair est saine & bone a manger & de tel goust que la chair de nos moutons.

Fin de
la Coste de
Chile.

A dixhuiet lieues du Havre de Chile ou de S. Iacomo qui git à 32 degrez est le havre de Calma. Tout le long de ceste Coste la navigation est aisee à cause de la coyeté de la mer de ce quartier non suiète à tempeste ny tourmentes. A neuf lieues de Calma est la pointe de Maule avec vne riviere: & dix lieues plus outre est la Riviere d'Ytata: & 18 lieues plus avant au Sud & Sud quart à l'Oest est la Riviere de Biobio a 38 degrez tout au plus. Onze lieues plus outre le long de la Coste se void vne grande Iste qu'on tient estre habitee, distante quatre lieue de terre ferme, & se nomme Luchengo. Encor vn peu plus outre est le Goulfe de Valdivia là ou se descharge la Riviere d'Aynilendo, lequel git a 39 degrez & deux tiers. Suivant la Coste encor plus outre au Sud SudOüest on vient au Cap de S. Marie qui git a 42 degrez & vn tiers au Sud, & delà on tient que la Coste s'estend au SudEst iusques au Destroit de Magellan.

F. I. N.



les frappe, &
non moindre
un peu de Maiz
peuvent estre
ave aucuns qui
manger & ce

degrez est le
de à cause de la
tes. A neuf
plus outre est
est la Rivie-
de la Coste se
le terre ferme,
aldivia là ou se
ers. Suivant la
ie qui git a 42
SudEst iusques



